

# La fêlure

*De deux sons de cloches*



Old State House Bell “Liberty Bell”, Philadelphie

**Gérard Guest**

# La fêlure

*De deux sons de cloches*

## S o m m a i r e

### *Introduction*

(page 4)

« *Philosopher au marteau...* »

## I

### *Une « fascination » sans objet ?*

(pages 5 à 14)

Des « preuves irréfutables » ?  
D'inquiétantes « pesanteurs » idéologiques  
De l'Allemagne secrète  
L'énigme d'« une fascination française »

## II

### *Une timide inflexion*

(pages 15 à 68)

« Un petit scandale » !  
Deux poids et deux mesures...  
D'un « ton » qui — apparemment — ne plaît guère  
De la « citadelle assiégée »...  
...jusqu'aux derniers « pâtres guerriers » !  
Dissidence & transhumance  
« Liberté grande » !  
Juste ce qu'il faut d'insistance à rétablir la vérité  
*Perseverare diabolicum...*  
La vérité pervertie  
De la « résistance spirituelle »  
L'infléchissement de la ligne  
Ce dont pourtant il ne sera dit mot...  
« Le même, quant à l'aître... »  
Deux principes  
Enjeux mortels  
Dyslexie — ou perversité ?  
Un supplément de réfutation ?  
Retour au texte !  
Héraclite, ou de la guerre  
N'y voir que du feu...  
Un chercheur surmené

### III

#### *L'envers (et le revers) de la fascination*

*(Topologie de la fascination)*

(pages 69 à 95)

D'une prétendue « surestimation abusive (*sic*) du rôle des poètes » !

L'ébahissement de R. Pol Droit

N'y décidément rien entendre

La science « pense »-t-elle ?

La question de la technique

« Cosmopolitisme » et « mondialisation »

Aberrations ?

Enjeux de la « fascination »

Une « énigme » peut en cacher une autre !

*What Heidegger knew*

S'être trompé d'« énigme »

Une bataille et — la guerre

Une conception « publicitaire » de la culture

La compromission de l'à-venir

#### **Conclusion : La cloche fêlée**

(pages 96/97)

Un certain « silence »...

&

« *Philosopher au marteau* » — « *mit dem Hammer philosophieren* » —, cela n'a jamais voulu dire philosopher « à tout casser ». Cela n'a jamais voulu dire philosopher « à coups de marteaux », c'est-à-dire « à grands coups de masses ». La formule, correctement entendue — entendue de cette « oreille » que réclamait déjà vainement Nietzsche, en son temps, afin de reconnaître la vanité d'« idoles » qui « sonnent creux »<sup>1</sup> —, fait plus subtilement référence à l'usage attentif, et soigneusement pondéré, du *marteau du sonneur*, qui ausculte la vibration de la cloche pour y déceler l'éventuel *défaut*, la *fêlure* (la *faille* ou la *failure*) encore imperceptible, qui fera *se fendre* la cloche au moment où on s'y attendra le moins.

Et la « *fêlure* », ici, si imperceptible soit-elle, se fait discrètement entendre, à bon entendre, dans les *deux sons de cloches*, assez distincts, que laissent entendre, à l'insu de leur apparent unisson, les deux textes — respectivement intitulés : « *L'avenir d'une compromission* » (?) et « *Une fascination française* » (...) — par lesquels le supplément hebdomadaire du journal « *Le Monde* » consacré au « *Monde des Livres* »<sup>2</sup> s'est efforcé de rendre compte — aux moindres frais — de la parution de l'ouvrage que d'aucuns (devinez *qui* !) s'étaient traîtreusement employés à empêcher de paraître : *Heidegger, à plus forte raison*.<sup>3</sup> — Cette « *fêlure* » — à bon entendre — trahit quelque chose d'une secrète *dissonance*, de quelque sourd *discord* — et comme d'un commencement de *faille*, de *fissure* dans le massif *consensus* (médiatement assisté) de l'« anti-heideggerianisme mondain ».<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Cf. Friedrich Nietzsche, *Götzen-Dämmerung, oder Wie man mit dem Hammer philosophiert*, Vorwort. [*Le crépuscule des idoles*, ou *La philosophie au marteau*, Avant-Propos].

<sup>2</sup> Cf. « *Le Monde des Livres* », 26 janvier 2007, p. 10.

<sup>3</sup> Cf. *Heidegger, à plus forte raison*, Librairie Arthème Fayard, Paris 2007 (avec des contributions de Massimo Amato, Philippe Arjakovsky, Marcel Conche, Henri Crétella, Françoise Dastur, Pascal David, François Fédier, Hadrien France-Lanord, Matthieu Gallou, Gérard Guest, Alexandre Schild).

<sup>4</sup> Si la « *fêlure* », ou la « *fêlure* », signifie bien la « *fente d'une chose fêlée* », par conséquent aussi la « *faille* », la « *fissure* », et par exemple, dans la langue d'Ambroise Paré, « une fracture du crâne en forme de ligne, dite *fente* ou *felure* », d'où, par dérivation : « *un léger trouble de l'intelligence* » —, l'étymologie nous apprend que le mot nous vient en droite ligne du « *fléau* » et du « *fouet* » (lat. *flagellum*, d'où : *flaiel*, *flael*, *flaie*) —, la « *fêlure* » renvoyant alors proprement, de manière très concrète, à la *marque cinglante du fouet*. — *Sit venia verbo* ! —.

## I

**Une « fascination » sans objet ?**

Laissons d'abord M. Roger-Pol Droit à ses inamovibles « certitudes » auto-suggestives et à ses petites convictions d'idéologue invétérées : il lui faut pour sa tranquillité (et pour celle de ses « habitués ») dire, redire — et *se répéter* sans relâche — que l'« affaire Heidegger » est, décidément, « *une affaire entendue* » ! Il voudrait, cela n'est que trop grossièrement manifeste, « en avoir fini avec Heidegger »... D'où une certaine *impatience* perceptible dans ce « papier » qui est « d'humeur », et même d'humeur « réactive » — et dont il n'est pas interdit de s'amuser quelque peu. Tout ce qu'il aura jamais à dire et redire à propos de Heidegger (faute de pouvoir en apprendre effectivement quoi que ce soit qui soit de nature à l'en instruire...), c'est que « sa compromission politique avec l'Allemagne nazie est une affaire entendue », que « quantité de preuves irréfutables... » et autres « preuves de toutes sortes de ses affinités avec le nazisme... », etc., etc., n'ont cessé, selon lui, de s'accumuler (?) — et que « les autorités alliées, à la Libération... » ont donc eu bien raison, selon lui, « *d'interdire définitivement (?) tout enseignement public à Martin Heidegger* » — réalisant ainsi (du moins pendant un temps, et de façon toute votive) le *fantasme pervers* que rêvent de voir un jour réalisé MM. Faye Père & fils & C<sup>ie</sup> et leurs influents relais : pouvoir quelque jour faire enfin *interdire* (du moins en France pour commencer) la lecture et l'étude de Heidegger ! — D'où le rabâchage obstiné — et essentiellement destiné à être partout aisément colporté comme un ensemble de slogans martelés, où se lit au fond l'essentiel de tout ce que peut être le « propos », prétendument « philosophique », d'Emmanuel Faye, c'est-à-dire au fond de ce qui — tristement — lui en tiendra lieu devant l'Éternel.

***Des « preuves irréfutables » — infiniment suspectes***

Quant à cette « quantité de preuves irréfutables — archives, témoignages des contemporains, travaux d'historiens », etc., qui « ne laisse[raie]nt aucun doute sur la

réalité de l'engagement résolu du professeur auprès des autorités hitlériennes », etc. —, quant à ces « nombreux auteurs » qui auraient « abondamment confirmé ces jugements textes à l'appui, ces vingt dernières années »..., « après une vingtaine d'années de preuves de toutes sortes », etc. —, cette *antienne* inlassablement *ressassée* ne saurait impressionner beaucoup ceux qui connaissent les « textes » et « documents » en question et qui, fort d'une connaissance de première main de l'ensemble de l'œuvre de penser de Heidegger actuellement en cours de publication, ont à cœur d'en comprendre le sens et les enjeux, les circonstances exactes et le contexte véritable. Car si les « documents » et autres « preuves » (prétendent « irréfutables ») en question sont ceux (toujours les mêmes quelques bribes de textes ou de témoignages à sens unique) que ne cessent d'invoquer, après retraitement, recyclage et malaxage « maison », de façon trop souvent *tronquée*, *défigurée* ou contextuellement *manipulée*, les « recherches », extrêmement « orientées » et « unilatérales » de Guido Schneeberger, de Gyorgy Lukacs ou de Theodor Adorno, ou mieux encore, si possible, de Pierre Bourdieu, de Victor Farias ou de Jean-Pierre Faye, Jürgen Habermas, Henri Meschonnic, Hugo Ott ou Arno Münster, enfin — *last, but not least* — d'Emmanuel Faye..., nous sommes alors *en droit de les réexaminer toutes et d'en contester* hautement le caractère prétendument « probant » et « irréfutable ». Trop de phrases tronquées, ou amputées de leur véritable contexte, agrémentées d'ajouts abusifs (tels ceux que pratiquait usuellement V. Farias lorsqu'il se permettait d'ajouter à tout bout de champ aux occurrences du mot « peuple » [*« Volk »*] l'adjectif « aryen », ou E. Faye traduisant le mot « *völkisch* » par « *racial* », et par « race », sans doute pour faire bonne mesure, les mots les plus divers, tels « *Art* », « *Stamm* », « *Sippe* », « *Geschlecht* », etc.) —, trop de phrases ainsi malintentionnellement manipulées nous font un devoir d'en restituer le véritable *sens* dans leur véritable *contexte*. Trop de fragment de phrases *imputés* (à tort) à Heidegger, alors que Heidegger en *critique* au contraire le sens et les attendus —, trop de phrases *interprétées à contre-sens*, de manière grossièrement tendancieuse, anachronique, et *sans aucun égard à leur contextualité proprement philosophique*, c'est-à-dire *sans prise en considération de la pensée véritable du penseur*, hors de laquelle pourtant rien n'est même simplement compréhensible dans les moindres faits et gestes d'un *penseur*, mais « pensée » trop souvent portée aux profits et

pertes, et ignorée de ceux-là mêmes qui, par une étrange motivation *perverse* (laquelle relève bien aussi, pour le coup, d'une malsaine « fascination »), prétendent « s'occuper » le plus du « cas Heidegger » et s'érigent en « spécialistes » du penseur *honni* entre tous (« Honni soit », bien plutôt, « *qui mal y pense !* ») —, trop de ces phrases effrontément *défigurées* nous font une nécessité de les rendre à leur intégrité et à leur véritable sens — à la lumière de la pensée du penseur. Trop de ces *malversations* ordinaires et de ces grossières *falsifications* dans le maniement des prétendues « preuves irréfutables » du prétendu « nazisme de Heidegger » (!?) nous ont appris — d'expérience — contrairement au « premier mouvement » compulsivement induit dans un « grand public » complaisant, ou au comportement (d'allure « panurgique ») d'« intellectuels » volontiers trop crédules par paresse et par commodité —, nous ont enseigné à ne pas nous en laisser conter, quant à nous. Mais M. Droit, fort de « certitudes » indurées, qui lui sont devenues autant d'*illusions vitales*, n'en veut naturellement pas démordre (et, du reste, ne le *peut* plus). Et ce ne sont donc pas des « arguments philologiques » (et encore moins « philosophiques ») administrés en bonne et due forme, qui le feront éprouver le moindre scrupule moral à l'égard des *malversations intellectuelles manifestes* de l'ouvrage de M. Faye — dont il a tout le premier assuré l'opération de promotion médiatique...

### *D'inquiétantes « pesanteurs » idéologiques*

Il lui faut ainsi se bercer de la *répétition*, devenue obsessionnelle, des « diagnostics » *lourds* (mais sommaires et grossièrement fautifs) qui se ressentent des non moins « lourds » *slogans* (entretenus, couvés et réchauffés par temps de « guerre froide ») afférents aux « idéologies *lourdes* » dont ils relèvent en effet, et que n'hésitèrent pas à proférer, à l'encontre d'un « Heidegger » sommairement déclaré « ennemi de classe », un Lukacs : Heidegger ? — « *S. A. de la pensée* » ! — ou un Adorno : Heidegger ? — « *Fasciste* » ! — Mais que pèsent aujourd'hui, dans l'horizon de « l'histoire de l'Être », un Lukacs ou un Adorno, sinon leur pesant d'« idéologie » <sup>5</sup> ? Ces injures d'un autre âge — d'un « âge » (de plomb) durant

<sup>5</sup> L'on ne peut aujourd'hui relire sans un très profond sentiment de *malaise philosophique* des ouvrages de propagande à prétention édifiante comme *La destruction de la raison* de Gyorgy Lukacs, ou le célèbre *Jargon de l'authenticité* de Theodor W. Adorno... Tant s'y étend — *ad nauseam* — cette atmosphère de « lavage de cerveaux » et une idéologie de « camps de rééducation » à couper au couteau, si propres aux massives propagandes de l'« après-guerre » et de la « guerre froide » — et où

lequel un « intellectuel organique » n'avait plus, essentiellement, qu'à « choisir son camp » et à « s'aligner », dans des affrontements *idéologiques* dont la pesante *symétrie totalitaire* ne laissait aucune place au souci de la « vérité », et dictait sa « loi d'airain » à autant d'« *idéologues* » qui ne s'en sont jamais remis (et dont tout l'œuvre de circonstance porte désormais, jusque dans le style, la marque ineffaçable) —, ces injures et ces invectives sont autant d'actes de désignation d'œuvres entières à la vindicte populaire — et donc aussi à la « *censure* » qu'elle seule peut, comme en dernière instance, aveuglément assurer. Ces *condamnations sommaires* trahissent surtout de la part de ceux qui les profér[ai]ent une immense *disproportion* à l'égard des enjeux véritables de la pensée, et témoignent de l'inexpiable *ressentiment* qui est le leur à l'égard d'une pensée — celle de Heidegger, en l'occurrence — qui est le fait *de plus « grand » qu'eux*. S'en gargariser lorsqu'il n'est plus temps (en reproduisant lesdites invectives) n'est pas un bon signe de vigilance intellectuelle (ni d'intelligence politique) de la part d'un journaliste du début du « XXI<sup>e</sup> siècle ». Cela ne relèverait-il pas, par ailleurs, *d'une tout autre sorte de « fascination française »* que celle dont feint de s'étonner et de se scandaliser R.-P. Droit : d'une « fascination française », d'un autre temps, celle-là (nettement plus sommaire, et qui n'a, quant à elle, malheureusement rien de mystérieux ni d'incompréhensible pour nous) : celle qui, longtemps après l'effondrement du « III<sup>e</sup> Reich », a continué de peser si lourd, durant toutes les « *années de plomb* » de la « guerre froide » et des affrontements idéologiques du « XX<sup>e</sup> siècle », y paralysant la *libre pensée* — et donc aussi *la liberté*, pure et simple ? Car tel fut effectivement le « poids » dont pesa sur la pensée la « pesanteur » d'un « XX<sup>e</sup> siècle » à jamais marqué par ce que nous avons tenté d'appeler, ailleurs, l'« histoire de l'infamie ».

Mais à l'entendre, c'est à croire que M. Droit s'arrogerait ici — indûment — le « droit » (?) de parler comme une sorte de caricature d'« ancien combattant », de « vétéran » — imaginaire — des anciennes luttes idéologiques, qui aurait lui-même

---

règnent si manifestement la *rancœur* et le *ressentiment* les plus sombres, érigés en « idéologies » de combat, voire en salubres contributions à la « critique des idéologies » (voire : à la « théorie critique »). Le *malaise* vient de ce que la « *destruction de la raison* » n'est peut-être pas « là » où l'on prétend abusivement la situer, et de ce que le « *jargon de l'authenticité* » que l'on prétend y dénoncer y fait purement et simplement les frais d'un autre « jargon », qui sous couvert de « théorie » et de « rationalité », n'est autre que celui d'un « *nihilisme* » mis au service d'une « police de la pensée », et dont la *pesanteur idéologique* n'a certes pas fini d'étendre ses ravages à « la planète ».

pris (c'est à croire) une part active à la « Libération », et qui pourrait encore nous en parler savamment (et même un peu sententieusement...) ! C'est ainsi que, se réclamant du « pays de Descartes » (!), M. Droit s'interroge — en « patriote », qu'on se le dise ! — sur la délicate « question » dont il attend l'improbable résolution de la part des travaux de ces « historiens » (qu'il appelle vainement de ses vœux) qui lui feraient un jour éventuellement comprendre « par quels tours étranges, après une vingtaine d'années de preuves de toutes sortes < sc. celles qu'auraient apportées les « recherches » de P. Bourdieu, V. Farias et MM. Faye père & fils ? > de ses affinités avec le nazisme, l'œuvre de Heidegger suscite dans la patrie de Jean Moulin et de de Gaulle, plus de déférence et de respect qu'elle n'en rencontre dans ce qui fut, un temps, la patrie de Goebbels ». — *Sic !* —.

### *De l'Allemagne*

Laissons un instant M. Droit à sa perplexité (d'ailleurs plus ou moins feinte) devant cette *énigme* — dont le *sens* est manifestement voué à lui échapper, et *n'est justement pas* celui qu'il croit. Mais faisons toutefois remarquer au « héraut » de ce patriotisme philosophique de paccotille (dont il semble prétendre « être lui-même le “héros“ » <sup>6</sup>) —, faisons lui tout de même remarquer que si la pensée de Heidegger n'a assurément jamais joui, sous le nazisme (« dans ce qui fut, un temps, la patrie de Goebbels » !) de la moindre « déférence » ni du moindre « respect » — et cela au point même que la pensée de Heidegger dut s'y développer (et pour cause !) dans le secret le plus complet (celui de ses « *Traité*s impubliés », dont M. E. Faye *veut* tout ignorer, et dont M. Droit, quant à lui, *ignore* tout), au point que l'enseignement public du penseur dut y recourir à toutes sortes de leurres et de masques, et à cette « écriture entre les lignes » seule apte à déjouer, autant que faire se peut, la censure totalitaire, artifices afférents à tout enseignement dispensé « en pays dominé » —, rien ne permet par contre à M. Droit de prétendre que la pensée et l'œuvre de Heidegger ne reçoivent pas actuellement toute l'attention philosophique, l'étude

---

<sup>6</sup> Au sens de cette sorte de sous-littérature « interactive » à l'usage de la jeunesse, qui produisit en masse de ces prétendus « livres dont vous êtes le héros » (*sic !*), lesquels contribuèrent à la captation et à l'addiction de ladite « jeunesse » à la consommation effrénée des « jeux vidéos » les plus sommaires, et réduisirent l'imagination à sa plus simple expression, et la « pensée » à l'aptitude à cocher les cases de « questionnaires à choix multiples » — détruisant ainsi pour longtemps (à l'époque du « *zapping* » généralisé) toute aptitude à la lecture et à la méditation d'œuvres véritables.

sérieuse et profonde, et la rigueur philologique dont sont capables, quant à eux, les « intellectuels allemands » (et dont trop d'« intellectuels français » semblent n'avoir toujours pas idée). Cette étude sérieuse et approfondie, l'œuvre et la pensée de Martin Heidegger la reçoivent en tout cas de la part de cette « *Allemagne* » véritable, et même de cette « *Allemagne secrète* » qui (n'en déplaise à M. Droit) fut et demeure bel et bien celle « *des poètes et des penseurs* », et dont Heidegger n'a jamais cessé de se réclamer (fût-ce au cœur de la période la plus sombre de l'histoire récente de l'Europe, à l'époque où l'Allemagne « nazie » en fut le centre de radiation maléfique). Par-delà « ce qui fut, un temps, la patrie de Goebbels » (et à quoi il est de bon ton, dans certains milieux parisiens, d'affecter de *réduire*, au prix d'une « illusion vitale » complaisamment entretenue, l'ensemble de « la culture germanique ») —, la pensée et l'œuvre de Heidegger prennent au contraire toute leur place au sein de *cette autre Allemagne* — celle « *des penseurs et des poètes* » — dont se réclame expressément Heidegger, et qui, pour nous autres, « citoyens du monde », (qui nous réclamons obstinément, envers et contre tout, d'un idéal renouvelé d'« éducation du genre humain », et de cette « *höhere Aufklärung* », de ces « plus hautes Lumières » chères à Hölderlin), *demeure*, bel et bien, « la patrie » de Grimmelshausen et de Lessing, de Leibniz, de Kant, de Goethe et de Schiller, de Beethoven et de Hegel, de Schelling, de Hölderlin, de Nietzsche, de Husserl, de Buber, de Celan et de quelques autres... (et que les atrocités sans mesure commises « au nom du peuple allemand » sous l'emprise totalitaire du « national-socialisme » ne sauraient tout de même suffire à nous faire passer « par profits et pertes », au gré d'« intellectuels français » aussi légers et mal instruits qu'expéditifs, que leur « culture » n'encombre manifestement pas, et qu'inspire le plus obscur et ténébreux « *ressentiment* »).

*L'énigme d'« une fascination française »*

Reste l'étrange « *étonnement* » que tient visiblement à afficher R.-P. Droit, en lieu et place de toute réponse (et pour cause) à la *cinglante réfutation* des « thèses » absurdes et sommaires (parfois grotesques, voire çà et là sinistres et obscènes) de l'ouvrage d'Emmanuel Faye dont il s'est fait le thuriféraire empressé. Feindre de s'étonner de ce qu'il nous présente comme *une incompréhensible* (et très probablement « *coupable* ») « *fascination* », de la part de quelques-uns des plus éminents représentants de la « philosophie française », pour l'œuvre et la pensée de Heidegger, et prétendre détecter savamment dans cette prétendue « *fascination française* » (dont il ne connaît pas le fin mot) un signe avant-coureur de « déclin » (...) —, voilà tout ce qu'aura trouvé M. Droit pour se tenir dispensé de répondre sérieusement sur le fond ! Croit-il donc pouvoir s'en tirer, une fois encore, à si bon compte ? Quel « public » prétend-il encore *tromper* de la sorte, si ce n'est celui de ses « habitués » — déjà convaincus dès longtemps ? Cette misérable *échappatoire* — nous le verrons — n'est pas une très bonne opération tactique, ni encore moins stratégique — du moins aux yeux du *véritable* lectorat : celui qui *juge*, éventuellement celui qui *sait* (et qui, certes, ne fait pas nombre, mais ne s'en constitue pas moins comme le *témoin* accablant...). Elle risque en effet néanmoins de tourner, séance tenante, à l'*aveu* — désarmant : public et involontaire — d'une assez frustrante *ignorance massive de ce dont il s'agit* dans l'œuvre et dans la pensée de Heidegger.

S'étonner de l'ampleur de la « *mystérieuse fascination* » que semble exercer effectivement l'œuvre de Heidegger (y compris sur l'esprit de ceux qui vivent de la honnir et de la vomir, comme sous l'effet de quelque irrépressible « compulsion anorexique » !) est une chose. La vraie question serait peut-être tout de même de se demander *ce qui*, dans la pensée de Heidegger, a été capable de retenir à ce point (non sans quelques malentendus ici ou là) l'intérêt de tant de bons esprits, et qui demeure manifestement (de l'aveu même, involontaire, de l'intéressé) hors de la portée de l'intelligence de M. R.-P. Droit et des adeptes inconditionnels de l'« anti-heideggerianisme ». Mais cela, avoue-t-il, « lui demeure mystérieux »... Avouer

ainsi *n'y rien comprendre* à la « *fascination française* » pour l'œuvre et la pensée de Heidegger, surtout si cette sorte de « fascination » s'est exercée sur des « penseurs » que M. Droit se sent lui-même obligé de dire « aussi divers » que ceux qu'il lui faut tout de même bien mentionner — « de Sartre à Derrida, en passant par Axelos, Levinas, Ricœur ou Lacan » — sans oublier Jean Beaufret et René Char, qui, « si différents » qu'ils aient pu être, il faut tout de même bien le reconnaître : « *avaient en commun d'être d'anciens résistants* » (à la bonne heure !) —; avouer, donc, *n'y rien entendre* à ladite « fascination » pour la pensée de Heidegger, alors même que l'on prétend que « *la fascination pour cette œuvre demeura un des axes de la réflexion française* » —, cela revient au fond très clairement à avouer *n'y pas entendre grand chose* à l'ensemble de ladite « *vie intellectuelle française* » — et de la « *philosophie française* » en particulier... Ce qui, de la part de celui qui passe pour en être le « chroniqueur » attitré, pourrait bien à la longue apparaître assez préoccupant...

Sans se faire une bien haute idée de l'intelligence du lecteur moyen sur lequel il espère pouvoir ainsi continuer à exercer son assez suspect « magistère » journalistique et user de ses homélies à répétition, M. R.-P. Droit devrait tout de même commencer à se demander si son désarmant *aveu d'incompréhension affichée*, à l'égard d'un phénomène aussi massif qu'il le prétend, ne risque pas d'être compris pour ce qu'il est effectivement : un balourd *aveu d'inintelligence* de *ce dont il s'agit dans la pensée de Heidegger*, et que d'autres esprits, autrement vifs et profonds, autrement instruits que le sien (Sartre, Merleau-Ponty, Levinas, Ricœur, Foucault, Lacan, Derrida...), ont tout de même su y apercevoir (ou du moins commencé à y entrevoir ou entr'apercevoir) sans avoir le moindre besoin de ses tardifs conseils prophylactiques.

L'argumentaire *retors* de M. Droit — si *oblique* soit-il — risque, une fois encore, de se révéler à la longue (sinon dans l'immédiat) assez *contre-productif*. Mais il faudra sans doute encore très longtemps à M. Droit (du fait de la *courbure* de l'argument : « un train peut en cacher un autre » !) pour être un jour en état de s'en apercevoir et de parvenir à percer le « *mystère* » (qu'il affecte de trouver « suspect » sans pouvoir, et pour cause, soupçonner « *de quoi il s'agit* ») — et gageons qu'il

sera alors *trop tard* pour en tirer la leçon. Mais que nous importe, finalement, que M. Droit (c'est son droit !) se soit voué avec autant de militante constance idéologique au culte des *slogans* tout faits et de la *propagande* des idées reçues, et finalement au « *sacrifice de l'intelligence* » —, s'il ne menaçait d'y emporter durablement avec lui tout ou partie de ses lecteurs ? Après l'*ablation de l'intelligence*, la seule opération chirurgicale à laquelle il « faille » encore se soumettre — celle de la toute dernière chance — semblerait devoir être la non moins risquée « *extraction de la pierre de folie* ». Nous n'irions pourtant pas, grâce à l'avertissement de Jérôme Bosch à cet égard, jusqu'à nous permettre de la trop recommander. Et cela pour la simple et double raison qu'« il n'y a pas de fou pour la philosophie », et que l'acharnement thérapeutique a ses limites...

Laissons donc, pour le moment, M. R.-P. Droit à ses certitudes invétérées quant à l'*énigme* de cette « fascination française », qu'il se complaît à présenter comme lui demeurant incompréhensible, dont il ne discerne évidemment pas *les enjeux* — et dont, en effet, il n'aura jamais la clef ni le sésame. — Mais quant à ce qui constitue, par ailleurs, l'*article principal* de cette mémorable page d'anthologie du « *Monde des Livres* » (à la « fête » de laquelle la Rédaction de cette vénérable institution culturelle aura tenu à associer, une fois encore, Carl Schmitt, mais en invitant, cette fois, à *le lire* !) <sup>7</sup> —, quant à l'article de Nicolas Weil, assez étrangement intitulé « *L'avenir d'une compromission* » (?) —, même s'il ne peut manifestement pas s'empêcher d'*afficher* en tout premier lieu, d'entrée de jeu, une franche *attitude de dénigrement* — d'une unilatéralité *quasi* obligée, qui lui semble d'ailleurs sans doute de bon aloi (attitude sans l'« aloi » de laquelle il n'est pas même pensable que son texte ait pu être écrit pour être publié dans les colonnes du « *Monde* ») —, il n'en amorce pas moins, dans toute sa seconde partie, un commencement d'*inflexion* que l'on n'eût même pas pu imaginer en rêve, il n'y a

---

<sup>7</sup> Voir, à la même page du « *Monde des Livres* », un article d'Olivier Beaud, intitulé « *Lire Carl Schmitt* », consacré à la recension de : G. Balakrishnan, *L'ennemi. Un portrait intellectuel de Carl Schmitt* (Éd. Amsterdam) et de : J.-Cl. Monod, *Penser l'ennemi, affronter l'exception. Réflexions critiques sur l'actualité de Carl Schmitt* (Éd. La Découverte). — Cela semble désormais une habitude compulsive, à la Rédaction du « *Monde* », que d'associer étroitement dans l'esprit du public le « cas Heidegger » et le « cas Schmitt », comme s'il y avait entre le *penseur* d'un côté, et le *juriste* allemand de l'autre, à propos du rapport de chacun d'entre eux avec le « national-socialisme », la moindre commune mesure possible ! C'est à croire que l'on s'efforce de la sorte d'imprimer dans les esprits, ou plutôt dans les cervelles — sous forme « pavlovienne » : une automatique « association d'idées ».

guère encore, dans le même supplément du journal « *Le Monde* », dont la ligne éditoriale, à l'égard de la pensée de Heidegger, commence à être bien connue. Ce commencement d'*inflexion* a quelque chose de remarquable — qui vaut donc d'être *remarqué*. C'est d'ailleurs à peine si l'on ose y croire... Ce qui nous est une raison de plus d'*en relever*, avec un réel intérêt, l'*infléchissement* — et les symptomatiques *réticences*.

## II

### Une timide inflexion

Que peut bien signifier l'*esquisse* d'une pareille « inflexion », dût-elle être ressaisie dans sa *timidité* même, dans toute la prudente *cautèle* de ce qu'elle ne va pas jusqu'à oser dire clairement —, à l'intérieur d'une page où doit néanmoins aussi continuer de faire bonne figure (?), et en tout cas de *figurer* — inchangée — la célèbre « Chronique », vouée aux contorsions sur place de quelque Rumpelstilzchen post-moderne, de l'inévitable et inamovible Roger-Pol Droit ? — Quelle discrète *fêlure* — et quelle intéressante *dissonance* — peut-elle bien ici se révéler à l'oreille exercée du sonneur, entre ces *deux sons de cloches* si manifestement *désaccordés* ? Telle est la question que nous ne pouvons nous empêcher de poser ici.

#### « Un petit scandale » !

La recension attendue de *Heidegger, à plus forte raison* — dans « *Le Monde des Livres* » (!) — ne pouvait, de toute évidence, commencer autrement que par toutes sortes de réserves, de remontrances et de mesures « prophylactiques »... S'il est assurément de bonne guerre de rappeler que ce *Heidegger, à plus forte raison*, ainsi intitulé, paraît enfin « en réponse au livre d'Emmanuel Faye », ouvrage dont l'occasion est aussitôt saisie de signaler à toutes fins au grand public la « réédition au Livre de poche » (opportunité promotionnelle oblige !) —, il est par ailleurs pour le moins réducteur de ne le présenter que comme « l'ouvrage collectif des défenseurs français d'Heidegger » (*sic*) —, et pour le moins insuffisant de prétendre se contenter de « rappeler que la non-publication de ce livre, prévu à l'origine chez Gallimard (...), avait déclenché un petit scandale » — *sic* ! —. L'on feint alors de rappeler les péripéties des attermolements et de la reculade des Éditions Gallimard, qui ont retardé de près d'une année la parution de l'ouvrage chez un autre grand

Éditeur (qui en a publié, sans la moindre modification, le manuscrit intégral), alors que l'on omet de signaler qu'à l'origine de cet incident de parcours éditorial il y eut bel et bien une *manœuvre d'intimidation* caractérisée de la part d'Emmanuel Faye, fondée sur la dissémination semi-publique d'une accusation *absurde, diffamatoire et calomnieuse* (celle de soutenir des « thèses négationnistes » !), visant à censurer l'ouvrage avant même sa parution !

En quoi consistait donc le « petit scandale » ici évoqué (de manière si joliment, si allusivement « hypochoristique ») par Nicolas Weill ? M. E. Faye, ayant eu connaissance sur épreuves d'imprimeur (par l'un de ses nombreux réseaux de renseignements journalistiques ?) du contenu et du propos (assurément *destructeur* à l'égard de l'ensemble de ses allégations) de ce *Heidegger, à plus forte raison (le danger, pour lui, de cette critique en règle n'a certes pas pu lui échapper)* —, il a tout simplement tenté de *s'opposer insidieusement* à la publication de l'ouvrage et de *se dérober ainsi à la critique*, et il n'a rien trouvé de mieux, pour ce faire, que de répandre sous le manteau, de façon délibérément déloyale, des accusations aussi fallacieuses que *calomnieuses*, en exposant les auteurs de l'ouvrage (et les Éditions Gallimard) à une suspicion odieuse, infondée et *diffamatoire* ! Et cette opération (qui semble avoir suffi à intimider l'Éditeur annoncé) a presque « failli » réussir..., n'eût été l'immédiate et courageuse décision éditoriale de Claude Durand et de la Librairie Arthème Fayard de publier — envers et contre tout — *Heidegger, à plus forte raison*, afin de remédier à cette étrange anomalie de « la vie intellectuelle française », et de *rendre tous ses droits à l'exercice légitime de la critique*. Lequel a tout de même, du fait de ces menées, été retardé de près d'une année.

Voilà, en raccourci, les véritables proportions du « petit scandale » de toute cette étrange affaire. Mais « *Le Monde des Livres* » se gardera bien d'en rappeler les enjeux au public..., afin de lui laisser croire que le « recul de Gallimard » aurait été dû à on ne sait quels « développements » (que l'on se plaît à laisser supposer « indignes »), finalement « ôtés » de la « version que Fayard a reprise », et auxquels se serait « livré »... François Fédier, afin, nous est-il suggéré, « de justifier les incursions de Jean Beaufret en terres négationnistes » — *sic !* —. Il se trouve, tout au contraire, que la « version reprise par Fayard » est *exactement la même* que celle

à laquelle la maison Gallimard a finalement cru bon de devoir « renoncer » (et pour des « raisons » dont M. Antoine Gallimard a jugé bon de me préciser lui-même par écrit, et à ma demande expresse, qu'« elles ne devaient rien au motif de l'accusation de “négationnisme“ »<sup>8</sup>). Les lecteurs de *Heidegger*, à plus forte raison pourront donc désormais par eux-mêmes juger sur pièces du caractère *fallacieux* et *odieusement diffamatoire* de l'accusation (dénuée de tout fondement) de « soutenir des thèses négationnistes » (*sic !*), accusation *inepte* portée contre un livre dont la portée ultime est justement, tout au contraire, de s'attacher, textes en mains, à *défendre Heidegger de la même odieuse, mensongère et insupportable accusation !* — Mais *de cela non plus*, il ne sera pas question (ou à peine) dans l'étrange caricature de « recension » dont prétend nous amuser le « *Monde des Livres* » — courant ici sur l'*erre* et dans la *ligne d'inertie* qui, depuis bien longtemps, semble devoir lui tenir lieu de *ligne éditoriale*...

### ***Deux poids et deux mesures...***

Venons-en maintenant aux reproches encourus au titre des remarques faites, prétendument, « sur l'esprit et sur le style »... Alors qu'aucune « instance critique » autorisée (« universitaire », par exemple) ne s'est publiquement élevée à contre-courant de « la presse unanime », lors de la parution médiatiquement orchestrée de l'ouvrage d'Emmanuel Faye consacré à l'« opération » (d'ailleurs assez *scabreuse*, voire obscène, en ce qu'elle présuppose de l'aptitude de la « philosophie » à en être infectée, comme à la suite de quelque sordide *inoculation*) de « l'introduction du nazisme dans la philosophie » (il s'agissait plutôt alors, pour le tout-venant des « intellectuels » de service, de crier avec lui « haro sur le baudet ! », si possible devant un micro(phone), et de « hurler » à qui mieux mieux « avec les loups » !) —, alors qu'aucune « voix » journalistiquement patentée n'a daigné formuler la moindre « critique », de fond ni de forme, ni non plus (encore moins) de « méthode », ni même tout simplement n'a daigné émettre de « réserve » quant aux procédés *grossièrement malhonnêtes* qui y sont mis en œuvre à chaque page —, s'agissant au

---

<sup>8</sup> Lettre de M. Antoine Gallimard, du 25 octobre 2006, en réponse à ma lettre du 15 octobre 2006 — par laquelle je lui faisais savoir à quelle situation — moralement insupportable —, et à quelles accusations aussi diffamatoires qu'indécentes et infondées (eu égard à l'éthique rigoureuse dont se réclament tous les auteurs de *Heidegger*, à plus forte raison), les hésitations et la reculade inexplicable des Éditions Gallimard exposaient injustement les auteurs de l'ouvrage annoncé.

contraire de la *contestation philologiquement fondée*, et même de la *réfutation en règle*, textes et documents en main, de l'entreprise fallacieuse de MM. Faye & C<sup>ie</sup> — enfin jugée pour ce qu'elle vaut, dans *Heidegger, à plus forte raison* —, voilà qu'il paraît de bon ton aux (re)censeurs (sinon même aux censeurs) de faire soudain les difficiles, et de se permettre de formuler doctement quelques menus reproches sur le « ton » et sur la forme (et peut-être au fond « pour la forme ») !

***D'un « ton » qui — apparemment — ne plaît guère***

Ainsi, selon M. Nicolas Weill, l'ouvrage de ce « collectif de philosophes » (dont il ne sera pas même besoin de mentionner nommément les auteurs qui le constituent) et qui entreprendrait (rendez-vous compte !) de « *défendre Heidegger* » (de « prendre sa défense », s'entend —, alors qu'il s'agissait, pour MM. Faye (père & fils) & Co. (Ltd.), tout simplement de l'« interdire » et de *le censurer* !) —, ainsi, donc, *Heidegger, à plus forte raison* serait fâcheusement « *polémique* », voire (excusez du peu...) « *souvent répétitif* », et même se permettrait (indûment, semble-t-il ?) de *mettre en cause la « compétence »* (c'est un comble !) de M. Emmanuel Faye !? — Mais c'est bel et bien, en effet, *mettre en cause* — à bon droit — la « *compétence* » prétendue de M. Emmanuel Faye, c'est même *mettre au jour* aux yeux de tous sa flagrante *incompétence*, aussi bien « philosophique » que « scientifique », « historique », « philologique » et « linguistique », que de *démontrer* — sur le fond et textes en main, au moyen d'une argumentation rigoureuse et philologiquement armée — et d'*exhiber* (à toutes les pages) les *manipulations* et les *falsifications* continuelles (citations tronquées, contextes faussés, contre-vérités assénées, omissions massives, traductions tendancieuses, défigurations systématiques, ignorances criantes de pans entiers de l'œuvre injustement, arbitrairement « incriminés », contresens monumentaux, rapprochements saugrenus, etc.) — qui constituent la « substance » même (si l'on ose dire) de son « ouvrage » ainsi fallacieusement ourdi. Et c'est même aussi bel et bien mettre en cause l'*honnêteté* (intellectuelle et *morale*) de ces procédés et de ces procédures, c'est exhiber la *malhonnêteté foncière* de ces montages de toutes pièces et de ces prétendues « méthodes » de malversations philosophiques —, que de prendre ainsi l'auteur de cette malveillante compilation, à longueur de pages, *en défaut* et pour

ainsi dire « la main dans le sac » !

À lire (dans *Heidegger, à plus forte raison*) les *analyses* en bonnes et dues formes et les *réfutations* — proprement *destructrices* — de quelques-unes de ces grossières manipulations (car il a fallu faire un choix, et pour ainsi dire : une anthologie !) —, l'on se demande comment pareilles *entorses* à la simple « déontologie de la recherche » (comme on dit), et plus encore : comment pareils *manquements* aux règles de la simple *probité philologique* ainsi qu'à l'*exigence élémentaire de vérité* (tous manquements dont ne manqueront pas de nous être témoins tous les lecteurs de bonne foi) —, on voit mal comment pareils manquements, donc, ne nous autoriseraient pas expressément à remettre en cause les « compétences » philosophiques de leur auteur (c'est bien le moins...) et jusqu'à sa capacité même à « enseigner », au sens noble et strict de ce terme, plutôt qu'à « endoctriner »<sup>9</sup> ? — Comment, dès lors, peut-on sérieusement nous reprocher *la virulence de nos critiques* face à de pareilles formes de *fraudes* et de *malversations* intellectuelles ? Cette *sévérité* même, nous la revendiquons hautement ! Fallait-il donc, pour faire en sorte que les apparences « académiques » restent sauvées, exhiber toutes ces *exactions* intellectuelles, présentes à longueur de pages, tout en louant les merveilleuses « compétences » de M. Faye (comme certains de ses plus singuliers thuriféraires, tels Philippe Lacoue-Labarthe, s'y sont récemment appliqués, non sans malaise, apparemment, et au prix de bien étranges ambiguïtés, mais sans parvenir à nous convaincre) ? Est-ce après tout notre faute, si la moindre rectification du *contexte* et des *faits*, et même de la pure et simple *textualité* du moindre passage de Heidegger fallacieusement, ignominieusement « incriminé » par E. Faye —, est-ce donc notre faute si la simple *exhibition* des *contresens manifestes commis à longueur de pages* dans l'ouvrage de M. Faye, ainsi que la mise au grand jour de l'*ignorance massive* qui s'y étale sans vergogne, ne peut effectivement manquer d'apparaître aux yeux de tout lecteur sérieux, et toujours aux dépens de M. Faye, comme une magistrale « correction », voire comme une véritable « *déculottée* » ?

---

<sup>9</sup> Lorsqu'on songe que M. E. Faye, maître de conférence à l'Université de Paris-X-Nanterre, y « dirige » (!) le « Centre d'histoire de la Philosophie moderne et contemporaine » (comme le rappelle opportunément la récente réédition de son ouvrage « au Livre de poche ») —, on se prend à penser qu'il est permis d'éprouver quelques doutes (dont nombre d'étudiants n'auront pas manqué d'être pris) sur l'« objectivité scientifique » d'une institution « académique » ainsi « dirigée » — pour ne rien dire de l'*orientation* (« philosophique » ?) qui doit y donner le ton !

Être « réfuté » (comme le savait si bien Socrate !), reconnaître une « erreur » caractérisée, si massive qu'elle ait pu être, revenir d'une « illusion » (même « sans avenir » !) — n'est assurément jamais un déshonneur. C'est la *grandeur* d'un « philosophe » et d'un « savant » que de savoir le reconnaître. Mais avoir à *faire l'aveu* d'une *falsification* malveillante, d'une *ignorance* massive et quelque peu délibérée, d'une tentative sciemment orchestrée de *falsification*, de *défiguration calomnieuse*, voire de *censure* pure et simple d'une œuvre majeure de la pensée — et il va sans dire que nous n'attendons plus aucun « aveu » de ce genre de la part de MM. Faye & Son & Co. Ltd. et que nous ne l'accepterions d'ailleurs plus —, c'est — naturellement — une tout autre affaire... Quant à l'*exhibition*, magistralement administrée, *de la calomnie avérée*, une fois sciemment perpétrée —, la sanction publique en est, et ne peut en être que *l'infamie* même, enfin *étalée au grand jour*. Mais à qui la faute, si ce n'est à *l'auteur de l'infamie* — qui assiste alors lui-même, de l'intérieur, alors même qu'il persiste et signe (!) — à *l'épiphanie de son infamie* !

#### ***De la « citadelle assiégée »...***

Non content de regretter « *un ton polémique* » de la part d'un ouvrage qui se permettrait (crime de lèse-majesté !) d'« *attaquer parfois directement la compétence d'Emmanuel Faye* » (mais c'est bien, en effet, le moins que l'on puisse faire !) —, M. Nicolas Weill regrette aussi beaucoup, semble-t-il, que l'ouvrage en question ose s'en prendre... « au *Monde* » (le journal « *Le Monde* », s'entend : c'est un comble, voire : un véritable sacrilège !) —, et même, prétend-il encore, que l'ouvrage ose s'en prendre « à *la vie intellectuelle en général* » — *sic* ! —, « ce ton », ajoute-t-il, « *donnant des heideggeriens français l'image désagréable d'une citadelle assiégée* ». — C'est vraiment là passer toutes les bornes de la décence ! Comme si, en effet, ceux que MM. Faye & C<sup>ie</sup>, servilement relayés par tous les « médias » fonctionnant tout ensemble « en boucle » et « en réseau », ont désignés à la vindicte populaire, sous la dénomination de « heideggeriens radicaux », en les qualifiant indûment (et contre toute vraisemblance) de « fascistes », de « révisionnistes » et de « négationnistes » (!), et en suscitant contre eux une « pétition » (dans bien des cas aveuglement « signée d'un clic ») de la part d'« un certain nombre d'intellectuels

français » (qui auraient d'ailleurs dû y regarder à deux fois...) —, comme si les auteurs, donc, d'un ouvrage que M. Faye et ses obséquieux acolythes ont (qui plus est) tenté d'*empêcher de paraître* en recourant à des menées calomnieuses dépourvues de tout fondement —, comme si ces auteurs injustement montrés du doigt (et sur qui l'on n'a pas hésité à faire peser le soupçon de « négationnisme » (!) n'avaient pas en effet quelques raisons de penser qu'ils sont bien, *eux*, dans cette affaire, indûment mis en position de « réprouvés » et d'« assiégés » !

**... jusqu'aux derniers « pâtres guerriers » !**

Ceux que M. R.-P. Droit vient d'ailleurs encore de *désigner* (faute de mieux et pour tout semblant d'arguments) de la délicate périphrase de « *dernier quarteron francophone de pâtres guerriers* » (!?)<sup>10</sup> —, ces quelques « *francs-tireurs* » isolés — et qui n'ont jamais eu, faut-il vraiment le dire, la moindre trace de sympathie (ni même de miséricorde) pour *la barbarie nazie*, ni non plus pour la mise en œuvre de « *l'extermination de l'homme par l'homme* », ni pour « *la destruction des Juifs*

---

<sup>10</sup> Dans ce qui tient lieu d'« anthropologie culturelle » à l'« anti-heideggerianisme » mondain, les « *derniers pâtres guerriers* » n'ont assurément pas bonne presse. Gageons que ces « *bergers de l'Être* » — éminemment suspects — pourraient bien avoir eu pour lointains ancêtres et précurseurs ces dangereux « *premiers agro-pasteurs* » de la « révolution néolithique », dont nous parlent archéologues et préhistoriens. Et qu'il pourrait bien y avoir là, après les inventeurs des premiers *arts du feu* — via Héraclite, Hölderlin et Trakl, et « *l'apologie du feu destructeur* » (*sic !*) que M. Faye et ses amis voient partout à l'œuvre dans Heidegger — les véritables « introducteurs du nazisme dans la philosophie » ! Pourquoi, décidément, ne pas remonter dans la recherche des responsabilités jusqu'à Prométhée ! — Rendons grâce à Éric Loret, qui, dans le feuilleton « Livres » de « *Libération* » (8 février 2007, p.VI) écrit (à sa manière) là-dessus ce qu'il faut : « Donc, il faut lire Faye pour (ne pas) le croire. On pourra toujours être accusé de manipulation, troncation (*sic !*), mais une citation un peu longue donne une idée de sa (tauto)logique. Désirant montrer que Heidegger exalte “*le feu destructeur*”, il [E. Faye] écrit : “*En 1942, nous retrouvons l'appel au feu, placé cette fois au centre de son enseignement. Il [Heidegger] consacre en effet son cours du semestre d'été 1942 à commenter l'hymne de Hölderlin Der Ister, et tout particulièrement son premier vers, plusieurs fois cité dans le cours : “Jetzt komme, Feuer” : “Viens maintenant, feu !” Cet appel est tragiquement inquiétant, car, à l'été 1942, le feu qui crépite et s'élève est celui des camps d'extermination : Belzec, Sobibor... où les cadavres des victimes juives exterminées - et parfois même des enfants vivants - sont brûlés par milliers sur des brasiers géants.* » — *Sic !* — « Pas besoin d'être normalien » — enchaîne Éric Loret (impitoyable) — « pour voir comment le “*cours*” passé à “*commenter*” est bizarrement devenu un “*appel*” au feu, transvasant le vers de Hölderlin dans la bouche de Heidegger. Hölderlin responsable de l'Holocauste ? Du coup, on s'inquiète : comment Bachelard, auteur d'une *Psychanalyse du feu* en 1938, a-t-il pu échapper à Nuremberg ? ». — La meilleure *réfutation interne* de M. Faye pourrait bien au fond consister à lui laisser ainsi la parole — et à y laisser paraître la patente absurdité de son propos. Encore y faut-il employer un *procédé d'exhibition* de l'absurdité du délire — procédé ici non exempt d'une réelle vulgarité humoristique, laquelle a certes son efficacité propre, mais qui n'est assurément pas à la hauteur de la gravité des questions évoquées. Aussi bien n'est-ce justement pas le genre de procédés auquel ont jugé devoir avoir recours, dans tout leur livre, quant à eux, les auteurs de *Heidegger à plus forte raison*.

*d'Europe* » (selon l'expression très exactement réaliste de Raul Hilberg), et pas davantage pour ceux, quels qu'ils puissent être, qui s'évertuent coupablement, après coup, avec une compulsive et obsessionnelle obstination, à *la nier* (...), c'est-à-dire à *nier l'évidence* —, comment, décidément, ces prétendus « *pâtres guerriers* » que nous sommes censés devoir être (!) n'auraient-ils pas quelques raisons de juger qu'ils sont précisément traités en cette affaire comme une sorte d'« *ethnie* » indésirable, et en voie de disparition — bref : comme les « *derniers des Mohicans* » ? Pourquoi ne leur serait-il pas reconnu le *droit*, et même le *devoir* élémentaire de défendre, c'est-à-dire d'*affirmer* leur strict *droit à la parole* et le *souci* qu'ils ont (eux) *de la vérité* (et de la *liberté* de la rechercher dans toutes les règles de l'art) ? Vont-ils pour autant aller jusqu'à s'en prendre...« *au Monde* » entier (le journal, pour commencer...), ultérieurement, peut-être, qui plus est : « *à la vie intellectuelle en général* » ?

Il faut tout de même ici raison garder ! S'en prendre aux *mauvaises mœurs* auxquelles ressortissent les prises de positions sommairement tendancieuses et unilatérales des « *chroniqueurs* » (mais ce mot n'est-il pas un peu trop grand pour eux ?) du prétendu « *Monde des Livres* » —, s'en prendre au bien-fondé d'une « *pétition* » dont la « *cause* » ne saurait apparaître autrement que comme extrêmement douteuse (pour le moins) —, ce n'est tout de même pas encore s'attaquer « *à la vie intellectuelle en général* » ! Ou bien alors à un semblant de « *vie intellectuelle* » qui ne mérite pas ce nom ! Et *démolir* et « *détruire* », certes — textes et documents en mains — le *tissu d'assertions ineptes*, fallacieuses et calomnieuses (sur des sujets dont la simple *décence* exigerait qu'ils fussent traités avec une réelle *gravité*) d'un ouvrage dont le caractère philosophiquement inconsistant *se démontre*, cet « *ouvrage* » eût-il été en son temps *encensé* par de prétendus « *critiques* », tous fort peu versés dans la « *chose heideggerienne* », et par conséquent notoirement *incompétents en l'affaire* —, cela n'est pas encore, décidément, s'en prendre « *à la vie intellectuelle en général* » ! C'est même, tout au contraire, entreprendre de rendre à nouveau *éventuellement possible*, un jour lointain, une « *vie intellectuelle* » véritablement digne de ce nom, en lieu et place des « *mauvaises mœurs* » et autres procédés de blanchiments et recyclages de transactions suspectes, qui nous tiennent désormais lieu de « *mœurs académiques* », aujourd'hui partout visiblement tombées

en désuétude.<sup>11</sup>

### *Dissidence & transhumance*

L'attitude de *dissidence* — et même d'entrée *en résistance* — de ceux que l'on désigne désormais du nom de « heideggeriens radicaux » n'est naturellement pas du goût de tout le monde... Ce *ton de liberté* — voire de « *liberté grande* » — peu usité dans les affaires de la pensée, cette liberté *de critique ouverte* à l'égard de qui *déroge* impudemment (mais non impunément), jusqu'à recourir à la *calomnie* pure et simple, — de qui *déroge*, donc, *aux exigences de vérité* et de *probité philologique* élémentaires requises —, voilà qu'il pourrait déplaire à certains, comme s'il s'agissait d'y rompre quelque invouable « *omerta* » ! Ce « ton » — d'aspect rebelle — d'indépendance et de franchise —, voilà qu'il donnerait des « heideggeriens français », au goût fort délicat de M. Nicolas Weill, « *l'image*

<sup>11</sup> L'influence omniprésente de l'« anti-heideggerianisme mondain » dans le petit-monde des « intellectuels » — et notamment dans le milieu de prédilection des « *psy-* » et des « *social-scientists* » — est aujourd'hui devenue telle qu'il n'y est pratiquement plus possible de mentionner le seul nom de « Heidegger » (fût-ce en espérant en tirer tout de même quelque intéressant et invérifiable « prestige intellectuel »), si ce n'est après s'être rituellement « dédouané » de toute suspicion d'obédience, au moyen d'obsessionnelles procédures de purification lustrale — souvent lâches, parfois grotesques. Comme le déclarait encore récemment Élisabeth Roudinesco — dans « *Charlie-Hebdo* » (7 mars 2007) en gros caractères et en double page ! —, « Pour un intellectuel, aller à la télévision, c'est prendre le risque de dire des bêtises à toute allure ». — Qu'on se le dise ! — Accorder un entretien à « *Charlie-Hebdo* » n'est peut-être pas non plus sans danger à cet égard... Prenant timidement la défense des « commentateurs de Heidegger » purement et simplement « incriminés » par E. Faye de « complicité de nazisme » (*sic !*) —, tout semble devoir se passer comme si Élisabeth Roudinesco n'en devait pas moins payer son « droit d'entrée » obligé, afin d'obtenir son « jeton de présence » médiatique, en surenchérissant sur le thème rebattu (sur l'air du « bien connu ») : « Heidegger a été nazi sans le moindre doute... », « il l'a été et son œuvre en porte la trace... », etc. Elle se trouve alors elle-même tout simplement prise en flagrant délit « de dire des bêtises à toute allure » ! — Y a-t-il le moindre sens à faire semblant de s'élever contre le mauvais procès fait par M. Faye Jr. à Heidegger et aux « heideggeriens » (tout en se gardant bien d'ailleurs de mentionner la parution de *Heidegger*, à plus forte raison !), si le prix à payer pour rester en odeur de « *political correctness* » est d'accorder sans examen l'essentiel de l'acte d'accusation et de débiter les mêmes sempiternelles inepties ? Même si nous pourrions éventuellement nous sentir en sympathie avec elle, lorsqu'elle entreprend de « défendre la cause freudienne » (si l'on ose dire) contre l'« obscurantisme » du mauvais procès idéologique fait, dans le récent prétendu « *Livre noir de la psychanalyse* », à tout ce qui pourrait ressembler à de la « psychanalyse » —, force nous est de constater que M<sup>me</sup> Roudinesco se croit tenue de ne défendre, *a minima*, les « commentateurs de Heidegger » contre l'absurde agression orchestrée autour d'Emmanuel Faye à seule fin de mettre à l'*Index* la pensée de Heidegger, si ce n'est à la condition d'avoir déjà « fait la part du feu » en surenchérissant sur le prétendu « nazisme de Heidegger » ! Et cette manière de « jeter le bébé avec l'eau du bain » révèle bien aussi toute l'étendue de l'étrange sorte de « *fissure hémiplégique* » de l'« *Intelligentsia* » française à cet égard. C'est-à-dire aussi l'étendue insoupçonnée de « *la fêlure* » ! — Au jour le jour, tous les signes ne cessent ainsi de s'accumuler, qui documenteront un jour une abondante *symptomatologie* des multiples forme de « *résistances* » (au sens strictement « *freudien* » du terme) à l'*irréversible et invisible efficace* de cette grande pensée à l'œuvre à même notre temps (jusqu'à l'*insu* de celui-ci), n'en déplaise à ses acharnés ou étourdis détracteurs —, à cette pensée qui n'est autre que celle de Martin Heidegger.

*désagréable d'une forteresse assiégée* » ! Mais « désagréable » pour qui ? Et, par-delà l'« image » (si « désagréable » à la mentalité de spectateur de l'observateur culturel) : qu'en est-il donc de la « réalité » de la situation ? Et qui impose-t-il donc aux supposés « pâtres guerriers » (!?) cette étrange « situation » — une situation à laquelle se trouveraient ainsi réduits, cantonnés dans leurs « réserves indiennes », les « heideggeriens radicaux » ? Les prétendus « *boni cives* » (?), autrefois chers à Cicéron, les « bien-pensants » du « Nouvel Ordre Mondial » (celui qui n'avoue pas son « N.O.M. », alors même qu'il se proclame et prétend s'installer de toutes part au nom d'une prétendue « bonne gouvernance » assez suspecte) —, ces parangons de vertu en seraient-ils donc *offusqués* comme de quelque regrettable « trouble de jouissance », « atteints » jusque dans leur « délicatesse » bien connue, dans leur extrême désir de « confort moral » et de « *political correctness* », au point de devoir détourner la vue, avec gêne, de cette « image désagréable » ? Mais l'« image désagréable » en question —, n'est-elle pas au fond très précisément celle de la *réalité de la « situation »* (« cette étrange position », disait déjà Rousseau, de la « situation » de toutes parts injustement faite, en son temps, au « Promeneur solitaire » !) à laquelle *les « assiégeants »*, tous les premiers, réduisent eux-mêmes injustement les « assiégés » en question (recourant massivement à leur égard, en toute « bonne conscience » collective médiatiquement sanctifiée, à la « violence symbolique » caractérisée) ?

À quoi faut-il donc désormais s'attendre de la part de ces derniers « irréductibles », de ces « pâtres guerriers » (!) d'un autre temps — bref : de ces « *Mohicans* » dont d'aucuns voudraient tant qu'ils soient, une bonne fois, « *les derniers* » ? — Nous ne saurions trop conseiller à l'adversaire de se défier de tout sentiment de supériorité numérique (et médiatique) exagéré à leur égard, de la part d'« assiégeants » et de « régents » (ou de « gérants ») de la sacro-sainte « opinion publique », qui n'ont pour toute « légitimité » que la seule « force » — provisoire — d'être momentanément juchés, bien en place, munis de leurs porte-voix, sur leurs « machines de guerres » idéologico-médiatiques. À y bien regarder, la rude « leçon de l'histoire », celle des toutes dernières guerres coloniales (et post-coloniales) et autres ultimes « croisades » de l'Occident, donnerait plutôt l'avantage à long terme — stratégique et moral aussi bien — au parti des « minorités insurgées » que l'on

aurait pu croire « réduites » à leurs derniers retranchements : à celui... *des « pâtres guerriers »*... À la seule condition, toutefois, que ces derniers sachent se donner les moyens de *ne pas disparaître*. Il leur faut pour cela entrer en une forme bien spécifique de *dissidence* — éventuellement : de « *transhumance* ».

**« Liberté grande » !**

Que l'on se rassure toutefois : l'étrange « situation » (« cette étrange position »...) qui leur est injustement faite ne saurait nullement induire le moindre soupçon de « mentalité obsidionale » chez ceux qui revendiquent volontiers le statut honorable de « derniers des Mohicans » *de la pensée* (par opposition à celui des derniers « intellectuels organiques » de la « *non-pensée* bien-pensante », de la « gestion » des mouvements d'opinion et de la « désinformation spectaculaire » médiatiquement assistée). Que l'on dorme par conséquent tranquille dans les chaumières (et dans Paris !) : nul « mouvement social » désespéré d'insurrection violente n'est à attendre de ces « derniers des Mohicans ». Les « assiégés », les « insurgés », en cette affaire, bien loin d'être des « *desperados* » prêts à tout, ne sauraient manquer, dans leurs « marges » et dans leurs « marches », de réelle *liberté de mouvement*. — Ils sont peut-être bien, au contraire, les véritables « *nomades* » : ceux qui voient devant eux l'horizon *grand ouvert* — par-delà les « blocages idéologiques », les « anathèmes », les mises « à l'*Index* » et les *censures* en tous genres, auxquels ne cesse de devoir s'ingénier, quant à lui, l'effort de « dissémination » des « effets » de la « *non-pensée* » militante. Le « nomadisme » répond ainsi à l'avancement d'un « désert » qui ne « croît » pas seulement au dépens du Sahel, mais enfouit toutes choses sous la cendre blanche (façon Pinatubo) du « nihilisme » à son comble. N'en déplaise à ceux qui se posent en « chiens de garde » du « *consensus* » et du « *statu quo* idéologique post-moderne » —, l'*aventure de la pensée* s'ouvre, plus vaste que jamais, aux « *esprits libres* » : à ceux qui ont à cœur de défendre à mains nues, par les seules « armes miraculeuses » de la pensée confiée au « soin de la parole », la *lente et irréversible émergence de la vérité* : celle de l'aventureux *dévoilement des choses* — c'est-à-dire *l'avenir de la pensée*. Jamais même — et en bonne part grâce à ce que permet justement de prendre en vue, comme jamais, avec celle de quelques autres qui lui sont « alliés

substantiels », la pensée de Martin Heidegger —, jamais même n’y eut-il à leurs yeux — sous le ciel plombé du « nihilisme » ambiant — horizon de mer plus ouvert !

***Juste ce qu’il faut d’insistance à rétablir la vérité***

Quant aux *redites*, aux *répétitions*, aux *ressassements* et *redondances*, aux *effets d’accumulation litaniques* appuyés qui constituent toute la « substance » (assez poreuse) de l’ouvrage de M. Faye (dont la densité moyenne pourrait s’apparenter à celle de la pierre-ponce) —, il est à peine besoin d’en souligner encore les pesants effets d’*occultation* et de *défiguration*, alors même que vient de paraître l’ouvrage — *Heidegger, à plus forte raison !* — dans lequel l’analyse approfondie en est faite —; mais ces *effets et procédés pervers* n’ont même jamais été *relevés* par ce que l’on n’ose même plus appeler la « critique » (laquelle, en cette affaire, a manqué, de façon criante, à tous ses devoirs, en portant aux nues la « méthode d’Emmanuel Faye », et en y célébrant quelque véritable « événement de pensée » !). — Qu’il puisse, de ce fait, et même qu’il doive y avoir çà et là quelques *répétitions*, *recoupements* et autres *recroisements*, d’ailleurs aussi bien thématiques qu’argumentatifs, dans un recueil d’études émanant de onze auteurs, *différents* « dans leurs voies et façons », et recourant à des approches *distinctes* des questions et enjeux impliqués (leur appliquant ainsi *divers* éclairages) —, cela peut-il être sérieusement *reproché* à un ouvrage consacré à dénouer un « *imbroglio* » de sophismes d’une rare perversité ? Surtout si l’on tient compte de l’amoncellement confus que constitue l’« *opus* » de M. E. Faye, et des procédés indescriptiblement retors qui y sont ourdis à toutes les pages ? Et n’y a-t-il pas manifestement, là encore, de la part de la « critique », à l’égard des deux ouvrages comparés (que tout, dans les méthodes et le propos, sépare), *deux poids et deux mesures* ?

Quand les « médias unanimes » n’ont cessé de marteler pendant des mois, à l’encontre de Heidegger, avec une insistance sciemment obsessionnelle, *les pires contre-vérités à propos des sujets les plus graves* (tels que la prétendue « *nécessité de la sélection raciale* » et l’évaluation du poids que n’a pu manquer de peser dans notre histoire le monstrueux processus de « *l’extermination de l’homme par l’homme* »...) —, ne peut-on vraiment tolérer quelques insistantes *redites* lorsqu’il

s'agit de *rétablir les faits* dans leur *vérité* et de *relire les textes mêmes* qui *réfutent* — de manière éclatante — des *accusations controuvées*, aussi *mensongères* que *diffamatoires*, mais partout complaisamment *diffusées* ? L'étrange « purisme stylistique » de la prétendue « critique », à l'égard du *ton* et de l'*expression* des « défenseurs » de Heidegger (autrement dit : de ses *lecteurs* rigoureux, soucieux *d'y lire ce qui y est* « dit » et de découvrir *ce qui* « s'y montre » et nous est, par là même, « *imparti à penser* ») —, cet étrange *purisme* n'a d'égal que l'incroyable *laxisme* (non seulement stylistique, mais intellectuel et *moral*) dont a bénéficié le *factum* mal fagoté, « fait » de pièces et de morceaux, et « monté », de toutes pièces, « en épingles », d'E. Faye —; à propos duquel tout, un temps, ne fut plus soudain qu'*éloge et dithyrambe* dans « les médias unanimes »... Ce à quoi le « *factum* » en question, ce chef d'œuvre d'absolue défiguration malveillante, doit (entre nous soit dit) son actuelle réédition « *au Livre de poche* » — s'il vous plaît ! — augmentée d'une impénitente « *Préface* » à « la seconde édition ».<sup>12</sup>

### *Perseverare diabolicum...*

Il est proprement effarant de voir avec quelle impudente assurance M. Faye « persiste et signe » (peut-il d'ailleurs vraiment désormais faire autrement ?), et reprend dans ce texte faussement édifiant les mêmes accusations et allégations fallacieuses que s'il ne s'était rien passé depuis la première parution de son « ouvrage » : comme si la *magistrale réfutation* ne lui en avait pas été *administrée* — notamment dans « *Paroles des Jours* » et dans *Heidegger, à plus forte raison* —, alors même que, dans le même temps, ayant eu connaissance des *réfutations* en question, il a tout fait pour en empêcher (par des menées indignes), ou du moins pour en retarder et compromettre la parution redoutée, en recourant préventivement à la *dénonciation calomnieuse* la plus éhontée de *Heidegger, à plus forte raison* et de ses auteurs. M. Faye *persévère* — de manière de plus en plus ouvertement *délirante* — dans ses allégations dénuées de tout fondement à propos du caractère « foncièrement nazi » (!) de la pensée de Heidegger : « conception raciste de la vérité » (!), « justification de la politique nazie d'expansion du peuple allemand »

---

<sup>12</sup> Cf. E. Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, 2<sup>e</sup> éd., coll. «Biblio Essais», Librairie Générale Française, Paris 2007, « Préface de la seconde édition », pp. 7-34. —

(?), « apologie de l'extermination » (!?), « exaltation du feu destructeur » (...), « responsabilité de Heidegger dans la politique de conquête et d'extermination du nazisme » (!?), « rôle de Heidegger dans la diffusion planétaire du nazisme » (!?) — *sic !* — Qui arrêtera M. Faye dans *ce délirant réquisitoire* — en passe de devenir un *symptôme* inquiétant (c'est à croire), et même quelque peu *indécent*, de la mauvaise santé de la sacro-sainte « vie intellectuelle française », ainsi *révélée à elle-même* à la faveur d'un véritable « phénomène social total »<sup>13</sup> ? Les « intellectuels français »

---

<sup>13</sup> Une récente émission télévisée, diffusée le 23 février dernier, réalisée dans le cadre prestigieux de la Bibliothèque Médicis, et présentée par M. J.-P. Elkabbach (avec la participation de M<sup>me</sup> Monique Canto-Sperber), aura encore permis à Emmanuel Faye (flanqué pour la circonstance d'un « historien du nazisme » chargé de certifier la remarquable « scientificité » du « travail d'historien » de M. Faye et d'assurer que lui-même, Édouard Husson, connaissait assez d'allemand... pour attester que les « traductions » de son illustre collègue étaient « irréprochables ») de réciter *ne varietur* la litanie de son sempiternel et délirant réquisitoire : Toute la pensée de Heidegger serait selon lui « animée par un dessein fondamental, celui de la domination radicale de la *deutsche Rasse* » ; Heidegger aurait « contribué à élaborer la constitution nazie avec le *Gauleiter* Wagner » ; il aurait appelé dès 1933 « à identifier l'ennemi intérieur greffé sur la racine du peuple allemand » (!?), et par conséquent appelé « à l'extermination totale des Juifs assimilés » (!?) ; il ne mériterait pas d'être étudié comme un « grand philosophe » parce qu'il [*sc.* Heidegger !] aurait « détruit la notion d'homme et d'humanité » (*sic !*) pour lui substituer « le *Dasein* », c'est-à-dire (!?) le culte de « la race allemande » et de « la souche originairement germanique » (?), au nom d'« une pensée radicalement raciste », etc., etc. Enfin, même si M. Faye semble avoir consenti, du bout des lèvres, à reconnaître que Heidegger n'avait nullement « nié » l'existence de l'« extermination » perpétrée par le « national-socialisme », ni non plus « l'existence des chambres à gaz » —, il continue de proférer à son égard l'*accusation*, tout à la fois *inepte* et *indécente*, de « *négationnisme ontologique* » (dont l'absurdité est clairement démontrée dans *Heidegger, à plus forte raison*) ! Tel est en effet le réquisitoire halluciné de M. Faye, à qui rien ne semble pouvoir faire entendre raison. — Invités à lui faire face pour donner lieu à l'une de ces « rencontres » mémorables dont sont si friands les meneurs de jeu des « médias », François Fédier et Pascal David sans avoir « démérité » le moins du monde, ne s'y sont évidemment pas vu octroyer le loisir de pouvoir restituer dans leurs véritables contextes et leur véritable littéralité les quelques *bribes de textes* grossièrement détournés de leur sens, pesamment *remixées* par les manipulateurs éhontés et froidement calculateurs qu'ils avaient devant eux, mais brandies comme autant de « preuves » accablantes et de « documents » présentés comme « troublants », voire « monstrueux ». Il aurait pourtant suffi de quelques minutes pour *démontrer* le caractère malhonnête, obsessionnel et délirant (voire « déjanté ») de chacune des accusations de M. Faye, ainsi que l'investissement proprement *pervers* de ses *détournements de sens* récurrents et de ses *falsifications textuelles et contextuelles*, à la fois grossières et retorses. C'est encore à M<sup>me</sup> Canto-Sperber qu'est revenue l'heureuse présence d'esprit de faire finalement remarquer à E. Faye et à son diligent acolyte que, contrairement à ce qu'ils s'ingéniaient à donner à entendre, *ce n'était tout de même pas Heidegger qui avait mis en œuvre le processus de l'« extermination » et la « solution finale »* ! À la bonne heure ! Mais si les assertions de M. Faye sont à ce point malsaines et délirantes, à quelles fins fallait-il encore lui donner l'occasion de les proférer dans le cadre d'une émission télévisée donnée (ou se donnant) pour exigeante et prestigieuse (heureusement destinée à demeurer sans doute assez confidentielle) ? À moins que la fin obscurément poursuivie par les organisateurs n'ait encore été de faire tomber les « défenseurs de Heidegger » dans un redoutable piège, où l'on savait d'avance que l'usage de leurs propres armes ne leur serait pas même consenti ? Il se serait donc encore agi là d'un grossier « traquenard », d'un véritable « guet-apens » médiatique ? La leçon, semble-t-il, doit en être tirée pour l'avenir. Tant pour ce qui concerne les dangers redoutables qu'il y a toujours pour des esprits honnêtes à accepter d'être confrontés en un face à face enregistré — et médiatiquement « arbitré » — avec un « adversaire » dont les motivations ont toutes les caractéristiques d'une obsessionnelle *perversité*, que pour ce qui ressortit au (triste) spectacle de l'occasion donnée audit

signataires de la mémorable « pétition en faveur du “Heidegger“ d’Emmanuel Faye » cautionnent-ils toujours, au jour d’aujourd’hui, ce qui ne pourra manquer d’apparaître dès demain, et de manière de plus en plus *gênante* au fur et à mesure de l’avancement de « la recherche » et de la parution des textes, comme une sorte de monumentale « *bouffée délirante* », médiatiquement amplifiée comme à malin plaisir ? M. Faye pousse même l’inconscience (?) ou le cynisme aveugle (!...) jusqu’à prétendre fournir la *Bibliographie* qui attesterait, selon lui, de la véritable « *discussion internationale* » (*sic !*) que son « œuvre » aurait suscitée et dont elle aurait fait l’objet de toutes parts (...), alors qu’il prend bien soin de n’y mentionner que les entretiens médiatiques, les articles et articulets, obséquieux et complaisants jusqu’à l’indécence (à commencer par les siens propres), qui ont assuré *l’unilatérale promotion médiatique de l’opération* (ce qui en éternise à jamais la savoureuse liste, exposée à la risée de la postérité qu’on lui souhaite)<sup>14</sup>. Aucune mention n’est naturellement faite des *critiques de fond* ni des *réfutations* en bonne due forme, philologiquement armées, dont son mémorable « ouvrage » ne saurait décemment se relever (et dont son non moins mémorable auteur n’avait pourtant naturellement que trop eu connaissance...). Ce qui en dit long sur la prétendue « objectivité scientifique » des « recherches » et des « méthodes » de M. Faye, tant vantées par ses obséquieux et peu regardants « supporteurs »...

adversaire de se répandre une fois de plus en autant d’assertions manifestement *délirantes*, proférées avec tout l’aplomb — littéralement *sans vergogne* — dont sont seuls ordinairement capables de faux témoins appointés et autres sycophantes *quasi* professionnels, affectant de « lire » dans les textes de Heidegger ce qu’ils aimeraient pouvoir lui avoir fait écrire de force pour le mieux faire condamner — *le pire !* — mais qui n’y figure évidemment pas lorsqu’on lit réellement les textes ! Même des lecteurs de Heidegger aussi aguerris que François Fédier et Pascal David, littéralement « interdits » par ces procédés déloyaux — auxquels la lecture des écrits de M. Faye aurait pourtant dû les mieux préparer (mais des esprits honnêtes et de bonne foi ont le plus grand mal à imaginer le pire de la part d’adversaires prêts à tout...) — n’ont pas eu le loisir à l’antenne de démasquer, ne fût-ce que d’une phrase, à chaque fois ces mômeries et supercheries éhontées... En ces fausses joutes, l’*aplomb de l’impudence* semble être autrement adapté au jeu pervers de la « représentation » médiatique que ne peuvent l’être la véritable *probité philologique* et l’*honneur de la pensée*. Et les présentateurs de l’émission semblaient parfois, en l’occurrence, en ressentir eux-mêmes une certaine gêne... C’est tout dire !

<sup>14</sup> Cf. *op. cit.*, pp. 31-34. — Rappelons ici, pour mémoire, la liste des noms des immortels signataires de la célèbre « pétition » émanant d’« un certain nombre d’intellectuels français » et lancée « en faveur du “Heidegger“ d’Emmanuel Faye », telle que parue dans « *Le Monde des Livres* » du 17 juin 2005 : « Henri Atlan, Jean Bollack, Jacques Bouveresse, Jacques Brunschwig, Francis Cohen, Georges-Arthur Goldschmidt, Raphaël Gross, Pierre Guénancia, Claude Imbert, André Jacob, Francis Kaplan, Serge Klarsfeld, Jean-Pierre Lefebvre, Jacques Leibowitch, Jean-Claude Margolin, Arno Münster, Frédéric Nef, Pascal Ory, Alain Rey, Jean-Louis Vieillard-Baron, Jean-Pierre Vernant, Paul Veyne, Pierre Vidal-Naquet, Richard Wolin. » — Dans cette liste prestigieuse, brillèrent (brillent) évidemment par leur absence (et pour cause !...) les noms de quelques véritables connaisseurs que ce puisse être de l’œuvre et de la pensée de Heidegger. — Et cela n’est que trop flagrant —.

### *La vérité pervertie*

Où il appert, malheureusement, que le battage médiatique et l'organisation de la « rumeur » — *rumeur maligne* et *pensée faible* au service du « panurgiquement correct » ! — sont de nature à *compromettre durablement la vérité*, en façonnant dangereusement ce qui « passera » dans le « grand public », sans autre fondement que l'« argument d'autorité » médiatiquement asséné, pour une « vérité scientifique », pour un « événement de pensée » (*sic !*) — et devra *être tenu pour tel* jusqu'à nouvel ordre... Foin de « la vérité » : il faut publier ce qui se vend bien (si possible en piles dans les « grandes surfaces » et... dans les gares et aéro-gares) ! La « vérité », décidément, n'est plus désormais — comme nous en avertissait Nietzsche au seuil de l'« Époque » (« époque » — mise en suspens — « de l'Être ») qui est la nôtre — que « *la sorte d'erreur dont une certaine espèce d'êtres vivants a besoin pour survivre* », la « *valeur pour la vie* » — qu'on se le dise ! — « *décidant en dernière instance* »<sup>15</sup> ! Certains, assurément, en ont bien retenu la leçon, avec tout le « cynisme » qu'il y faut (et la conception du genre de « vie » qui va avec : celui dont ils leur faut se contenter faute de mieux)... Mais à ce jeu, « la “vérité” » elle-même ainsi « *instituée* » à toute force, au fil d'un véritable « viol des foules » qui suit tranquillement son cours, n'est guère plus qu'« *un moment du faux* » dans le règne du « spectaculaire intégré » : l'« erreur » et le « mensonge » ont tôt fait d'y devenir (d'y « être ») « la “vérité” » — et *inversement* ! Toute protestation au nom du droit de « *rétablir la vérité* » s'est vue et se verra (se voit) taxée de « désinformation » subversive, et dénoncée comme « monstrueuse », avec tous les moyens mobilisés du « Spectacle » (dont les moindres « journalistes » prétendent s'ériger en « juges d'instance » improvisés mais souverainement compétents). La « critique » (le gros de l'« Université » y compris), en se déroband à ce qui devait être sa tâche, s'est alors tout simplement *rendue complice* de cette *falsification de la vérité* à grande échelle (et de plus longue durée probable qu'on ne pense) — que seul peut encore éventuellement lui assurer l'édition « au Livre de poche » ; — en attendant, sans doute, la diffusion du livre « dans les kiosques » et la distribution prochaine de

<sup>15</sup> Friedrich Nietzsche, *Nachgelassene Fragmente*, Fragment 34[253], in : *Sämtliche Werke*, Kritische Studienausgabe, hrsg. von Giorgio Colli & Mazzino Montinari, Dtv. / De Gruyter, Berlin 1967-1977, Bd.11, p. 506.

l'ouvrage en fascicules, chapitre par chapitre, sous forme de « journaux gratuits » (bientôt sans doute : « obligatoires » ?).

L'on pourrait assurément rêver d'une conception de la « critique » et de l'« édition » (ne parlons même plus du « journalisme »), qui fût preuve d'un peu plus de « véritable sens critique » (comme dit assez drôlement M. Droit), et qui fût un peu plus à l'honneur de la tradition des « Lumières » (paraît-il à l'honneur en France) ! Mais voilà qu'il nous faut manifestement *y renoncer*, devant l'état d'*irresponsabilité patente* de la « critique » (si mal nommée) et l'étonnante *lâcheté moutonnière* des prétendus « intellectuels » de la « majorité silencieuse », voire la « timidité » (« panurgique ») de beaucoup d'« universitaires », qui, tout en se déclarant volontiers « témoins » de l'infamie — « en privé » —, préfèrent garder — publiquement — *le plus prudent silence* à son propos — et vaquer tranquillement à leurs occupations...

Trouver à *redire* à un tel état de choses —, est-ce là vraiment « *s'attaquer à la vie intellectuelle dans son ensemble* » ? N'est-ce pas plutôt diagnostiquer l'*étrange mal* — étroitement lié aux ravages insidieux du « nihilisme ordinaire » — qui semble bien s'être d'ores et déjà emparé d'elle au point d'en compromettre tout le sens ? Et s'il s'agit vraiment de se préoccuper de « *la vie intellectuelle en général* », nous sommes, quant à nous, enclins à penser qu'elle serait autrement plus salubre et *sensée*, autrement plus *intéressante*, et plus authentiquement *vigilante devant la montée des périls de l'« Époque »* —, si ceux qui s'avisent de publier *contre-vérités, sottises et calomnies*, enrobées dans le prétendu « bon aloi » de l'« éthique » et de la « moralité » outragée, sur quelque sujet que ce soit (notamment sur les sujets les plus graves), tout en espérant bien ne jamais être publiquement démasqués par ceux qui savent pertinemment de quoi ils parlent —, si ces gens-là devaient désormais s'attendre à ce que leurs assertions fallacieuses soient *contredites et réfutées sans faux-fuyants* aux yeux de tous et dans les meilleurs délais. À quoi un nouveau « ton » — un ton *de liberté*, et de « *liberté grande* », s'il se peut ! — (qui peut assurément n'être pas au goût de tout le monde...) pourrait ne pas être absolument inutile.

### *De la « résistance spirituelle »*

Réserves et remontrances d'usage n'en restent pas là... Il est *inélegant* (pour le moins) — et parfaitement *injuste* (qui plus est) — d'affecter de réduire la très éclairante contribution de Françoise Dastur à un argument qui ne consisterait qu'à « qualifier l'offensive contre Heidegger de “*racisme anti-paysan*” » ; comme si le penseur de Todtnauberg n'avait pas été effectivement attaqué plus souvent qu'à son tour (ainsi, naguère, par le bien oublié Robert Minder) sous le grief — absurde et obscurantiste — de « *conservatisme agraire* »... Mais cette seule notation disqualificatrice permet naturellement de passer sous silence, d'un simple trait de plume (de plume de journaliste), les éléments autrement décisifs de la contribution ainsi cavalièrement disqualifiée. Le comble de la *mauvaise foi* semble devoir être atteint lorsqu'il est reproché aux auteurs de ce *Heidegger*, à *plus forte raison* de prétendre soutenir indûment le caractère de véritable « *résistance spirituelle* » que présentent bel et bien à leurs yeux l'*enseignement constant* de Heidegger effectivement dispensé, et son « *travail de penser* » (consigné en maints « *Traités impubliés* ») secrètement effectué tout au long de la période « nationale-socialiste », et constamment à *contre-pente* de ce qui en avait favorisé l'« emprise » et établi le « règne » — à *contre-pente*, autrement dit, *du déferlement de « nihilisme totalitaire »* qui conduisit à la « *catastrophe* » annoncée d'une seconde « guerre mondiale » — et — finalement — à l'« extermination » systématique de millions d'êtres humains « dans des chambres à gaz et des camps d'extermination ».

Ainsi Nicolas Weill se croit-il autorisé à reprocher — sans aucun argument — à Marcel Conche d'avoir prétendu faire de Heidegger, « recteur pendant dix mois d'une université en cours de nazification, “*objectivement un opposant*” » ! Encore est-ce pourtant bien là ce qui effectivement ressort de l'étude sérieuse des documents et témoignages relatifs aux faits et gestes du recteur Heidegger (qui, appelé et « élu » par ses collègues, à l'unanimité moins deux voix, ne fut nullement « nommé » à cette charge « par les nazis », contrairement à ce que l'on entend dire et répéter partout à tort, et fut d'ailleurs le seul « recteur » d'Allemagne, à notre connaissance, à oser démissionner de sa charge sous le nazisme). — Mais de tout cela, *tout se passe comme s'il n'en fallait rien laisser paraître*, comme s'il n'en

fallait tenir aucun compte sous peine de réprobation morale unanime. Il est alors loisible au « journaliste-moraliste », dans une magnifique « envolée » (soutenue d'une vertueuse « poussée de moraline », toujours bien venue lorsqu'il s'agit de rendre suspect Heidegger en travaillant le lecteur « à l'estomac ») —, il lui est donc alors loisible de « monter sur ses grands chevaux » :

« Suggérer que le philosophe aurait été en réalité un “résistant spirituel”, voire un dissident avant la lettre, est tout simplement ridicule et surtout insultant pour ceux des contemporains, parfois convoqués comme témoins de moralité, qui payèrent par l'exil ou la vie leur opposition véritable à un régime totalitaire, comme le fidèle disciple pragois Jan Patočka, mort en 1977 après un interrogatoire par la police communiste... ». — *Sic !* —.

M. Weill a-t-il réellement pris la mesure de ce qu'a effectivement été *la signification de l'enseignement de Heidegger* pour tous ceux qui ont tenu à suivre cet enseignement sous le « nazisme » ? A-t-il vraiment pris la mesure du *sens* que Heidegger a donné à la décision résolue de « rester dans le pays » (en Allemagne !) *pour y poursuivre son enseignement* après la démission du « Rectorat » de 1933/34 ? A-t-il vraiment pris la mesure *de la puissance critique de la pensée alors élaborée par Heidegger* (celle qui permet de prendre sérieusement en vue toute la part, « traîtreuse » et « dangereuse », qui revient au « nihilisme » et au déferlement de la « métaphysique de la volonté de puissance » dans l'imprévisible économie de l'« histoire de l'Être ») —, *parallèlement à son enseignement*, dispensé à l'encontre *du mouvement de fond du « nihilisme »* (et singulièrement *du « nazisme »* qui en est, très clairement, et expressément, aux yeux de Heidegger, la plus atroce concrétisation), tout au long de cette période la plus sombre de l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe ?

Le fait même que cette forme de « résistance spirituelle » (bel et bien !) ne puisse (à ce qu'il semble) apparaître que « ridicule » (voire « insultante » !) à un « observateur » superficiel d'aujourd'hui, semble bien montrer que celui-ci n'est tout simplement *pas en mesure d'en juger à l'aune de ce que les textes aujourd'hui publiés* (tant les *Cours* que les « *Traité impubliés* ») *permettent désormais d'en connaître* à qui daigne une bonne fois les prendre sérieusement en considération. — Faisons néanmoins remarquer à M. Nicolas Weill que, lorsqu'il affecte de *se*

*scandaliser* (ce qui tend à se substituer, de nos jours, à toute « méthode » philosophique, à toute forme d'*argument* bien formé, et même à toute forme d'*acte moral* véritable), de *se scandaliser*, donc, de ce que l'on ait pu ainsi parler dès cette époque, mais aussi après-coup, chez les étudiants de Heidegger, de « *résistance spirituelle* », à propos de l'enseignement publiquement dispensé par Heidegger au cours de la période « nazie » —, et lorsqu'il évoque — *a contrario* — la figure de Jan Patočka, « fidèle disciple pragois de Heidegger », mais mort, quant à lui, « après un interrogatoire par la police communiste... » —, faisons tout de même remarquer à M. Weill que c'est... Jan Patočka *lui-même* qui, avec d'autres étudiants d'alors, vient confirmer ce qui leur apparut clairement à l'époque comme une forme de « *résistance spirituelle* » (bel et bien !), à propos de ce que fut alors l'attitude de Heidegger, et que c'est bel et bien lui qui déclare voir dans la figure de Heidegger celle d'« *un héros de notre temps* » (comme le rappelle judicieusement Françoise Dastur) — et qui s'en inspira lui-même comme d'« *un exemple* » pour continuer à enseigner et à penser sous l'emprise d'une autre de ces massives « dictatures totalitaires » dont le « XX<sup>e</sup> siècle » (en attendant mieux ?) semble s'être fait une spécialité ! — Il faut, décidément, un peu plus de *décence* à propos de ces choses. Et sans doute aussi un peu plus d'*instruction* et d'*étude* de la *teneur réelle*, ainsi que du *propos* patiemment soutenu de *l'enseignement* de Heidegger à cette époque et de la *pensée* des « *Traité impubliés* » qui le sous-tendent — avant que de prétendre *condamner*, après coup, prétendument sans coup férir, dans un confort moral sans précédent. — Sans doute est-ce là beaucoup demander à un « journalisme d'idées » dont on aimerait qu'il pût être, un jour, un tant soit peu plus à *la hauteur* de ce dont il prétend parler ...

### ***L'infléchissement de la ligne***

Il faut saluer, pourtant, dans l'étrange article de Nicolas Weill, la conscience et l'honneur du *recenseur* qui parvient tout de même (si peu que ce soit) à braver la *censure interne* (celle de l'organe même dans lequel il écrit) afin de parvenir à *en infléchir insensiblement la ligne*, et à finalement reconnaître que la *démonstration* qu'administre le livre recensé — *Heidegger, à plus forte raison* —, que la *réfutation* que cet ouvrage effectue des « thèses » absurdes du livre d'Emmanuel Faye *n'est pas tout à fait sans mérites...* Et c'est ce qui nous vaut, dans la seconde partie de

l'article de Nicolas Weill, quelques *moments de vérité* (ou de *concessions* à la vérité) somme toute *assez inattendus* : un *ton*, une *teneur* et un... « *autre son de cloche* » — auxquels les lecteurs habituels du « *Monde des Livres* » ne sont plus, depuis bien longtemps, « habitués ». — Voilà en effet que, sans crier gare — et pour tout dire : de manière inespérée ! —, une *concession majeure* se trouve tout de même faite aux auteurs de *Heidegger*, à *plus forte raison*. Malgré tout le pesant passif qui vient de leur être, si longuement, si injustement que ce soit, imputé —, voilà qu'il leur serait tout de même *reconnu* — *in extremis* — que, sur le plan de l'*argumentation* « *philosophique* » (ce qui semble devoir tout de même être décisif !), ils parviendraient à « *arracher pourtant la conviction* » (le « *pourtant* » vaut ici son pesant d'or) :

« Si les auteurs, qui considèrent que l'engagement nazi fut une erreur passagère et non un crime, *arrachent pourtant la conviction*, c'est quand ils s'attaquent en philosophes à l'interprétation du texte même ».

À la bonne heure ! — Et M. Nicolas Weill de poursuivre sur sa lancée :

« Leurs réponses à l'accusation principale, qui voudrait que non seulement l'homme mais l'œuvre elle-même fût en son fond nazie, sont bien étayées quand, par exemple, ils reprochent à Faye d'avoir systématiquement confondu dans sa lecture d'Heidegger [*sic*] ce qui ressortit à la *description* philosophique et ce qui relève du *normatif* (ce que l'on prône). Ainsi montrent-ils que la critique de la technique et du règne de l'efficiace propre au sujet moderne ne naît pas après la défaite de la *Wehrmacht*, dans le but “*négationniste*“ [*sic*] <sup>16</sup> de faire oublier le soutien à Hitler, mais accompagne une réflexion déjà ancienne sur l'idéal cartésien de domination de la nature et sur la modernité, lesquels aboutiraient à une logique exterminatrice. »

---

<sup>16</sup> Notons ici l'*étrange emploi* — à notre sens : *déplacé* — de la notion de « *négationnisme* ». On voit assez mal, en effet, en quoi le « *négationnisme* » devrait désormais se limiter à tout effort rétrospectif visant à « faire oublier le soutien à Hitler », de la part de qui aurait pendant quelque temps cru devoir apporter un « soutien » de ce genre. L'un des « effets » particulièrement *pervers* de l'« affaire Faye » est de passer pour « autoriser » désormais comme légitimes les emplois les plus fantaisistes de la notion même de « *négationnisme* » — laquelle doit pourtant garder, selon nous, tout son sens dans l'acception qui est rigoureusement la sienne : celle qui définit l'attitude de quiconque entreprend de « *nier* » l'*ampleur*, l'inexcusable *criminalité*, la *cruauté* sans nom, et *jusqu'à l'existence même de l'entreprise* d'« *extermination* », massive et systématique, de millions d'êtres humains : « *dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* » (pour reprendre ici très expressément l'expression même de Heidegger dans les *Conférences de Brême*). — Il reviendra à M. E. Faye d'avoir « *introduit l'à-peu-près* » dans des questions aussi graves — lesquelles mériteraient, pour le moins, un peu de *décence* — et de *gravité*.

C'est bien là, en effet, *le moins que l'on puisse dire*. — Tout ce dont il aura fallu faire précéder ces quelques passages était-il l'indispensable tribut, la *caution préalable* qu'il fallait invariablement payer pour ouvrir droit à l'*affleurement* des quelques lignes de véritable *recension* à la faveur desquelles peut *apparaître* enfin (ou du moins *transparaître*) quelque chose (si peu que ce soit) de la *teneur* et du *véritable travail à l'œuvre* dans *Heidegger*, à *plus forte raison* — ?

Toujours est-il que — *si peu* que cela soit, *si atténué* que cela soit par le recours à toutes sortes de tours *concessifs* ou *obliques*, de tournures *interro-négatives* et de modalités d'*atténuation* assez subtilement contournées —, il est toujours bon de se l'entendre *reconnaître* (ou du moins *concéder*) :

« Certaines contributions suggèrent, non sans raison, *que l'hypothèse* selon laquelle le langage même d'Heidegger [*sic*] a pu être nazifié rétrospectivement par ses critiques *se tient* ». —

Dont acte ! —.

« Ainsi, l'usage du terme “*völkisch*” (“national” ou “nationaliste”) *ne suffit-il pas à attester* de la contamination raciste ou eugénique de toute sa pensée ». —

Dont acte ! — Mais c'est bien, là encore, *le moins que l'on puisse dire*, puisque Heidegger *critique* et *stigmatise*, bel et bien, *sur le fond*, en maintes occasions, de façon ouvertement et très expressément caustique, le « racisme », l'« eugénisme » et le « biologisme » en question — et que l'usage fait du mot « *völkisch* » par l'idéologie « nazie » est même, lui aussi, expressément stigmatisé (voire ridiculisé), dès 1933, par Heidegger <sup>17</sup> ! — Et que, par conséquent, les diverses « contributions » à ce *Heidegger*, à *plus forte raison* ne se contentent pas de « suggérer, non sans raison », mais bel et bien « *démontrent* » (avec quelques « fortes raisons », en effet, de le faire !) que MM. Faye & C<sup>ie</sup> pratiquent massivement, en toutes occasions, une « *nazification rétrospective* », tout à fait *fallacieuse* et *arbitraire*, des textes concernés. Il ne s'agit donc nullement pour nous d'une simple « hypothèse » qui, éventuellement

<sup>17</sup> Voir, par exemple, le discours de Heidegger expressément dirigé, le 30 janvier 1934, contre le « biologisme » et la « *biologische Weltanschauung* » de Erwin G. Kolbenheyer, dans le *Cours* du semestre d'hiver 1933/1934 : « *Vom Wesen der Wahrheit* », in : Heidegger, *Sein und Wahrheit*, Gesamtausgabe, Bd. 36/37, Vittorio Klostermann, Farnkfurt am Main 2001, pp. 209-213, notamment pp. 211/212.

« se tiendrait ».

De même encore nous est-il enfin *reconnu* (ne fût-ce qu'« *a minima* » et sur un mode assez chichement *concessif*) — néanmoins sur un point *essentiel* — que :

« D'avoir qualifié la sélection raciale de “*métaphysiquement nécessaire*“ n'implique nullement qu'Heidegger [*sic*] l'ait considérée comme légitime, *au contraire* ». —

Où le « *au contraire* » fait certes plaisir à entendre ! —.

Mais, là encore, c'est bien *le moins que l'on puisse dire* ; ou plutôt : *ce n'est pas assez dire !* — Car : 1°/ il n'est nullement dit ici *de quelle* « *sélection raciale* » — à savoir celle dont parle *Nietzsche* tout le premier (et *non pas* Heidegger), dans ses écrits relatifs à la perspective par lui envisagée du « *Surhumain* » —, de quelle étrange sorte de « *sélection raciale* » (?), de « *promotion* » (non pas simplement « *biologique* ») de quelque nouveau « *type d'humanité* », Heidegger aurait ainsi effectivement pris le risque de la « *qualifier* » de « *métaphysiquement nécessaire* ». Et : 2°/ à supposer que l'on ait compris à quelle acception extrêmement singulière de la « *sélection raciale* » elle se rapporte, *il ne suffit pas* de dire que cette qualification (la dire « *métaphysiquement nécessaire* ») « *n'implique nullement* » que Heidegger « l'ait considérée comme légitime ». Car ce qu'il faut aller jusqu'à dire — au vu des textes convergents de Heidegger à cette époque (dans ses *Écrits* comme dans ses *Cours*, et notamment dans l'ensemble des cours consacrés à Nietzsche) —, c'est que cette « *qualification* » *inscrit formellement* ladite « *sélection raciale* » dans une « *nécessité métaphysique* » dont Heidegger s'attache à souligner avec une extrême précision combien elle est *sournoise, dangereuse, pernicieuse et dévastatrice*, potentiellement, puis actuellement *génératrice de « catastrophes mondiales »* —, et par conséquent dans une « *nécessité métaphysique* », certes, mais... qui n'est autre que celle *du déferlement du « nihilisme à son comble »* et de l'accomplissement *destructeur* de « *la métaphysique de la volonté de puissance* » ! Il ne s'agit donc nullement pour Heidegger d'approuver en quoi que ce soit ladite « *nécessité métaphysique* », mais bien de lancer au contraire à son sujet un puissant, magistral et circonstancié *avertissement !* — Et c'est bien là ce que *démontrent* — textes en main — quelques-uns des essais contenus dans

*Heidegger, à plus forte raison.* <sup>18</sup>

Mais comment ne pas tout de même savoir gré à M. Weill de *consentir* à faire remarquer (même si c'est sous la forme d'une tournure qui reste savamment, et même prudemment interro-négative) qu'en effet, *c'est dans la perspective du « dépassement de la métaphysique »*, que, selon Heidegger, la « *nécessité métaphysique* » de la « sélection raciale » ainsi *mise en question* doit être envisagée : « *L'univers conceptuel heideggerien n'est-il pas dominé* » — comme M. Weill estime devoir souligner (en bonne part, semble-t-il) que l'un des co-auteurs (« Gérard Guest », selon lui !) le « rappelle » plus particulièrement — « *par un appel constant au dépassement de la métaphysique, dont la technique représente une sorte de culmination* ». Et M. Weill veut bien ici nous suivre quelque peu, jusqu'à ajouter (encore que sous couvert de la même intéressante formule d'interro-négation) « *que cela apparaît dans les textes sur Nietzsche rédigés pendant la période nazie* » <sup>19</sup> !

Et c'est bien, là encore, « le moins que l'on puisse dire » ! Mais cela aurait-il été vraiment trop coûteux que de *reconnaître ouvertement* ce dont, à ce sujet, *toutes* les contributions de *Heidegger, à plus forte raison* (chacune à sa manière, et certaines d'entre elles de façon plus thématiquement indexée dans la lecture des textes que d'autres) *convergent* à administrer *la preuve* — à savoir : que, *contrairement* aux allégations — mensongères et obsessionnellement réitérées — de l'ouvrage d'E. Faye, partout aussitôt relayées et diffusées par les « médias » empresseés —, *Heidegger n'a jamais le moins du monde cherché* à « légitimer » une quelconque « sélection raciale » ; mais que, tout au contraire, Heidegger *a montré*, à longueur de cours, en pleine époque « national-socialiste », notamment, en effet, dans l'impressionnant ensemble de ses *Cours* sur Nietzsche (dont cela constitue la ligne de propos principale, massivement ignorée et passée sous silence par E. Faye et ses pareils), que l'« idée »

<sup>18</sup> Notamment les quatre essais de la partie centrale de l'ouvrage (section II) et celui sur lequel il se réfère, dus, respectivement, à Philippe Arjakovsky, Pascal David, Hadrien France-Lanord, Gérard Guest et Henri Crétella, pp. 111 à 422 et pp. 459 à 527. Voir aussi les trois pages (pp.101 à 103) dues à Alexandre Schild, et les pp. 453 à 458 de la contribution de Françoise Dastur. — Pour ce qui est du sens de l'*avertissement majeur* que constitue la pensée de Heidegger à l'égard du « danger » afférent à la « nécessité métaphysique » en question, l'on pourra aussi lire l'ensemble des essais récemment réunis dans le numéro 95 de la revue *L'Infini*, intitulé : « *Heidegger : Le Danger en l'Être* », *L'Infini*, n° 95 (Été 2006), Gallimard, Paris 2006.

<sup>19</sup> Voir notamment : *Heidegger, à plus forte raison*, pp. 216-219, 323-330, et les pages 364-397, où la section IV de notre essai (« *Heidegger censuré !* ») est entièrement consacrée à cette question.

même de « sélectionner » un « “type“ humain », une « “espèce“ humaine », une « humanité » ou une « surhumanité » qui fût à quelque prix que ce doive être (y compris celui de l'« inhumanité » !) à la hauteur des « défis » du « nihilisme à son comble » et de la « mobilisation totale » de l'être humain des « Temps modernes » — « mobilisation » afférente au déferlement de la « métaphysique de la volonté de puissance » —, que cette seule « idée », donc, et la fatale « nécessité métaphysique » qui semblait désormais devoir la commander de manière si brutalement impérieuse, ne sauraient conduire ladite « humanité » (ou la prétendue « surhumanité » de l'« homme moderne » en question !) nulle part ailleurs ni à nulle autre « issue », si ce n'est à des « catastrophes mondiales » — et à l'« extermination de l'homme par l'homme » — en toute dernière extrémité ?

Pourquoi donc n'est-il pas clairement *dit* — en toutes lettres — que toute la pensée de Heidegger condamne, dès cette époque et à longueur de cours, la « nécessité métaphysique » au nom de laquelle semble devoir s'imposer désormais de toutes parts, avec une « violence » sans précédent, dans le sinistre « entre-deux » de deux « guerres mondiales », la « mobilisation totale » (toutes « ressources humaines » y comprises) —, laquelle ne saurait plus dès lors conduire le « nihilisme à son comble » à d'autres fins, si ce n'est à son terme, sous forme de « catastrophes mondiales » également sans précédents — ? Heidegger — que cela plaise ou non à certains de le reconnaître — n'a cessé de lancer, à l'égard de ladite « nécessité métaphysique » (laquelle détermine toujours aujourd'hui, comme à marche forcée, l'allure et l'affairement de « notre temps ») ainsi que de la « sélection » (non seulement « biologique », mais « sociale » et « culturelle » tout aussi bien) d'un certain « type d'humanité », un *Avertissement majeur* — auquel il faut bien avouer que « notre temps » n'a pas fini d'être sourd.

Il n'est certes nullement négligeable de prendre la peine de rappeler — comme le fait M. Nicolas Weill — que « si elle se veut une démarche visant l'origine » (peut-être aurait-il fallu préciser qu'il s'agit peut-être tout simplement là de « l'origine » de l'ensemble de « la métaphysique occidentale », ainsi que de la « tournure » qui en a finalement conduit la « rationalité » spécifique, celle de la « civilisation de l'Europe occidentale », pour le meilleur et en l'occurrence « pour le pire », à travers deux « guerres mondiales » et l'expérience terrible des « totalitarismes » du XX<sup>e</sup> siècle, à

l'actuel triomphe « planétaire » de la « civilisation mondiale »...) —, il n'est, donc, certes pas inutile de rappeler que « *l'œuvre d'Heidegger [sic] demeure avant tout une philosophie de l'existence, du surgissement et de l'événement, qui participe à ébranler la tranquillité des systèmes hérités de la tradition spinoziste ou hégélienne* ». Et il y a quelque mérite à oser en induire qu'« *en ce sens, on ne saurait dire sans déformation que, sous cette inspiration, l'homme se réduit à un produit purement passif de son histoire ou de ses gènes* ». Quelque mérite, aussi, à en conclure que, de la sorte, « *on peut — certains diront qu'il le faut — continuer à lire et étudier Heidegger comme l'une des plus importantes philosophies du XX<sup>e</sup> siècle* » —; et à ajouter cette précision décisive : « *Et non comme le palimpseste hypocrite d'un des régimes les plus exécrables de l'histoire* ». — Dont acte ! —. Et nous prenons donc acte de ce que M. Nicolas Weill semble avoir lui-même éprouvé la « nécessité » (!) d'*en donner acte*, non seulement aux auteurs de l'ouvrage dont il rend compte, mais bel et bien à la *pensée de Heidegger*.

Car c'est incontestablement là *donner ouvertement tort* à ce qui constituait toute la « thèse » — absurde, malhonnête et grossièrement controuvée — de tout l'ouvrage d'Emmanuel Faye. À qui il est ainsi clairement *signifié* que la pensée de Heidegger ne saurait être considérée comme « l'introduction du nazisme dans la philosophie » — *sic !* —. Et il convient d'en rendre hommage à la plume de M. Nicolas Weill.<sup>20</sup> — Mais cela est-il pour autant de la plus entière netteté et de la plus pleine clarté ? Il nous faut malheureusement en douter. Car *il ne sera pas dit un seul mot vaillant* de la *flagrante réfutation* de ce qui constituait *le pire* dans les scabreuses insinuations de MM. Faye Son & Co. Ltd. — à savoir : *de l'accusation odieuse, inepte et indécente* de « *négationnisme ontologique* », proférée — contre toute attente, et contre l'évidence des textes —, à l'égard de Heidegger par l'« ouvrage », laborieusement ourdi de toutes

<sup>20</sup> Certains journalistes ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, tel Jean-François Ercksen qui, dans son bref et remarquable article intitulé « *Heidegger ne sera pas brûlé* », paru dans les diverses éditions de « *Ouest-France* » (en date du 5 février 2007), va droit à l'essentiel : « Fayard n'a pas eu peur. *Heidegger à plus forte raison*, ouvrage collectif, est paru, et même *Le Monde*, qui s'était fait le plus farouche porte-drapeau des anti-heideggériens, a dû admettre que ses auteurs "**arrachent la conviction**". Il ne s'agissait donc dans l'ouvrage de M. Faye que de contresens, d'erreurs de traduction, de manipulation de textes, voire bien pire ». — Il faudrait pouvoir citer ici dans son ensemble cet excellent article, qui tranche, par le ton aussi bien que par la teneur, dans le « paysage médiatique » — et qui atteste l'existence d'un certain nombre de journalistes véritables, qui font honneur aux exigences intellectuelles de la profession, en ne se laissant pas intimider par l'idéologie lourde des campagnes médiatiques d'opinions.

pièces, ou plutôt dans le pêle-mêle indescriptible de la « boîte à ouvrage » de M. Faye Jr.

*Ce dont pourtant il ne sera dit mot...*

Ainsi, lorsque M. Weill veut bien reconnaître aux auteurs de *Heidegger*, à plus forte raison que, décidément, « leurs réponses à l'accusation principale, qui voudrait que non seulement l'homme mais l'œuvre elle-même < de Heidegger > fût en son fond nazie, sont bien étayées < sc. à la bonne heure ! > quand, par exemple, ils reprochent à Faye d'avoir systématiquement confondu dans sa lecture d'Heidegger [*sic*] ce qui ressortit à la *description* philosophique et ce qui relève du *normatif* (ce que l'on prône) » —, encore faudrait-il aller jusqu'à souligner — expressément et sans ambage — l'importance (et la mortelle gravité) de l'enjeu de fond de pareille remarque (lequel ne saurait demeurer purement et simplement « méthodologique »...) —.

Il faudrait alors accepter d'écrire noir sur blanc que le processus longuement « décrit » et minutieusement « caractérisé » de la véritable, mais pernicieuse « nécessité métaphysique » à laquelle ressortit l'« idée » même de la « sélection » d'un « “type” humain » supposé capable de relever (sans autres états d'âme) les « défis » proprement « inhumains » du déferlement du « nihilisme à son comble » et de « la métaphysique de la volonté de puissance » se donnant à elle-même désormais libre cours —, que ce « processus », donc, extrêmement inquiétant, ne fait nullement l'objet, tout au contraire, d'une quelconque approbation « normative » de la part de Heidegger... Et que Heidegger, donc, lance bien plutôt à ce sujet — là-contre — un solennel, vibrant et appuyé Avertissement majeur. — Avertissement, bel et bien ! — Car c'est précisément là l'un des acquis essentiels de la démonstration nettement infligée — dans *Heidegger*, à plus forte raison — aux allégations absurdes de M. Faye et de ceux qui en soutiennent aveuglément la « cause », ou plutôt la « querelle d'Allemands » — scientifiquement et philosophiquement indéfendable.

Il faudrait encore dire expressément que démonstration a été faite — dans *Heidegger*, à plus forte raison — de la monstrueuse confusion faite (et à notre sens sciemment perpétrée et cyniquement assénée) au gré des scabreux montages auxquels s'est complu M. Faye (afin de l'« introduire » dans la cervelle du grand public) :

*confusion*, donc, entre 1°/ la manière dont Heidegger « décrit », « analyse » (et surtout : *stigmatise* !) le « monstrueux » : la mise en œuvre de « l'extermination de l'homme par l'homme » (et Heidegger le précise bien : « dans des chambres à gaz et des camps d'extermination »), d'une part, et — d'autre part — 2°/ ce que M. Faye s'ingénie à nous présenter, *contre toute vraisemblance* et *contre l'évidence flagrante des textes*, comme la prétendue « justification » (?!), ou comme la « légitimation » (?!), voire : comme la « perpétuation » (!?) de la « négation de l'humain » propre à ce monstrueux « processus d'extermination » — qu'il veut à toute force, contre tous les faits et contre tous les textes, imputer... à Heidegger !

**« Le Même, quant à l'âtre... »**

À qui prétend y déchiffrer contre toute raison la prétendue « négation de l'intention génocidaire des nazis » (*sic* !) —, il importe d'apprendre à lire à livre ouvert ce qu'écrit — en toutes lettres — Heidegger, dans le texte des *Conférences de Brême*, et ce que chacun peut y lire :

*« Ackerbau ist jetzt motorisierte Ernährungsindustrie, im Wesen das Selbe wie die Fabrikation von Leichen in Gaskammern und Vernichtungslagern, das Selbe wie die Blockade und Aushungerung von Ländern, das Selbe wie die Fabrikation von Wasserstoffbomben ».*<sup>21</sup>

« Le travail des champs, c'est maintenant l'industrie agro-alimentaire motorisée, le Même, quant à l'âtre, que la fabrication de cadavres dans des chambres à gaz et des camps d'extermination, le Même que le blocus et la réduction de pays entiers à la famine, le Même que la fabrication de bombes à hydrogène ».<sup>22</sup>

Nulle « réduction », ici, de l'atrocité de l'« extermination » à une « mécanisation de l'agriculture » — supposée quant à elle inoffensive et anodine. Nulle « négation de l'intention génocidaire des nazis » (...), dans une phrase où se trouve très crûment condamnée et stigmatisée dans toute sa dimension d'horreur sans nom « la fabrication

<sup>21</sup> Martin Heidegger, « *Das Ge-Stell* », in : *Bremer und Freiburger Vorträge, Gesamtausgabe*, Bd. 79, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1994, pp. 24-45, — où la phrase, si décisive (et si mal comprise) se trouve à la page 27.

<sup>22</sup> Voir notre étude : « *Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes* », parue dans *L'Infini*, n° 77, Gallimard, Paris 2002, pp. 3-40, notamment pp. 26sq., ainsi que notre contribution à *Heidegger, à plus forte raison : « Heidegger censuré ! »*, *op. cit.*, pp. 339-347 — où nous justifions très expressément cette traduction.

*de cadavres dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* ». Là où, à la suite de la lecture fautive et complaisamment tendancieuse qu'en a imposée subrepticement en France Philippe Lacoue-Labarthe depuis 1987, MM. Faye & C<sup>ie</sup> feignent de discerner une scandaleuse « réduction » de l'horreur du processus d'« extermination » mis en œuvre par le nazisme aux procédés ordinaires de l'« agro-industrie », comment ne pas lire, tout au contraire, la plus énergique condamnation de l'horreur ? Encore faut-il, pour en prendre toute la mesure, lire la phrase *entière*, sans la mutiler, dans toute sa teneur et dans toute l'intégralité de son contexte, c'est-à-dire aussi dans le cadre de l'ensemble de la pensée de Heidegger, et notamment telle qu'elle vient s'y articuler, dans le cycle des *Conférences de Brême*, à la pensée du « danger en l'Être » et de ce dont il s'agit au cœur de l'« âtre de la technique planétaire ». Encore faut-il alors ne pas en défigurer le véritable sens dans une « traduction » arbitraire et délibérément tendancieuse (voire sournoisement amputée d'une bonne moitié du texte).<sup>23</sup> Car l'« entr'appartenance » complexe des quatre « processus » impliqués dans la phrase — une simple « mutation » (du moins en apparence) du « mode de production » agricole : la disparition du « travail des champs » (de l'« *Ackerbau* ») au profit d'une « *industrie agro-alimentaire motorisée* », mais aussi la mise en œuvre de l'extermination massive et systématiquement organisée d'êtres humains : « *la fabrication de cadavres dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* », mais aussi : « *le blocus et la réduction de pays entiers à la famine* », et : « *la fabrication de bombes à hydrogène* » —, cette entr'appartenance « *topologique* » (qui doit ici être entendue « *quant à l'âtre* ») ne signifie nullement qu'ils doivent être entendus et y être compris comme « y revenant au même », sans plus de différence que l'indifférence « du pareil au même ». La « *mêmeté* » des quatre « processus »

<sup>23</sup> Il est tout à fait symptomatique qu'E. Faye, lorsqu'il *fait semblant* de citer intégralement cette phrase fatidique (en affectant de prendre une mine d'horreur et de profond dégoût, tel un Tartuffe végétarien devant un quartier de bœuf saignant ou une *Crucifixion* de Francis Bacon) — ainsi tout récemment encore dans l'inénarrable émission de la « Bibliothèque Médicis » du 23 février 2007 —, prend toujours soin de n'en citer qu'une version odieusement *amputée*, qui présente pour lui l'immense avantage de paraître scandaleusement *réduire* l'« extermination de l'homme par l'homme » à ce qui ne différerait en rien de la simple « réforme de l'agriculture », d'aspect bien inoffensive, mais qui est bien plutôt une véritable « révolution » du mode d'habitation de la planète, et qui fait virer (sans qu'il y paraisse) l'ancestral « travail des champs » à la « modernité » de l'« industrie agro-alimentaire motorisée »... Non content de faire abstraction de l'ensemble du contexte de tout le passage, E. Faye omet soigneusement de mentionner l'*articulation complexe*, au sein de ce que Heidegger pense comme « *le Même, quant à l'âtre* », d'au moins deux autres « processus » — ici signalés (à des titres divers) comme caractéristiques de la configuration des Temps modernes — que sont « le blocus et la réduction de pays entiers à la famine » ainsi que « la fabrication de bombes à hydrogène ». Lesquels ne sont assurément pas si « anodins » qu'il est actuellement de bon ton de le donner à croire.

impliqués dans l'énigmatique et inquiétante configuration dont il s'agit là — et qui en dernière instance (eu égard à l'« histoire de l'Être ») n'est autre que celle de toute une très sournoise, traîtreuse et dangereuse « mouvementation » de l'« Événement même » dont il s'agit « en l'*Ereignis* » —, cette « mêmeté » du « *Même* » — mais : « *quant à l'âtre* » —, n'est nullement une « identité » réductrice du divers qui s'y articule, et qui l'y ferait indûment « revenir au même » (au sens du « pareil au même » indifférencié). La « mêmeté *différenciée* » dont il s'agit là (comme prend soin de le préciser Heidegger) y « articule & désarticule » une *diversité de traits*, parmi lesquels le caractère d'*atrocité* et de *cruauté* absolue de l'« extermination » massive d'êtres humains, tués « par centaines de milliers » dans des « installations » spécialement organisées à cet effet —, ce caractère fallacieusement « banalisé » comme « production » et comme « fabrication de cadavres » (dans la forme même de l'acclimatation à la « banalité du mal ») sous la figure de l'« âtre de la technique planétaire » qui constitue la trame de l'« Époque (de l'Être) » à laquelle ces traits ressortissent de manière subrepticement intrinsèque, va jusqu'à y souligner de manière criante, et même grinçante, l'insoutenable et monstrueuse « *incongruité* ». Même si, ainsi *articulés* (et non pas confondus) à l'intérieur d'une seule et même phrase dans leur diversité apparemment « incongruente » et ostensiblement « inconvenante », les quatre « processus » en question y « ressortissent » bien « *au Même, quant à l'âtre* » —, c'est *sans le moins du monde* y « revenir au même ». Et l'horreur même de la « *Menschenvernichtung* », la *monstruosité* « *sans nom* » de l'« extermination de l'homme par l'homme » y « ressort », tout au contraire, très crûment, dans toute son atroce et indécente cruauté. Sans rien perdre de son caractère d'« unicité », la *monstruosité sans pareille* de l'« extermination de l'homme par l'homme » est comme « réinscrite » et « re-située » — « *erörtert* » — en son « lieu et site », à l'intérieur d'un « contexte topologique » qui n'en excuse rien, mais qui permet peut-être justement de la « re-situer » dans une « *histoire de l'Estre* » qui n'a sans doute pas encore dit son dernier mot, et de prendre la mesure de l'*imminence d'une menace subsistante* — éventuellement sous d'autres formes, à notre insu —, pour peu que l'essentiel du « contexte » (et de la « topologie » qui demeure la sienne) ait trouvé moyen de se perpétuer jusqu'à aujourd'hui : dans le triomphe d'un « nihilisme » aujourd'hui devenu « planétaire ».

### *Deux principes*

« *Monstrueux* » n'est donc nullement ici le « *propos* » du penseur qui *souligne et relève*, tout au contraire, le *trait* le plus atroce du « *processus* » de ce qui constitue *réellement* — de ce qui ne constitue que trop réellement « en *notre* temps » — « *le monstrueux* » ! L'élucidation « topologique » de la « *mêmeté différenciée* » propre à l'« entr'appartenance » mutuelle des quatre « *processus* » en question et à leur singulière « articulation *différenciée* » à l'intérieur de ce que Heidegger nous met au défi de penser comme « *le Même, quant à l'être* » — si monstrueusement « incongrue » cette entr'appartenance puisse (et doive)-t-elle précisément nous apparaître, de manière à venir ainsi nous frapper en pleine face —, cette « *élucidation* », donc — l'« *Erläuterung* » — de l'inextricable « *entrelacs* » des divers « *processus* » en cours de notre temps, ne revient nullement à en édulcorer la stridente « *monstruosité* », l'effroyable « *inhumanité* », ni le moins du monde à susciter entre eux des « *comparaisons insoutenables* ». Nul « comparatisme » abusivement réducteur ne saurait être sensément « incriminé » dans la pensée qu'ose ici formuler le premier Heidegger. De quelle *faiblesse de la pensée* (pour ne pas dire « de la cervelle »), et de quelle affection morbide ne faut-il pas avoir été atteint, pour ne plus même oser envisager de se risquer à une « *comparaison* » entre deux ou plusieurs « *processus* », « événements » ou « phénomènes », de peur de les confondre entre eux en les faisant « revenir au même » ? « *Comparer* » ne revient nullement à « identifier » ni non plus à « confondre » —, mais bien plutôt, tout au contraire, à « *distinguer* » et à « *articuler* » entre elles des « *différences* » — bel et bien. Il ne s'agit nullement de suggérer ici, en l'occurrence, une quelconque « atténuation » ou « réduction » de la sinistre et trop réelle mise en œuvre systématique de l'« extermination de l'homme par l'homme » perpétrée sous le « nazisme », en ramenant celle-ci à l'indifférenciation amorphe de la banalité d'une « époque ». Et il ne paraît pas inutile de faire ici remarquer la validité de bon aloi de *deux principes* méthodiques fondamentaux qui sembleraient ne pas devoir être objets de scandale dans la corporation des « philosophes professionnels » — ne fût-ce que « dans les limites de la simple raison » :

1. Comparer deux « *processus* » ou « événements » — si monstrueux puissent-ils être, chacun dans son ordre et à sa manière, et aussi différents ces ordres et manières

respectifs puissent-ils être —, sans que jamais pourtant la spécificité, voire l'*unicité* de chacun < de chaqu'*un* > des deux « événements » y soit perdue de vue —, est une démarche licite et légitime de la raison. *A fortiori* l'est-elle de la pensée.

2. Réinscrire et « re-situer » un « processus » ou « événement » — aussi monstrueux puisse-t-il être en lui-même — dans la « topologie » (et au souffle) d'un « Événement » de plus grande amplitude, et même éventuellement de plus grande universalité (voire : de plus grande généralité — mais Heidegger, quant à lui, en soutient même l'*unicité* absolue : celle-là même de l'*Ereignis*) —, re-situer un « événement » dans le souffle d'un « Événement » de plus grande amplitude, sans que pour autant la spécificité — voire la singulière « unicité » : l'*Einzigartigkeit* — de l'« événement » particulier soit le moins du monde réputée « réductible » à celle de l'« Événement » même (ni autrement induite par lui selon un enchaînement fatal ou même seulement nécessaire de causalité) — est une démarche licite et légitime de la raison. *A fortiori* : de la pensée.<sup>24</sup>

C'est donc *contre toute raison* qu'Emmanuel Faye prétend imputer à une « monstruosité » supposée du « *propos* » de Heidegger (!) la « *monstruosité* » (*bien réelle, celle-là !*) de la « *configuration* » qui articule dans la « *mêmeté différenciée* » du « *Même, quant à l'être* », avec d'autres « processus » d'apparence plus anodine ou plus banale (voire purement et simplement afférents à telle ou telle « révolution technologique »), le *terrifiant* « *processus* » de l'« extermination de l'homme par l'homme » systématiquement planifiée et froidement exécuté.

### ***Enjeux mortels***

À qui prétend y déchiffrer « la négation de la mort des victimes » (*sic !*), sous couvert de la monstrueuse invention de toutes pièces de quelque « *négationnisme ontologique, plus grave que l'autre* » (*sic !*) indûment et laborieusement imputé à Heidegger (!) —, il importe de donner à lire *en toute bonne foi* ce qu'*écrit* — en toutes lettres — Heidegger, dans le texte des *Conférences de Brême*, et ce que chacun peut y

<sup>24</sup> Contrairement aux reproches qui nous en ont été faits naguère — à la légère, et de manière aussi malintentionnée qu'infondée et mal instruite — à l'occasion de la parution du « premier diptyque » de notre « *Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes* » (in : *L'Infini*, n° 77, Gallimard, Paris 2002, pp. 3-40) —, parler de « *symétrie* » (ou même d'« *a-symétrie* ») entre deux « événements » distincts (fussent-ils séparés, comme dit Spinoza, « de toute l'étendue du ciel ») *ne nie ni ne dénie nullement* l'« *unicité signée* » — l'« *Einzigartigkeit* » — de chacun (« chaqu'*un* ») des deux « événements » —; les deux « événements » en question fussent-ils « Auschwitz & Hiroshima ».

lire :

« *Hunderttausende sterben in Massen. Sterben sie ? Sie kommen um. Sie werden umgelegt. Sterben sie ? Sie werden Bestandstücke eines Bestandes der Fabrikation von Leichen. Sterben sie ? Sie werden in Vernichtungslagern unauffällig liquidiert.* »<sup>25</sup>

« Des centaines de milliers < de gens > meurent en masses. Meurent-ils ? Ils périssent < perdent la vie >. Ils sont abattus < descendus >. Meurent-ils ? Ils deviennent parties intégrantes d'un stock pour la fabrication de cadavres. Meurent-ils ? Ils sont liquidés sans qu'il y paraisse dans des camps d'extermination. »

Et Heidegger de préciser :

« *Massenhafte Nöte zahlloser, grausig ungestorbener Tode überall — und gleichwohl ist das Wesen des Todes dem Menschen verstellt. Der Mensch ist noch nicht der Sterbliche.* »<sup>26</sup>

« Ce ne sont partout que détresses en masse d'innombrables morts atrocement privées de < leur propre > mort < sc. littéralement : atrocement non mortes (non mortes de leur belle mort) > — et pour autant l'âitre de la mort est refusé < faussé, dissimulé > à l'homme. L'homme n'y est pas < même > encore le mortel. »

Comment peut-il seulement être question un seul instant de prétendre pouvoir lire dans ces textes de Heidegger la moindre trace d'un commencement de « *négation de la mort des victimes* », la moindre trace de « *négation* » de la mort de tant d'êtres humains, victimes de l'entreprise délibérée d'« extermination de l'homme par l'homme » systématiquement mise en œuvre par la barbarie nazie — et cela « dans des chambres à gaz et des camps d'extermination » ? C'est là sans doute l'un des profonds mystères de ce qui nous aura tenu lieu, depuis de trop longues années, de « vie intellectuelle française », que de voir médiatiquement proclamée, et acclamée par « un certain nombre d'intellectuels français » comme une découverte de « la Science » et « un événement de pensée » (!) un aussi aberrant « déni de lecture » ! Comme si le caractère manifestement « monstrueux » du « processus » lui-même (quant à lui bien réel) de l'« extermination » massive d'êtres humains — et la très réelle « *négation de l'humanité des victimes* » qui y fut effectivement organisée, mise en œuvre et

<sup>25</sup> Martin Heidegger, « *Die Gefahr* », in : *Bremer und Freiburger Vorträge, Gesamtausgabe*, Bd.79, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1994, p. 56.

<sup>26</sup> *Ibidem*.

systématiquement perpétrée — pouvaient être « *imputés* » le moins du monde... *au penseur* (Martin Heidegger, en l'occurrence !) *qui en sonde*, quant à lui, *les abyssales conditions de possibilité et en stigmatise l'inhumanité et l'atrocité absolues !* Car comment faire pour parvenir à *ne pas voir* qu'il ne s'agit ici nullement, pour Heidegger, de prétendre (ce qu'à Dieu ne plaise !) « que les victimes de l'extermination ne sont pas vraiment mortes » — *sic !* — (comme le soutiennent, en toute indécence, Emmanuel Faye et ses peu regardants suppôts et supporteurs) —, mais que tout au contraire, Heidegger, quant à lui, déplore amèrement, avec une froide indignation, qu'un tel processus d'« extermination » (la « *Menschenvernichtung* » !) ait pu devenir *possible* — et même très crûment, si cruellement : *réel, systématique, opérationnel !* Et comment faire pour ne pas voir qu'il ne s'agit nullement pour Heidegger de soutenir (comme MM. Faye & C<sup>ie</sup> s'ingénient à le lui faire dire contre toute évidence !) « que personne n'est mort dans les camps d'anéantissement » (*sic !*), et cela pour la raison (fallacieusement imputée à Heidegger !) « qu'aucun de ceux qui y furent liquidés ne *pouvait* mourir » (*sic !*), parce qu'« ils n'étaient pas des “mortels” » (!?) et que, par conséquent, aux yeux du « “Heidegger” d'Emmanuel Faye » (cette création fantasmagorique) « ils ne sont pas des hommes » <sup>27</sup> !

Par quelle étrange *perversion de l'esprit* est-il seulement possible de faire dire à Heidegger le contraire même de ce qu'il dit et écrit très expressément ? Par quel étrange « *tour d'écrou* » devient-il possible de prétendre citer les textes mêmes de Heidegger en opérant purement et simplement, apparemment au vu et au su de tous, la « *dénégation* » de ce qu'ils disent expressément ? Par quelle étrange sorte de « *dyslexie* » perverse est-il seulement possible d'imputer, une fois encore, à la « *monstruosité* » supposée du « *propos* de Heidegger », à la « *monstruosité* » supposée *du penseur*, la « *monstruosité* » — bien réelle — du « *processus* » dont celui-ci exhibe et stigmatise la « *monstruosité* » même ! —

Non — ce n'est nullement « avoir nié la mort des victimes » (!) —, non — ce n'est nullement avoir « nié leur humanité » (!), que de dire que les victimes de l'« extermination de l'homme par l'homme » perpétrée par la barbarie « nazie » — traitées « en masse » comme des bêtes à l'abattoir et « liquidées » comme « de la

---

<sup>27</sup> Cf. E. Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, p. 493 — !

vermine » — se sont vu dérober leur propre mort, qu’elles ne se sont pas vu accorder la moindre chance de « mourir » d’une « mort » humaine, que la « dignité » propre à une mort humaine leur a été refusée, que les victimes de l’extermination de masse se sont vu nier leur propre et imprescriptible « humanité ». Et souligner comme le fait Heidegger l’horreur sans nom, l’impitoyable atrocité du « processus » —, non, cela n’est nullement « en perpétuer l’atrocité » (!?), mais bien, tout au contraire, la *donner à penser*, dans toute son *horreur* et son *inhumanité* caractérisées — contrairement à ce que se permet d’affirmer sans vergogne Emmanuel Faye, dans un incompréhensible accès de « *dyslexie* », qui confine à la *confusion mentale* ou à une très inquiétante forme de « *perversion* » (dont il faut s’inquiéter qu’elle ait pu être un moment à ce point contagieuse dans une certaine « *Intelligentsia* » française).

C’est donc également *contre toute raison* — sans parler du manque d’égard eu à toute humaine *décence* —, qu’Emmanuel Faye n’hésite pas à *imputer indûment* à la « monstruosité » supposée du « *propos* » de Heidegger (!) la « monstruosité » *sans nom* (bien *réelle*, celle-là !) du « *processus* » de l’« *extermination de l’homme par l’homme* », mis en œuvre et perpétré par le « national-socialisme » — « *dans des chambres à gaz et des camps d’extermination* ». — Et l’avoir *démontré* constitue bel et bien un acquis décisif des *démonstrations* en bonne et due forme infligées aux « thèses » absurdes et infondées d’Emmanuel Faye par les auteurs de *Heidegger*, à *plus forte raison*.<sup>28</sup>

### ***Dyslexie — ou perversité ?***

Il faut ne pas même être en état (c’est à croire) de *comprendre* — et à plus forte raison de *ressentir* humainement — ce que signifie pour un être humain, innocent de tout crime, que d’être *déporté* par wagons « à bestiaux », *traîné* comme une bête à *l’abattoir*, *voué*, dans l’anonymat d’une « *masse* » où son nom même se perdra sans laisser de trace, tel une « vermine », à l’« *extermination* » —, ce que c’est que d’être à jamais *arraché aux siens* sans espoir de retour —, ce que c’est que de se voir *arracher sans rien pouvoir y faire* (désormais *livrés*, sans défense, à la « *violence nue* ») *tous ceux qui lui sont chers* —, ce que c’est, pour un être humain, que d’être *humilié* et *dépouillé* de tout égard à son humanité, et jusqu’à se voir *arracher* la possibilité d’une

<sup>28</sup> Voir — là-dessus — les analyses précises contenues dans : *Heidegger, à plus forte raison*, *op. cit.*, pp. 337 à 362.

*mort qui soit la sienne propre* (vieillards, femmes et enfants compris) —, il faut n'avoir aucun égard à cette détresse sans mesure, à ce qu'il y a là de « *négarion de l'humain* » *pure et simple*, pour feindre de discerner dans ces phrases de Heidegger la moindre trace d'une quelconque « *négarion de la mort des victimes* » pour cause de *négarion de leur* « *humanité* » — et donc, prétendument, de « *négarionnisme ontologique* » ! — Mais telle est pourtant bien, contre toute attente raisonnable, la folle « lecture » — comme atteinte d'une sorte particulièrement maligne de « *dyslexie* » (ou bien empreinte d'une très singulière forme de *perversité* ?) — que M. Emmanuel Faye — et tous ceux désormais qui le soutinrent publiquement et continuent probablement de le faire (que ce soit du moins à *leur honte* !) — auront prétendu en faire pour la faire tourner à la honte... de Heidegger (!), en l'imposant à sons de trompes à un « public-cible » essentiellement malléable —, « rumeur » calomnieuse bientôt diffusée « au format de poche » et « dans tous les kiosques » — et s'il le faut par voie de « pétition » !

Après un tel déchaînement de *propagande nihiliste* médiatiquement assénée, et à titre de salutaire *antidote*, peut-être eût-il été un peu plus *juste* de se risquer à rétablir quelque peu *la vérité* : à *dissiper la calomnie* ! Bref : il aurait été tout de même plus *décent* d'écrire — noir sur blanc et d'une écriture droite et sans ambage — que : 1°/ non seulement l'ouvrage intitulé *Heidegger*, à *plus forte raison* ne comporte *aucun passage susceptible d'offrir ou de donner la moindre prise au moindre soupçon de* « *négarionnisme* », mais que : 2°/ le sens même de tout l'ouvrage ainsi intitulé — « *Heidegger à plus forte raison* » — est de produire *une magistrale réfutation des accusations infondées* de M. Emmanuel Faye, et de *montrer* (textes et preuves à l'appui) *que la pensée de Heidegger ne saurait être le moins du monde suspectée de* « *négarionnisme* », puisque, tout au contraire, Martin Heidegger *désigne* l'innommable — puisqu'il *condamne* et *stigmatise* — expressément, et en termes très énergiques, dans les *Conférences de Brême* — ce qu'il nomme lui-même « *l'extermination de l'homme par l'homme* » — et, il le précise : « *dans des chambres à gaz et des camps d'extermination* ». — Où pourrait-il bien y avoir là le moindre soupçon de « *négarionnisme* » (?) —, si ce n'est celui qu'un esprit pervers (c'est à croire) aura eu à cœur de s'ingénier — de façon maladive — à y « *introduire* » — *de force*, afin de corrompre l'esprit et la lettre du texte de Heidegger ?!

### *Un supplément de réfutation ?*

La *démonstration de la supercherie* n'est plus à faire. — *Heidegger, à plus forte raison* en aura apporté la preuve de manière circonstanciée : ce qu'il faut appeler « *l'affaire Faye* » — et non pas l'« affaire Heidegger » ! — n'est précisément qu'une sinistre *supercherie*, à laquelle l'ignorance entretenue, une paresse endémique, et les mauvaises mœurs avérées de ce qui se présente indûment comme la « vie intellectuelle française », n'auront pas un instant résisté à l'étrange faiblesse de prêter une oreille goulûment complaisante, quitte à lui procurer, avec toute la servilité requise, hauts-parleurs et porte-voix. Les prétendues « recherches » dont se réclame M. Faye, ne sont qu'un interminable montage de citations truquées, tronquées, déplacées et défigurées : une *laborieuse et inavouable supercherie*. Et *Heidegger, à plus forte raison* en est la cinglante démonstration. Cette *démonstration* une fois clairement produite, encore faut-il accepter de lui en donner acte. M. Emmanuel Faye, quant à lui, affecte de n'en pas avoir à tenir le moindre compte. Après avoir tout fait pour tenter de faire interdire la parution de l'ouvrage qu'il avait toutes les raisons de devoir redouter, il affecte de faire « comme s'il ne s'était rien passé ». Il se fige (et affecte de devoir se camper) dans l'intéressante attitude du « je persiste et signe » — comptant sur l'ignorance ambiante et les complaisances médiatiques pour pouvoir indéfiniment continuer son manège et couronner son entreprenante « industrie de la rumeur ». Comment dès lors ne pas s'étonner de le voir persister publiquement, sans la moindre vergogne, dans ses accusations insensées — ainsi encore tout récemment dans l'émission télévisée que nous évoquions ci-dessus —, et même se plaindre de ce que l'ensemble du « chapitre VI » de son inoubliable ouvrage (!) n'ait pas reçu des auteurs de *Heidegger, à plus forte raison* toute l'attention qu'il méritait selon lui ! C'est à croire que M. Faye, non content d'avoir été impitoyablement *réfuté sur tout le reste* (même s'il affecte de n'en tenir naturellement aucun compte), nous demanderait presque de procéder à son endroit à un *supplément de réfutation* ! — Qu'à cela ne tienne !

### *Le délire de l'interprétation*

Quel est donc le bel « argument » dont les auteurs de *Heidegger, à plus forte raison* (qui ont certes dû faire un choix parmi la profusion d'arguments fallacieux dont

M. Faye accable ses lecteurs...) auraient scandaleusement omis de produire la réfutation en bonne et due forme ? Qu'en est-il de cet « argument » supposé dont E. Faye (assisté du diligent É. Husson) s'est permis de faire indûment usage tout au long de cette émission mémorable, affectant même de « lire dans le texte » et comme « à livre ouvert » un passage d'un *Cours* de Heidegger dont la caméra s'attardait à exhiber l'authenticité par un complaisant « gros plan » sur « le livre », ostensiblement ouvert (n'allant tout de même pas, et pour cause, jusqu'à en rendre lisible la « page 89 » prétendument « citée ») — ? Ce *pseudo-argument* n'est en fait que le complaisant *artefact* (fabriqué de toutes pièces, et typiquement hallucinatoire) d'une *manipulation* grossière, qui confine au délire obsessionnel pur et simple — sans pour autant que cet aspect pathologique puisse lui fournir la moindre excuse, philologiquement parlant. Dans un passage de ce *Cours* de l'hiver 1933/1934, dont il fait si grand cas pour y avoir pu prélever quelques lambeaux de texte qui lui paraissent propres à soutenir son accusation proprement insensée, M. Faye prétend pouvoir « lire à livre ouvert » dans le texte de Heidegger, un véritable « appel à la domination de la race allemande » — « de la *deutsche Rasse* » (!), insiste lourdement M. Faye (alors même que le texte de Heidegger invoqué n'évoque, en l'occurrence, absolument rien de tel...), ainsi qu'« à l'extermination totale de l'ennemi intérieur greffé sur la souche du peuple allemand » (!), c'est-à-dire, selon lui, un appel à l'« extermination totale des Juifs assimilés » (rien de moins !...) — et par conséquent un « appel » (dès 1933/1934, qui plus est !) à la mise en œuvre de la « solution finale » ! — Qu'on se le dise ! —. L'accusation est si *absurde*, elle confine tant à la *manie*, si ce n'est à la *folie pure* (la voilà bien aussi la « *fêlure* » !), que les interlocuteurs de MM. Faye et Husson demeurent quelque peu « interloqués », et ne prennent pas soin de *contester* purement et simplement, d'entrée de jeu, non seulement cette prétendue « lecture des textes », mais *l'existence même de tels « textes »* ! Laquelle n'en demeurera pas moins « tenue pour acquise » pour les téléspectateurs, et en tout cas par les animateurs (pourtant à leur façon bien disposés) de l'émission, qui ne cesseront de parler, à propos de Heidegger, jusque dans les « conclusions » (!) de l'émission, de l'existence de « textes terribles », et même « condamnables » et « inacceptables », d'un « langage répréhensible », etc. —, sans qu'il soit désormais permis pour autant aux « défenseurs de Heidegger », du moins dans le cadre de l'émission, *d'en démentir formellement*

*l'existence* ! Tant est considérable de nos jours, sur fond d'ignorance généralisée (médiatisée !), la puissance de *persuasion* de qui prend médiatiquement la « posture » du prétendu « chercheur » — et, comptant sur l'ignorance massive du « grand public », fait cyniquement fond sur le succès probable de l'imposture du *faux savant* s'érigeant en « juge » !

### ***Retour au texte !***

Mais que l'on se reporte simplement au texte du *Cours* du semestre d'hiver 1933/ 1934, que M. Faye feint ici de « citer » et qu'il se fait fort de prétendre « lire » dans le texte original allemand. L'on n'y saurait le moins du monde découvrir — et pour cause — ce que le faussaire, ici, prétend y lire ! Et pour cause : *il n'y est pas du tout question* de ce que M. Faye prétend y avoir « découvert » au prix de ces longues et méritoires « recherches » dont il a le secret et détient manifestement le monopole incontesté. — Examinons.

### ***Double piège***

Le *double piège* ici tendu à Heidegger — et surtout au lecteur du « chapitre VI » de l'inénarrable « *Opus* » de M. Emmanuel Faye qui ne connaîtrait pas les textes de Heidegger qui y sont indûment « incriminés » —, ce double piège consiste : 1<sup>o</sup>/ à souligner complaisamment l'intérêt véritable que semble bien avoir présenté aux yeux de Heidegger la pensée politique de Carl Schmitt, ou plutôt sa *pensée du « politique »* et notamment sa doctrine dite de « *l'ennemi* » ; et : 2<sup>o</sup>/ à prétendre déceler (au prix d'une véritable « lecture forcée », aussi tendancieuse qu'aberrante) une application particulièrement *abominable* de ladite « théorie de l'ennemi intérieur », au cœur de la lecture et de l'explication circonstanciée que fait Heidegger du célèbre fragment 53 d'**Héraclite**, dans l'*Introduction* à son *Cours* du semestre d'hiver 1933/1934, consacré à « l'âitre de la vérité » : *Vom Wesen der Wahrheit*.<sup>29</sup>

S'il est en effet avéré que, dans la seule lettre (datée du 22 août 1933)<sup>30</sup> qui ait

<sup>29</sup> Martin Heidegger, « *Vom Wesen der Wahrheit* », Freiburger Vorlesung Wintersemester 1933/34, in : Martin Heidegger, *Sein und Wahrheit*, hrsg. von Hartmut Tietjen, Gesamtausgabe, Bd. 36/37, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 2001, pp. 81sqq.

<sup>30</sup> Cf. Martin Heidegger, « *Hier ist es leider sehr trostlos* », Handschriftlicher Brief an Prof. Carl Schmitt [Lettre manuscrite au professeur Carl Schmitt], in : Martin Heidegger, *Reden und andere Zeugnisse eines Lebensweges (1910-1976)*, hrsg. von Hermann Heidegger, Gesamtausgabe, Bd.16,

été conservée de Heidegger adressée à Carl Schmitt, Heidegger exprime l'intérêt qu'il a porté aux travaux de Carl Schmitt publiés à cette époque, et évoque bien à ce propos la lecture qu'il a déjà lui-même faite du fragment 53 d'Héraclite sur « *le combat, père (et souverain) de toutes choses* »<sup>31</sup> —, les *conséquences* que s'empresse d'en tirer M. Faye Jr. sont proprement délirantes, manifestement inspirées par le « principe » que l'on pourrait dire « de plus grande malveillance herméneutique possible », qu'il a érigé en « méthode » : celui de la célèbre « méthode d'Emmanuel Faye », tant prisée de ses plus zélés « supporteurs » — lesquels n'hésitent pas à y voir (on aura tout vu...) « un véritable événement de pensée » !...

Ce que s'ingénie à faire croire M. Faye Jr., c'est qu'il y aurait déjà quelque chose de coupable à seulement éprouver un réel intérêt pour la pensée de la politique que rendent possible les écrits théoriques de Carl Schmitt publiés à cette date de 1933, et singulièrement pour les enjeux (enjeux de poids) de la célèbre doctrine schmittienne de « l'ennemi », tant « extérieur » qu'« intérieur ». Et ce qu'il s'agit d'*imposer* à toute force au lecteur, c'est la représentation d'une sorte d'*alliance inavouable* entre Heidegger et Carl Schmitt, eu égard à l'engagement prolongé de ce dernier (Carl Schmitt !) au service du « nazisme » en tant qu'idéologue et théoricien du « droit » — notamment dans les années 1936/1937. Mais c'est faire oublier que Heidegger a quant à lui depuis longtemps *démissionné* (dès février, avec effet en avril 1934) de la charge de recteur à laquelle il avait été *élu* par ses collègues, alors même que Carl Schmitt intervenait de manière de plus en plus ouvertement engagée au service du régime « national-socialiste » en contribuant à la théorisation du prétendu « droit » dont ce dernier se réclamait. Il est donc *historiquement infondé* et *fallacieux* de faire croire à un accord de Heidegger avec les prises de positions qui furent effectivement celles de Carl Schmitt bien au-delà de l'acte public significatif que constitue pourtant la démission remarquée de Heidegger. — Quant au fait seul attesté que Heidegger fasse effectivement allusion, dans l'unique lettre que nous ayons de lui adressée de sa main à Carl Schmitt, à la mention (très probablement manuscrite) faite par ce dernier du *Fragment 53* d'Héraclite sur le « combat » (« *der Kampf* »), ou sur « la guerre » (« *der Krieg* »), en tant que « *père (et souverain) de toutes choses* » —, ce simple fait ne

---

Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 2000, p. 156.

<sup>31</sup> Cf. Héraclite, *fragment 53* (Diels/Kranz).

suffit certainement pas à prouver que l'interprétation heideggerienne du « *polémos* » *héraclitéen* ait « pu » (ni non plus *a fortiori* « dû ») être empruntée à celle de Carl Schmitt (?), ni non plus qu'elle doive s'en être fâcheusement inspirée, et encore moins lui être strictement identique et calquée sur elle jusque dans ce qui pourrait en être, à cette date, les connotations idéologiques ! Heidegger, tout au contraire (de l'aveu même de M. Faye), signale à son correspondant (qui vient de lui adresser la troisième édition du *Concept du politique*<sup>32</sup>) qu'il a déjà lui-même élaboré le détail de sa propre lecture et interprétation du célèbre fragment 53 d'Héraclite sur le « *polémos* » — et cela « eu égard à l'âtre de la vérité » et à sa « *provenance grecque* ». Car là réside essentiellement pour lui le point décisif : il s'agit de l'enjeu ontologiquement décisif du « *polémos* » *héraclitéen* et de ce qu'il engage du rapport de l'homme grec à l'« *alètheia* », c'est-à-dire au mouvement de « dévoilement des choses ».

### *Héraclite : guerre et vérité*

C'est donc bien plutôt sa propre lecture et interprétation d'Héraclite, que Heidegger entreprend d'exposer au début de son *Cours* du semestre d'hiver 1933/1934 : « *Vom Wesen der Wahrheit* » — lequel traite, comme son titre l'indique assez, « *De l'âtre de la vérité* » —; et cela même s'il y est bien aussi fait occasionnellement référence (de manière tout implicite) à la doctrine — d'aspect schmittien, sans doute — de l'« *ennemi* », tant « extérieur » qu'« intérieur », comme à ce qui pourrait venir éclairer quelque peu les enjeux « *ontologiques* » *ultimes* (et éventuellement « *politiques* ») afférents à la pensée du « *polémos* » *héraclitéen*. Et c'est seulement pour justifier, auprès d'un auditoire qui n'y était manifestement pas prêt ni certainement très enclin, la nécessité — « *inactuelle* », pour ne pas dire « *intempestive* » — de s'interroger sur l'origine et la provenance « *grecque* » de l'expérience de la « *vérité* » — comme « *alètheia* » et comme « *Unverborgenheit* » —, que Heidegger — dans un esprit de *provocation* qui aura une fois de plus échappé à l'étroitesse d'esprit de ses inquisiteurs français — fait remarquer qu'une telle *investigation, philologique* instruite, pourrait bien devoir contribuer à éclaircir quelque peu ce qu'il nomme « *das urgermanische Stammwesen* » : tout ce qui ressortit à

---

<sup>32</sup> Cf. Carl Schmitt, *Der Begriff des Politischen*, Hanseatische Verlagsanstalt, Hamburg 1933.

« *l'âtre de la souche* < ou bien encore : *du fonds* > *originellement germanique* ». <sup>33</sup>

Ce dont il s'agit essentiellement, en effet, dès ce début du *Cours* de Heidegger, en pure conformité avec ce qui en est le titre : « *De l'âtre de la vérité* » —, c'est de parvenir à faire ressaisir *de quoi il s'agit* dans l'« *âtre* » même — « *das Wesen* » — « *de la vérité* » (et non pas seulement dans son « *essence* » métaphysiquement conçue) —, dans « *l'âtre de la vérité* », donc, c'est-à-dire dans ce qui en constitue le « *lieu* », le « *séjour* » et « *le fonds le plus intime* » <sup>34</sup> — à savoir ce sur quoi peut seulement « *faire fond* » en dernière instance « *notre Dasein* » : notre manière d'« *être-le-là* » et d'y maintenir celui-ci (le « *là* ») « *ouvert à...* » — « *ouvert* » et « *exposé* », en l'occurrence, « *à l'afflux de l'étant dans son ensemble* ». L'« *âtre de la vérité* » dont il est ici question (comme ce sera d'ailleurs aussi le cas dans les *Cours* décisifs sur Parménide et sur Héraclite) — autrement dit : le « *temps & lieu* » paradoxal où seulement peut se produire et « *avoir lieu* » en temps réel le « *dévoilement* » de l'étant dans son ensemble dans l'« *éclaircie de l'Être* » —, l'« *âtre de la vérité* », donc, ne saurait être seulement le fait de tout « *un chacun* » à part soi : il a aussi et d'abord une dimension « *collective* » et « *communautaire* » — celle d'un « *nous* », d'une « *époque* », d'une « *civilisation* », éventuellement : celle d'un « *peuple* » —; il se joue « *dans notre Dasein* » — « *et cela* », précise Heidegger, « *depuis des générations [seit Geschlechtern], depuis que notre Dasein a obtenu et soutenu son attitude de fond, de par le commencement < où commence à prendre > la philosophie grecque* ». <sup>35</sup> À qui entreprend de se mettre en peine de mener une investigation véritablement « *initiale* » de l'« *âtre de la vérité* » comme de ce qui donne « *fond* » au « *Dasein* » et de ce dans quoi ce dernier « *prend fonds* » —, il faut, par conséquent aussi entreprendre de « *se remettre à l'écoute du commencement grec* » — c'est-à-dire entreprendre de revenir, de remonter jusqu'à l'expérience de fond inaugurale de la « *vérité* » au sens originalement « *grec* » de l'« *a—lètheia* ».

Cette prescription ressortit à l'élémentaire *contrainte de structure* dûment assumée (et habitée et explorée dans *Être et temps*) de toute « *situation herméneutique fondamentale* ». Car une telle entreprise, aventureuse, s'il en est (tendant à « *revenir à*

<sup>33</sup> Cf. Martin Heidegger, *Sein und Wahrheit*, Gesamtausgabe, Bd. 37/38, *op. cit.*, p. 89.

<sup>34</sup> Cf. Martin Heidegger, *Sein und Wahrheit*, *op. cit.*, p. 88.

<sup>35</sup> *Sein und Wahrheit*, *op. cit.*, p. 89. (Nous soulignons).

l'écoute du commencement grec ») ne saurait avoir sens, si ce n'est à partir du temps « présent », de la « situation » présente et de l'« ici et maintenant » où s'enracine, « au présent » et dans toute l'acuité de l'« aujourd'hui », l'initiative même de l'initiale interrogation (du « questionnement »). Comme il se trouve que ceux-là mêmes qui sont alors bel et bien, avec Heidegger et autour de lui, en train d'entreprendre l'enquête en question, ne sont bel et bien aussi « en situation » de le faire que dans une « situation » concrète (« historique ») donnée — laquelle se trouve être (que cela plaise ou non) une « situation *allemande* », inscrite dans une « histoire *allemande* », où il y va aussi du sens de la « philosophie *allemande* », et qui plus est : articulée « en langue *allemande* » —, l'interrogation qui s'enquiert « *de l'être de la vérité* », tel que ce dernier peut se donner à entendre à qui entreprend de se remettre — *hic et nunc* — « à l'écoute du commencement grec », doit nécessairement s'inscrire dans la « nécessité herméneutique » à laquelle elle ressortit alors — et qui n'est autre que celle de l'« aujourd'hui » d'alors : « la *nécessité la plus profonde* de notre *Dasein* allemand », dit Heidegger — « la *nécessité la plus profonde* de notre manière allemande d'être-le-là ». <sup>36</sup> Il ne s'agit nullement alors d'accomplir cet inactuel « retour aux Grecs » à seule fin de prétendre y trouver « l'étalon fixé de tout *Dasein* » ; et « si nous retournons nous mettre à l'écoute de ce commencement grec », comme le propose alors Heidegger en toute intempestive « inactualité » —, il ne s'agit pas là, précise bien Heidegger, de sacrifier à une sorte d'« usage érudit » convenu. Ce dont il s'agit là, c'est bien plutôt « d'apprendre à saisir que la grandeur de ce commencement < grec > de l'être-le-là qui est le nôtre nous a été lancée, loin au-delà de nous, par avance, comme ce que nous avons à aller y rechercher, — non point, encore une fois, pour y achever < enfin > pleinement une humanité grecque, mais afin d'y aller puiser les possibilités de fond de ce qui ressortit à l'être de la souche originellement germanique et de porter celles-ci à leur souveraineté [*sondern um die Grundmöglichkeiten des urgermanischen Stammeswesens auszuschöpfen und zur Herrschaft zu bringen*] ». <sup>37</sup> Où les « possibilités de fond de la souche originellement germanique » en question ne sont nullement à entendre dans une acception sommairement « ethnique » (et encore moins « raciale » !), mais plutôt au sens des « possibilités de fond » d'un « fonds » et d'un « bien-fonds » culturel —, au sens où, par exemple, Hegel fait succéder au

<sup>36</sup> *Ibidem.*

<sup>37</sup> *Ibidem.*

« monde oriental », au « monde grec » et au « monde romain », dans la quatrième partie de ses *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, un « monde germanique » qui n'est autre que celui de la culture et de la civilisation de l'« Europe occidentale ». <sup>38</sup> Et Heidegger de souligner qu'il s'agit ici bel et bien de comprendre « qu'à l'aune du commencement » (c'est-à-dire : à l'aune du « commencement grec »), « notre *Dasein*, avec tous ses progrès et ses résultats acquis », s'est tout simplement « attardé », est « resté en arrière » et « s'est fourvoyé et perdu sur des chemins de traverse ». <sup>39</sup> S'il s'agit donc d'« aller de l'avant en nous remettant à l'écoute » (et dans l'« audience et obédience ») des « voix du grand commencement » que nous est « le commencement grec » (et par conséquent aussi : à l'écoute du « dit » d'Héraclite que Heidegger entreprend justement ici de donner à entendre dans sa portée ontologique décisive) —, *ce n'est donc pas* assurément « afin de devenir des Grecs et de devenir grecs », mais bien plutôt, peut-être, « afin d'y percevoir, dans l'acuité pénétrante et la grandeur la plus simple, les lois originaires de la souche d'humanité germanique qui est la nôtre [*um die Urgesetze unseres germanischen Menschenstammes in der einfachsten Eindringlichkeit und Größe zu vernehmen*], et pour nous y mettre à l'épreuve et nous y avérer à l'aune de cette grandeur ». <sup>40</sup> — Pour le dire autrement : la vérité des dites « lois originaires de la souche d'humanité germanique qui est la nôtre » — celles des principales lignes de déploiement de la civilisation européenne — est à rechercher à la lumière du « commencement grec » de la pensée occidentale — *et non l'inverse !*

Sans aucun doute faut-il imputer aux « urgences » (aux « turbulences », et aux « pressions et pesanteurs » ambiantes considérables) propres à la lourde « atmosphère idéologique » de l'époque l'*empreinte* ou la prégnance — qui nous semble aujourd'hui très marquée — d'un certain « *pathos* », d'une « dramatisation » d'aspect quelque peu « héroïque », sur le *ton*, sur la *manière* et le *propos* même, de ce qui apparaît, dans ce début du *Cours* de Heidegger, comme une sorte de *concession* faite, et de « *captatio benevolentiae* » adressée au public (c'est-à-dire aussi, peu ou prou, au pouvoir, comme il est de règle sous l'emprise d'un régime autoritaire). Mais il n'en faut naturellement pas davantage à M. Faye Jr., aussitôt alerté par les capteurs de ses systèmes de

<sup>38</sup> Cf. G. W. F. Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, traduction française de J. Gibelin, Jean Vrin, Paris 1963<sup>3</sup>, Quatrième partie : « Le monde germanique », pp. 263-346.

<sup>39</sup> *Ibidem*.

<sup>40</sup> *Ibidem*.

détection pavloviens, pré-programmés une fois pour toutes, pour accourir au centre de sa toile — et succomber, une fois de plus, à un véritable et irréprouvable accès de *délire de l'interprétation*.

Alors même que Heidegger entreprend d'interroger le sens du *Fragment 53* d'Héraclite afin d'y chercher une réponse à la question — « *ontologique* », s'il en est — de savoir « en quoi l'aître de l'étant consiste et déploie son aître » : « *worin das Wesen des Seienden bestehe und wese* »<sup>41</sup> —, Emmanuel Faye s'évertue à y discerner une sinistre apologie de la « *guerre* » et du « *combat* », à la faveur de laquelle Heidegger, sous couvert d'un appel à une sorte de « *guerre totale* » contre l'« *ennemi de l'intérieur* », appellerait finalement de ses vœux « *l'élimination des Juifs assimilés d'Allemagne* » (!), — et la perpétration de la « *solution finale* » (!) — rien de moins ! — Il faut, une fois de plus, raison garder — et... revenir à la *décence*.

### *Qui est « l'ennemi » ?*

S'il est vrai que Heidegger consacre tout une part de son analyse à l'examen de ce que peut signifier le « *πόλεμος* », le « *combat* » — « *der Kampf* » — dont parle le célèbre fragment d'Héraclite, à savoir cette véritable « *guerre* » — « *der Krieg* » — dans laquelle vient se concentrer, chez le penseur présocratique, la pensée même d'un « *rapport* » essentiel d'affrontement et d'exposition des humains (du « *Dasein* ») à l'« *afflux de l'étant* » et à « *la vérité de l'Être* » —, et s'il faut bien à cette occasion évoquer la question du *rapport à l'« ennemi »* (et l'identification de l'« *ennemi* ») que ce genre de « *guerre* » (qui ne saurait purement et simplement avoir ici valeur métaphorique) implique aussi nécessairement —, il n'en reste pas moins que la « *guerre* » dont il s'agit là — Heidegger prend soin de le préciser — « *n'en est pas la survenue extérieure, ni la mise en avant de ce qui est "militaire", mais ce qu'il y a là de décisif : le fait de tenir face à l'ennemi* ».<sup>42</sup> Et Heidegger de souligner que le « *πόλεμος* » en question n'est pas le simple jeu « *agonistique* » (l'« *ἀγών* »), dans lequel l'« *adversaire* » est encore un « *partenaire* », mais le genre de « *combat* » — aux enjeux « *sérieux* » — dans lequel il s'agit de tenir face à « *l'ennemi* » véritable. Suit

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> *Sein und Wahrheit*, Gesamtausgabe, Bd. 36/37, *op. cit.*, p. 90.

l'explicitation de ce qu'il convient alors exactement d'entendre comme « *l'ennemi* » au sens propre et premier : « Ennemi est chacun et quiconque dont puisse émaner une menace concernant l'âtre essentiel du *Dasein* du peuple et des individus qui le composent ». Et il précise encore : « L'ennemi n'a pas besoin d'être l'ennemi extérieur, lequel n'est même pas toujours le plus dangereux. Tout peut même se passer comme s'il n'y avait aucun ennemi. C'est alors qu'il faut s'efforcer de trouver l'ennemi, de le mettre en pleine lumière, ou même d'abord de l'inventer, afin qu'advienne cette tenue devant l'ennemi, et que l'être-le-là < sc. le *Dasein* > ne vienne pas à s'émousser ». <sup>43</sup> — Ce dont E. Faye ne manque pas de prendre prétexte pour donner à « lire » (à sa manière, bien à lui) ce qu'il présente comme « l'une des pages les plus insoutenables de Heidegger » (*sic* !):

« L'ennemi peut même s'être établi jusqu'à la racine la plus intime de l'être-le-là d'un peuple, s'y opposant à ce qui en est l'âtre propre et agissant à son encontre. D'autant plus acéré et dur, et difficile, est alors le combat, lequel ne consiste que pour la moindre part dans les coups mutuellement portés ; il est souvent de loin plus difficile, et de plus longue haleine, d'espionner l'ennemi en tant que tel, de le porter à se découvrir, de ne se rien laisser conter à son endroit, de se tenir prêt à l'attaque, de cultiver et accroître la constante disponibilité à être prêts, et de préparer et prévoir l'attaque de longue date, avec pour objectif l'anéantissement complet de l'ennemi [*mit dem Ziel der völligen Vernichtung*] ». <sup>44</sup>

Essentiellement soucieux d'imputer ici à Heidegger quelque dessein abominable, Emmanuel Faye omet tout simplement de rendre compte de la véritable portée et de la signification (pourtant très explicite) de l'argument heideggerien de cette lecture d'Héraclite. Ce dont il s'y agit en effet, c'est — nommément — de montrer en quel sens le « πόλεμος » héraclitéen intéresse et concerne « non pas seulement l'acte de combattre, en tant qu'attitude et mode de comportement humain, mais le *tout entier* de l'étant ». Le « *combat* » y est proprement (selon Héraclite !) « ce qui détermine » — ou plutôt « ce qui donne le ton à » — « *l'étant dans son entier* ». <sup>45</sup> Heidegger y fait très clairement apparaître le principe d'une « *domination* » sur l'ensemble du « *domaine* » de « *l'étant dans son entier* », ainsi représenté comme « conduit et régulé », et même « maîtrisé » en tant que ce qui devra être désormais le « *fonds* »

<sup>43</sup> *Sein und Wahrheit*, Gesamtausgabe, Bd. 36/37, *op. cit.*, pp. 90/91.

<sup>44</sup> *Sein und Wahrheit*, Gesamtausgabe, Bd. 36/37, *op. cit.*, p. 91.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

disponible (« *den Bestand* ») de « *constance et présence d'être* » : « *Beständigkeit und Anwesenheit* ». <sup>46</sup> — « Par là seulement devient distinct *le plein domaine de puissance du combat [der volle Machtbereich des Kampfes]* : combien il règne [*waltet*] déjà par avance constamment dans tout l'étant pour autant qu'il est, c'est-à-dire comment il constitue l'étant en son être ». <sup>47</sup> Et Heidegger de préciser à la même page que : « Le combat étend < alors > son règne sur l'entier de l'étant, en une puissance dédoublée : comme puissance de production et comme puissance d'avèment ». Car tel est bien, dans le *Fragment 53* d'Héraclite, le sens des deux verbes « ἔδειξε » et « ἐποίησε », dont Heidegger montre toute l'importance pour ce qui est d'entendre le sens propre du « πόλεμος » : il s'y agit toujours conjointement de « faire » et de « montrer », c'est-à-dire de « configurer l'étant dans son ensemble » et de le « rendre manifeste » d'une certaine manière. Il s'y agit en cela même aussi toujours d'exercer sur l'étant une sorte de « maîtrise », de « domination » et, en quelque sorte de « gouvernement » qui ne porte sur rien de moins que sur « l'étant en son entier ». D'où l'inquiétante prégnance de cette étrange et insistante sorte de « métaphore » (et peut-être plus que cela), de cette « métaphore » proprement « guerrière » (et à ce titre « dangereuse ») du « combat » et de la « guerre » <sup>48</sup> — à laquelle Heidegger accorde ici toute sa plus vigilante attention.

Si Héraclite dit de l'étrange « combat » dont il parle qu'il est non seulement « père », mais aussi « roi » et légitime « souverain de toutes choses » : « Πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστι, πάντων δὲ βασιλεύς » —, et s'il précise qu'« il a *montré* les uns : dieux, les autres : hommes » — « καὶ τοὺς μὲν θεοὺς ἔδειξε τοὺς δὲ ἀνθρώπους » —, et qu'« il a *fait* les uns : esclaves, les autres : libres » — « τοὺς μὲν δούλους ἐποίησε τοὺς δὲ ἐλευθέρους » —, c'est — souligne Heidegger — « parce qu'il ne s'agit visiblement pas là de n'importe quels districts à l'intérieur du tout entier

<sup>46</sup> *Ibidem*.

<sup>47</sup> *Sein und Wahrheit*, Gesamtausgabe, Bd. 36/37, *op. cit.*, p. 92.

<sup>48</sup> La prégnance de cette « métaphore guerrière » est bien attestée — dès Platon et Aristote — tout au long de l'histoire de « la métaphysique occidentale » — depuis le début de la « gigantomachie à propos de l'étant » jusques et y compris dans le « projet » et dans l'inspiration même de la « science mathématique de la nature », des « conquêtes » et de la « maîtrise et possession » qu'elle implique. Cette « domination » ne fût-elle même que celle qu'implique la position de surplomb du « regard » proprement « théorique » ; lequel pourrait bien devoir obéir à la formule conquérante (et par là même menaçante) que récapitule Saint-John Perse : « *Tout à reprendre. Tout à redire. Et la faux du regard, sur tout l'avoir menée !* » (Saint-John Perse, *Vents*, I, 4).

de l'État », mais bel et bien — sur le double mode de l'« avérement » (« ἔδειξε ») et de la « pro-duction » (« ἐποίησε ») — du « partage » de « l'État dans son entier », dans ce qu'il doit avoir de « décisif », selon les « guises de fond de l'Être », et « dans son caractère de pro-venance » — ; lesquels impliquent précisément autant de manières de « se débattre » et comme de « se dé-partager » mutuellement — et par conséquent l'affrontement d'un véritable « combat ». C'est là ce qui permet à Heidegger de caractériser comme suit la fonction du « πόλεμος » héraclitéen :

« Le combat ne fait pas seulement pro-venir l'État à ce qu'il est alors à chaque fois ; il n'en mène et régule [*lenkt und regelt*] pas seulement la pro-venance [*die Entstehung*], mais en domine [*beherrscht*] aussi le fonds [*den Bestand*]; l'État n'est dans toute sa constance et présence d'être [*in seiner Beständigkeit und Anwesenheit*] que lorsqu'il est avéré et régi [*bewahrt und verwaltet*] par le combat comme par celui qui exerce sur lui sa domination [*durch den Kampf als seinen Beherrscher*].<sup>49</sup>

L'enjeu — « ontologique » — de toute cette étonnante doctrine héraclitéenne de la « guerre » — la « *polémologie* » d'Héraclite, pour ainsi dire —, serait alors d'introduire un principe d'ordonnement, de distribution et de partage dans l'« afflux » désordonné de « l'État », où fût censé se jouer le « jeu » (dangereux) de « *puissances originaires* » de « *destruction et de dislocation* », de « *dévastation et de ruine* ». Comment ne pas voir dans la « domination » qui est l'enjeu de ce « combat » dans lequel la communauté humaine entreprend, sous les espèces d'une « culture » et d'une « civilisation » (et notamment celle des Grecs) de faire face à l'« afflux de l'État », aux « *puissances primitives* » (de « *dévastation* » et de « *destruction* ») —, comment, décidément, ne pas y discerner déjà à l'œuvre quelque chose comme l'un des tous premiers signes du *surgissement*, à la source même de l'« *histoire de la métaphysique occidentale* », d'une *pré-entente du sens de l'« être de l'étant »* comme « *volonté de puissance* » — avant la lettre ? — Et c'est précisément là ce que l'interprétation heideggerienne de la doctrine d'Héraclite (prise dans la gravité de ses enjeux « ontologiques » majeurs) donne déjà à envisager — non sans la rapporter en fin de compte à l'opposition nietzschéenne des « *puissances* » réciproques de l'élément « *apollinien* » et de l'élément « *dionysiaque* », si puissamment à l'œuvre dans la pensée « tragique » des Grecs :

<sup>49</sup> *Sein und Wahrheit*, Gesamtausgabe, Bd. 36/37, *op. cit.*, pp. 91/92.

« Et ce que cela signifie : < c'est > que les puissances de dévastation et de dislocation [*die Mächte der Zerstörung und Zerrüttung*] habitent dans l'État même [*hausen im Seienden selbst*]; c'est dans le combat, et par le combat seulement, qu'elles sont domptées et entravées. Encore ces puissances sont-elles, même ainsi, conçues de manière trop négative, et non pas au sens grec ; car ces puissances, en leur fond, font irruption comme ce qu'il y a d'indomptable, d'effréné, ce qui ressortit à l'ivresse et à la sauvagerie, au déchaînement, à l'« élément » Asiatique [*das Asiatische*]. Ces puissances, il nous faut bien nous garder de les déprécier en recourant aux étalons de mesure chrétiens du mal et du péché, afin de les soumettre à la dénégation. Aussi le combat n'est-il pas non plus à entendre comme conflit et querelle arbitrairement cherchée et provoquée. Le combat est ici l'*intestine nécessité* de l'État en son entier [*innerste Notwendigkeit des Seienden im Ganzen*], et par là même : *Auseinandersetzung*, manière de s'expliquer avec les *puissances primitives* et entre elles < sc. et manière de celles-ci de s'expliquer entre elles >. Ce que Nietzsche désigne comme l'apollinien et le dionysiaque, les voilà, les puissances contraires [*die Gegenmächte*] de ce combat ».<sup>50</sup>

Où il appert que ce n'est pas sans fondement que nous pouvions écrire, dans Heidegger, à plus forte raison, ce dont notre « chercheur » — ou plutôt, une fois encore, notre « chercheur de querelles » (et même en l'occurrence : de « querelles d'Allemands ») — aurait dû pouvoir (savoir ?) se contenter en matière de suffisante réfutation. À savoir ce qui suit : « De même encore, nous sommes censés apprendre des « recherches » de M. Faye que, dans le même *Cours* < sc. celui du semestre d'hiver 1933/1934 incriminé par M. Faye >, le « concept de vérité » serait lui-même « perverti » en un sens « racial » (*sic !*) ; que la « vérité » y serait en effet « identifiée » (*sic !*) — par Heidegger !? — « au combat pour l'auto-affirmation d'un peuple et d'une race » (*sic !*) ; et que Heidegger « veut » (décidément!) « porter à la souveraineté les possibilités de fond de ce qui appartient à la souche originellement germanique », tout en appelant « à l'anéantissement complet » de l'« ennemi » censé s'attaquer « aux racines mêmes du peuple », qu'il s'agisse d'ailleurs de l'« ennemi de l'intérieur » ou d'un « ennemi extérieur » — notamment « asiatique »... Emmanuel Faye laisse naturellement ici envisager le pire (se plaisant manifestement à laisser discerner dans l'« anéantissement » de l'« ennemi de l'intérieur », qui plus est « asiatique », l'appel à quelque sinistre « solution finale » !...), et renvoie alors aux pages 89 à 91 du *Cours*

<sup>50</sup> *Sein und Wahrheit*, Gesamtausgabe, Bd. 36/37, *op. cit.*, p. 92.

de Heidegger <sup>51</sup>... Mais pour peu que l'on s'y rapporte pour en juger par soi-même, on ne manque pas de s'apercevoir : qu'il s'agit là d'une interprétation du célèbre fragment 53 d'Héraclite sur le « *polémos* », donc de la « guerre » — « *der Krieg* » — ou du « combat » — « *der Kampf* » —, conçus comme le *rapport de fond* (« ontologique ») de l'homme « *au monde* », à « *l'étant dans son ensemble* » et « *à l'Être* » ; et qu'il s'y agit plus particulièrement du « peuple grec » dans son rapport immémorial d'intime « confrontation » avec l'élément « asiatique » : « *das Asiatische* » ; que la « souche originellement germanique », dont il est effectivement question dans le *Cours*, n'est donc autre que celle du « *fonds* » *historique et culturel* (et non pas « racial ») « *indo-européen* » à l'égard dudit « *élément asiatique* » ; enfin : qu'il s'agit là, en dernière instance, de l'intense, féconde et inépuisable opposition discernée par Nietzsche au cœur même du classicisme grec, dans son *Origine de la tragédie*, entre l'élément « apollinien » et l'élément « dionysiaque »... Ce dont Emmanuel Faye se garde bien de rendre compte, préférant visiblement orienter son lecteur en direction de tout autres associations d'idées... ». <sup>52</sup>

Cela pourra-t-il suffire à convaincre M. Faye Jr. qu'il a bel et bien été pris, ici comme ailleurs, en flagrant délit ? Cela suffira-t-il à le décider à n'y plus revenir ? — Il est possible d'en douter. Car sur bien d'autres points encore, la *réfutation* la plus cinglante ne semble pas dissuader M. Emmanuel Faye de reprendre en public les mêmes « arguments » fallacieux, comme s'il espérait toujours, en quelque lieu qu'il parle, que son nouvel auditoire (dont il ne surestime guère les capacités de discernement), une fois encore, « n'y verrait que du feu ». Ainsi encore, dans la même mémorable émission télévisée, M. Faye prétendait-il impunément *imputer* à Heidegger la « volonté » (ni plus ni moins !) de « conduire à “une transformation intégrale” de l'existence humaine », et cela au moyen d'une « *Umerziehung* », d'une « ré-éducation à la vision du monde national-socialiste » (*sic !*), laquelle, prenait bien soin de préciser Emmanuel Faye, « doit être pour ainsi dire inculquée au peuple par les discours du

<sup>51</sup> Cf. Martin Heidegger, *Sein und Wahrheit, Gesamtausgabe*, Bd. 36/37, *op. cit.*, pp. 89-91. — Nous indiquions alors ne pouvoir malheureusement pas nous attarder dans le cadre d'un ouvrage collectif déjà assez volumineux, à lire effectivement ces quelques pages de Heidegger, qui démentent du tout au tout la « lecture » sinistre et aberrante que prétend en faire — à la hussarde, et même plutôt « à l'estomac » — M. Faye. Sans prétendre en avoir ici épuisé la substance, quitte à aller plus loin dans une autre étude, voilà qui pourrait en attendant tenir lieu de ce « supplément de réfutation » dont M. Faye Jr. avait pu s'estimer privé.

<sup>52</sup> « *Heidegger censuré !* », in : *Heidegger, à plus forte raison, op. cit.*, pp. 293/294.

*Führer* » (*sic* !). Mais lorsqu'on se reporte au passage du *Cours* incriminé<sup>53</sup> (et dont M. Faye a d'ailleurs le culot d'indiquer lui-même la référence, sans doute en espérant que personne n'ira y regarder de près), on se rend tout simplement compte qu'il n'y est nullement question de rien de tel, et que *ce n'est pas ici Heidegger* qui « veut » quoi que ce soit de ce genre, mais que Heidegger ne fait que relever ce que « veut »... « le *Führer* » en personne —, et que le « projet » ainsi esquissé (par « le *Führer* » !) est donc seulement mentionné et bel et bien « pris au mot » par Heidegger, et mentionné comme exemple d'un « *Weltentwurf* », c'est-à-dire d'une « esquisse de monde » qui, tout autant qu'à la possibilité de « la vérité », s'ouvre aussi *au risque de l'« invérité »* et *de l'« erreur »* ! La manière dont sont *prises au mot* les déclarations réitérées du « *Führer* » est donc bien ici, pour le moins, bien plus *ambivalente* qu'il n'y paraît ; surtout si l'on tient compte des constantes réserves (et même des critiques acerbes) exprimées par Heidegger (parfois même assez violemment) à l'égard desdites « visions du monde », et de la « vision du monde national-socialiste » en particulier — voire : à l'égard du « *national-socialisme* » lui-même (dont il note, par exemple, dans ses *Carnets*, dès 1934, qu'il est « *un principe barbare* ! »).<sup>54</sup> La « lecture » de M. Faye est donc pour le moins, ici comme partout, lourdement malveillante et tendancieuse. Quant à l'usage de la « citation » tronquée, il relève, ici comme ailleurs, de la pure et simple *falsification* (que l'on ne saurait imaginer inintentionnelle). Notre « chercheur » s'était déjà permis cette falsification-là dans un hebdomadaire allemand ; nous l'avions pris la main dans le sac, et réfuté — dans *Heidegger, à plus forte raison*.<sup>55</sup> Mais, faisant fond sur l'*ignorance ambiante* (et en passe de devenir endémique) propre à la « bien-pensance » qui favorise ces agissements fallacieux, il ne s'en est pas moins permis de récidiver à loisir (comme si de rien n'était !) devant les complaisantes caméras de la « Bibliothèque Médicis »...<sup>56</sup> Et il en est de même à l'égard du passage

<sup>53</sup> Cf. Martin Heidegger, *Sein und Wahrheit, Gesamtausgabe*, Bd. 36/37, *op. cit.*, p. 225.

<sup>54</sup> Il est pour le moins assez édifiant que, dans l'inénarrable émission télévisée de la « Bibliothèque Médicis » dont nous avons déjà parlé, M. Édouard Husson, sans doute soucieux d'acribie historique, ait cru bon, pour voler au secours de M. Faye, de poser sérieusement la question de savoir si, dans la phrase de Heidegger : « *Le national-socialisme est un principe barbare* », l'adjectif « barbare » n'avait pas un sens laudatif !... Devant tant de servilité à l'égard de la « thèse de l'accusation », l'on hésite dans le diagnostic : entre la fourberie du sycophante prêt à tout, l'ignorance crasse la plus désarmante, et la mauvaise foi pure et simple — sans pouvoir exclure la pure sottise « politiquement correcte ».

<sup>55</sup> Cf. *Heidegger, à plus forte raison, op. cit.*, pp. 292/293.

<sup>56</sup> Dans l'émission de la « Bibliothèque Médicis » (et qui aura été malgré tout à elle seule un *symptôme*, et à maints égards un *document* révélateur), l'on aura pu entendre (et voir) M. Faye Jr. proférer contre Heidegger l'accusation (présentée comme des plus sérieuses) selon laquelle « s'il a été mis fin à

du *Cours* du semestre d'hiver 1933/1934 concernant Héraclite et sa doctrine du « Πόλεμος ».

*N'y voir que du feu !*

Ce que révèle en effet, à sa manière oblique et indirecte, la « *fêlure* » dont nous parlons, c'est aussi cette terrible *incapacité de penser* propre à nos temps de « post-modernité », ce *refus*, ou cet évitement fuyant, d'envisager en face le « *danger en l'Être* » qu'en tous temps ont bien dû affronter, quant à eux, de véritables grands penseurs — résolus (comme dit Platon) à « *soutenir la vue de l'Être* ». Ne plus même oser affronter sérieusement, de face, l'enjeu immémorial de ces dangereuses « métaphores » — et plus que « métaphores », sans doute — de la « *guerre* » et du « *feu* » au cœur de « l'Être » lui-même, si puissamment à l'œuvre au foyer même de la pensée d'Héraclite, et vouées à peser de tout leur poids tout au long de l'« *histoire de la métaphysique occidentale* », au fil conducteur de ce que Platon avait appelé « *la gigantomachie* » et la « *contestation* » ou la « *dissension à propos de l'étant* ». Et cela même n'est assurément pas un très bon signe de l'aptitude des « philosophes » de notre temps (ou de ceux qui se prétendent tels) à faire face aux « *enjeux vitaux* » — c'est-à-dire aussi « *mortels* » — du temps présent. Ces dangereuses « métaphores » récurrentes de la « *guerre* » et du « *feu* », Heidegger n'aura de cesse de les suivre à la trace et de les ausculter — notamment dans ses *Cours* et séminaires consacrés (dès à l'intérieur de l'ère « national-socialiste ») à Héraclite ou à Hölderlin, voire à Trakl. Ce dont il s'y agit toujours — et cela dès le début du *Cours* du semestre d'hiver 1933/1934 fallacieusement incriminé par E. Faye —, c'est d'entreprendre d'envisager au cœur de l'Être ce à quoi les humains, depuis les Grecs, ont à faire face : ces « *puissances de dévastation et de dislocation* » qui « *habitent dans l'Êtant lui-même* ». Et le « *combat* » dont parle alors Heidegger, s'aventurant sur les traces d'Héraclite (mais aussi par ailleurs de Parménide ou de Platon), n'est autre que l'ensemble des

---

l'extermination, c'est parce que la régime nazi *a été vaincu*, et non pas grâce à l'enseignement de Heidegger » (!) —. Pareille accusation laisse rêveur... Heidegger, en effet, à notre connaissance, ne disposa jamais d'aucune armée privée, ni *a fortiori*, de divisions blindées ou d'escadrilles de B 29 ! — À quelle extrémité un « intellectuel » doit-il se trouver réduit, pour en arriver à forger une accusation aussi visiblement *grotesque* ? Il faut vraiment, pour en arriver là, ne plus savoir quoi reprocher encore à Heidegger ! — Où l'on voit que, dans l'état actuel de la campagne médiatique et de ce qu'elle révèle de l'indigence intellectuelle et morale du « débat public » français (sans même parler de l'inquiétant délabrement des études philosophiques dont ledit « débat » témoigne) —, à *peu près n'importe quoi* peut désormais (impunément, semble-t-il) être publiquement reproché à Heidegger.

modalités concrètes du « rapport » de l'être humain « à l'Êtant dans son ensemble ». De même encore, le « feu » et l'« éclair » dont nous parle Heidegger dans tel autre de ses *Cours*, consacré lui aussi (en 1943) à Héraclite <sup>57</sup> —, ces « puissances » élémentaires dont il souligne toute la terrible et dangereuse ambiguïté — et qui touchent à l'« expérience de la vérité », de l'exposition à l'« afflux de l'Être » — ne sont nullement, bien au contraire, un prétexte à l'évocation complaisante de l'« innommable » — encore moins un « appel » à celui-ci ! —, mais prennent bel et bien valeur d'*avertissement* à l'égard d'imminentes « catastrophes » — et même à l'égard d'une « catastrophe » qui est « déjà là ». <sup>58</sup> — Avant de se complaire à suspecter « le pire » de la part de Heidegger, il serait peut-être plus prudent, et en tout cas plus avisé, de se donner la peine d'y lire tout ce qui y avait déjà valeur d'*avertissement majeur*, de la part d'un penseur qui s'efforçait encore — « assistant du dedans à la fission de l'Être » — d'enseigner quelque chose, au cœur du « nihilisme à son comble », et qui pût encore y avoir quelque chose de salutaire : une valeur d'*avertissement majeur* à l'égard des « ravages » afférents au déferlement, sans précédent, sur l'« Époque » qui est la nôtre, de « la métaphysique de la volonté de puissance ». — Mais à un tel « combat » — en un sens désespéré — mené à contre-pente du « nihilisme » déferlant, nul doute que beaucoup, parmi les « intellectuels organiques » de notre temps — et dans Héraclite aussi bien — « n'y sauraient voir que du feu » !

### ***Un « chercheur » manifestement surmené***

M. Emmanuel Faye aime à se présenter comme le « chercheur » infatigable auquel les méchants « exécuteurs testamentaires » de Heidegger (et notamment celui qu'il s'obstine à appeler « le fils Heidegger » : M. Hermann Heidegger, en l'occurrence, pour lui rendre le nom qui est le sien) opposeraient une sorte d'« interdiction » abusive d'avoir accès aux textes encore inédits du penseur (tels les fameux « *Schwarze Hefte* »)... Mais si c'est pour se livrer à l'égard de ces textes au même genre de *déni de lecture* et de *défiguration* éhontée, bref : au même genre de *traitement* que celui qu'il inflige à tous les textes publiés de Heidegger (dont M. Faye

<sup>57</sup> Cf. Martin Heidegger, « *Heraklit. Der Anfang des abendländischen Denkens* », Freiburger Vorlesung Sommersemester 1943, in : Martin Heidegger, *Heraklit*, Gesamtausgabe, Bd. 55, Vittorio Klostermann, frankfurt am Main 1979, pp. 1-181, notamment pp. 160-164.

<sup>58</sup> Voir notamment : Martin Heidegger, *Heraklit*, Gesamtausgabe, Bd. 55, *op. cit.*, p. 83.

Jr. ne « lit » d'ailleurs jamais que les quelques lambeaux et moignons de textes où il croit pouvoir déceler, ne serait-ce qu'à l'état de traces, l'ombre d'un quelconque rapport scabreux avec le « nazisme »...) —, on ne peut se défendre du sentiment légitime que *les textes et les œuvres* d'un grand penseur ne sauraient être « lus » (ce qui s'appelle « lus ») que par qui aurait déjà quelque peu fait la preuve de sa réelle capacité à *les lire* et à en entendre *le sens*... Et le moins que l'on puisse dire est que les écrits de M. Faye laissent mal augurer de la capacité de celui-ci à acquérir un jour cette indispensable compétence... D'autant plus qu'il arrive à M. Faye cette mésaventure d'oser avouer se plaindre de l'abondance même des volumes de textes déjà publiés de Heidegger, abondance qu'il a l'impudence (ou la naïveté) de présenter comme un « obstacle matériel » massif à l'efficacité de ses propres « recherches »... Cela devrait laisser songeur... À quelles fins accroître encore l'énorme charge de travail dont se plaint déjà M. Faye Jr. ? Il ne tient déjà aucun compte de l'enseignement dispensé par Heidegger au long de ses *Cours* sur Nietzsche, ou sur Hölderlin, ou sur Parménide et sur Héraclite, aucun compte des « *Traité impubliés* » des années 1935-1945, dont les *Beiträge zur Philosophie* inaugurent la série et où s'élaborent les enjeux décisifs de la « pensée de l'*Ereignis* »... M. Faye ne « lit » déjà pas (ce qui s'appelle « lire ») tous ces textes majeurs, dûment édités, dont l'ampleur et la portée le surpassent visiblement (et où il « ne voit » littéralement « que du feu ») —, et il se plaindrait de n'en avoir pas de nouveaux à « lire » — du moins à « lire » à *sa* manière ? Qu'il daigne seulement *apprendre à lire* l'ensemble de cette œuvre dûment publiée afin de s'en instruire — ce qu'il n'a pas même commencé de faire. Mais n'est-ce pas lui demander l'impossible ? À l'entendre se plaindre *urbi et orbi* d'être interdit d'accès aux textes de Heidegger par une injuste et arbitraire procédure d'exclusion — alors qu'il s'en est lui-même à jamais exclu faute d'accès aux véritables enjeux de la pensée —, on croit rêver les yeux ouverts. Mais ces manières ne choquent pas outre mesure les mœurs de nos « intellectuels français » — c'est à croire !

### III

#### **L'envers (et le revers) de la fascination**

*(Topologie de la fascination)*

Dans la vie des seuls véritables *grands* penseurs, « *penser* » prend bel et bien une importance *vitale* (ce qui leur permet justement d'y consacrer leur vie entière et d'y affronter des enjeux « vitaux », c'est-à-dire aussi des enjeux « mortels »). C'est précisément là ce que le grand public et le tout-venant des lecteurs (et *a fortiori* ceux qui *ne lisent pas* les grands penseurs) ne sont le plus souvent pas en état de seulement soupçonner. À *quoi*, décidément, les « penseurs » peuvent-ils bien *penser* ? Cela est voué à demeurer *une énigme assez suspecte* aux yeux de ceux qui ne pensent qu'à-demi, ou bien encore qu'à mi-temps — *a fortiori* aux yeux de qui *ne pense pas*, ignore ce que c'est que « penser », se contentant de *répéter* ce qu'« on » lui aura dit qu'il « fallait en penser ». La même remarque — *mutatis mutandis* — vaut assurément aussi des véritables *grands* poètes. Comment les poètes *pensent-ils* ? Cela aussi exige une patiente étude. Juger de cela même dont *se soucient* et à quoi *songent* — en toutes langues — *les penseurs et les poètes*, ressaisis « dans leurs voies et façons », n'est assurément pas à la portée de qui s'en soucie comme d'une guigne : de qui n'en a pas même idée. Qu'il ne soit pas aisé de s'en apercevoir (il y faudrait une sérieuse *étude* : tout un *enseignement* des « signes & enseignes » où se jouent les enjeux sensibles de la pensée) —, c'est ce que prouverait encore (de manière accablante) la remarque grotesque de M. Droit sur ce qu'il stigmatise sottement, dans ce qu'il a entendu dire de Heidegger, comme « *la surestimation abusive du rôle des poètes* ». — *Sic !* —.

***D'une prétendue « surestimation abusive (sic !) du rôle des poètes »...***

Ce jugement de M. Droit, quant au peu d'importance qu'il veut bien accorder à la poésie, mérite de passer à la postérité. Il lui va bien, décidément, de s'extasier, une

semaine plus tard (dans « *Le Monde des Livres* »<sup>59</sup>), avec Jean Bollack lui-même, devant les travaux (d'ailleurs non dépourvus d'intérêt) que celui-ci a consacrés tant au déchiffrement des Présocratiques qu'à la langue et à la poésie de Paul Celan ! Il ne lui vient pas un instant à l'esprit (semble-t-il) de se demander si Jean Bollack n'aurait pas, lui aussi, succombé à « la surestimation abusive du rôle des poètes » ! Bien lui en prend — s'agissant, en la personne et en l'œuvre de Paul Celan, de l'un des tout premiers poètes majeurs de notre « temps de détresse » (et d'ailleurs clairement reconnu comme tel par Heidegger) ! Il est vrai que ce qu'il s'agit avant tout de saluer dans les travaux de Jean Bollack, pour notre très déférent « chroniqueur », en l'occurrence, c'est surtout d'avoir travaillé « à “*dés-heideggeirianiser*“ [sic !] Parménide » ! (Où M. Droit fait manifestement perdre aux typographes du « *Monde* » un peu de leur latin, pour ne rien dire de leur allemand, et peut-être de leur français...) —. Il est par ailleurs assez amusant de voir ici R.-P. Droit vanter, dans le travail de Jean Bollack, la maîtrise d'un « *double registre* » : « ce va-et-vient permanent entre détail microscopique et sens global » dont il s'émerveille, et qui serait aussi (semble-t-il découvrir !) « une façon de surmonter l'habituel clivage entre philologues et philosophes ». Et notre chroniqueur d'enchaîner sans sourciller : « Les premiers se soucient de la lettre du texte et des moindres variantes, *mais négligent trop souvent l'architecture de l'œuvre, le contexte, la portée d'une démarche globale* ». Voilà pour les « philologues »... Alors que « les philosophes, au contraire, poursuivent généralement de grands débats d'interprétation, *en oubliant de prendre une loupe pour regarder les virgules* ». — *Sic !* —. MM. Faye père & fils, Farias, Droit et consorts feraient bien, en effet, d'en tirer la double leçon, d'en prendre de la graine, et d'entreprendre de remédier à ce hideux « hiatus », d'allier l'*acribie philologique* indispensable et l'*envergure philosophique* également indispensable à l'interprétation d'une œuvre de pensée, et de cultiver ce « double registre » à l'instar de la « méthode » dont se réclame — à juste titre — Jean Bollack. Et ils seraient alors bien avisés de bien vouloir l'appliquer quelque peu à la lecture et à l'étude... *de*

---

<sup>59</sup> Cf. « *Le Monde des livres* », 2 mars 2007, p.12, sous le titre : *Jean Bollack : « Une farouche volonté de transparence »*, par R.-P. Droit. L'intitulé de la « Rencontre » est immédiatement suivi d'un « *digest* » d'intention laudative, qui n'est autre que le suivant : « Jean Bollack renouvelle depuis plus de quarante ans l'approche des œuvres poétiques et philosophiques de l'Antiquité grecque. Mais aussi celle de Paul Celan ». — Il ne semble pas être venu à l'esprit éclairé de notre « chroniqueur » de parler à ce propos de quelque « surestimation abusive » (!) que ce soit « du rôle des poètes »... Ici encore : deux poids et deux mesures...

*Heidegger !* —.<sup>60</sup>

« Surestimation abusive du rôle des poètes », donc ! — De telles remarques (qui ne trompent pas : dont il y aura peut-être un jour à dresser un édifiant florilège, une fois le temps venu de faire l'examen des cécités et des sottises de notre temps...) ne sauraient susciter autre chose, de notre part, si ce n'est un certain sourire... Quelque chose, à n'en pas douter, s'y atteste et s'y avère — qui porte la marque infaillible d'une sorte de *justice immanente* — impitoyable — à l'œuvre à *même l'ignorance* de la « non-pensée » qui s'ignore. Car l'ignorance même de la « non-pensée », c'est ici celle de l'énigmatique « entrelacs » topologique qui fait se nouer « poésie & pensée » — à quoi ce n'est justement pas le moindre chef-d'œuvre de la « méditation » de Heidegger que de nous avoir patiemment reconduits et nouvellement initiés, à l'extrême de la modernité. Qui n'a pas accès à « ce dont il s'y agit », pour ne s'en être jamais autrement soucie, *ignorera même de quoi il se prive ainsi par sa propre faute !* À savoir : de « cela même » dont l'intéressé, dans son malheur, ne sera jamais en état de même seulement « soupçonner » de quoi il aurait pu « s'agir » (ici, en l'occurrence,

---

<sup>60</sup> Ce conseil peut aussi s'adresser avantageusement à M. Jean Bollack tout le premier, lorsqu'il se risque à se prononcer (de manière le plus souvent approximative, sommaire et mal instruite, parfois violente) sur la *philologie* et sur la *pensée* de Heidegger (dont il semble tout ignorer). En ce qui concerne la *probité philologique* — alliée aux plus hautes exigences de la pensée — Heidegger semble bien n'avoir à recevoir de leçons de personne. M. Bollack, quant à lui, en prend parfois bien à son aise avec les règles de la probité philologique. Ainsi, par exemple, lorsqu'il se permet, dans la péroraison d'un séminaire public (nous y étions) où il avait (pour ne pas être en reste) invité E. Faye à se livrer à la promotion de son mémorable ouvrage, de conclure sententieusement que si Heidegger avait finalement accordé plus d'importance à Héraclite qu'à Parménide (?), ce serait eu égard au « *polémos* » héraclitéen — qui a, selon lui, « *plus d'affinité avec le nazisme* » ! Belle leçon de « philologie classique », de la part de M. le professeur Bollack ! Lui qui se vante (à juste titre) d'avoir dû « apprendre le «célanien» » avant de se risquer à l'interprétation de l'œuvre de ce poète majeur de notre temps (car : « il y a en effet une langue de Celan, comme il y a une langue de Parménide », enseigne-t-il, et nous en sommes bien d'accord) —, peut-être aurait-il dû se donner la peine d'*étudier la langue et l'écriture à l'œuvre dans les textes et dans la pensée de Heidegger* (car, ne lui en déplaise, « *il y a une langue de Heidegger, comme il y a une langue de Parménide — et de Celan* », lui enseignerions-nous volontiers). Et M. Jean Bollack aurait été bien avisé de l'étudier, ne fût-ce qu'avec une faible part de la minutieuse « acribie philologique » dont il se pique lorsqu'il s'agit de Parménide, d'Empédocle ou de Paul Celan, avant de commettre l'*erreur monumentale* d'ajouter son nom à l'immortelle « pétition » signée naguère aveuglément (par « un certain nombre d'intellectuels français ») « *en faveur du "Heidegger" d'Emmanuel Faye* » ! On se demande vraiment comment les exigences « philologiques » scrupuleuses dont se réclame habituellement (non sans ostentation) le professeur J. Bollack (et dont s'extasie, ou feint de s'extasier avec lui M. Droit...) ont bien pu trouver satisfaction à la lecture (?) ou à l'examen même le plus succinct de l'« ouvrage » d'E. Faye, dans lequel *toutes les règles de la « probité philologique »* (dont nous nous réclamons hautement) *sont mises à mal à toutes les pages* (voir là-dessus, précisément, *Heidegger, à plus forte raison*). Il faut, pour s'y tromper, n'avoir pas même pris le temps d'examiner l'« ouvrage » de M. Faye, ou bien *tout ignorer des textes de Heidegger* et des enjeux majeurs de son *écriture* et de sa *pensée*. — En ce cas, la simple *décence* (sans parler de la moindre « rigueur philologique ») implique de *s'abstenir* de porter un jugement — et *de se taire*.

de cette expérience fondamentale de l'intime proximité de la pensée et de la poésie, de leur implication mutuelle et de leur subtile articulation dans l'immémorial entrelacs de « poésie & pensée »...). Et cela n'est ni une mince affaire, ni non plus un enjeu dérisoire pour ce qui touche à la pensée. Comme le précise bien Heidegger dans la *Lettre sur l'humanisme* : « La libération de la langue hors du champ de la grammaire en direction d'une articulation de l'âtre du langage qui lui soit plus originale, cela est tenu en réserve et réservé au dire & penser < sc. des poètes et des penseurs > ». <sup>61</sup> Mais MM. Droit, Faye & Cie sont naturellement à cent lieues de pouvoir seulement se douter du genre d'opération et de grand œuvre dont il s'agit là : au cœur même de la pensée ! Il n'y a pas de châtement plus immédiatement, plus automatiquement, plus impitoyablement « immanent », que cette endémique « frustration » — insue et tout ensemble amplement méritée — de qui se complaît, dans la rumeur maligne de l'interdiction de penser, à vouloir ignorer « ce dont il s'agit » dans la pensée. De cette « stupeur » inhérente à l'ignorance militante, à proprement parler « stupide » et inlassablement remâchée, de « ce dont il pourrait s'agir dans la pensée », témoigne comme un véritable « cas d'école » le complaisant ébahissement de M. R.-Pol Droit devant l'étrange sorte de « fascination française » dont il prétend ici parler en expert averti, tout en ignorant manifestement tout de son « attrait », *a fortiori* de son « objet » —, et *a fortiori* tout de ce qui, au-delà même de ce qui peut paraître en être l'« objet », en constitue l'« ultime instance » (« fascination » devant laquelle nous l'avons laissé *en suspens*, à moins que cela ne soit, tel un chien de garde, « en arrêt »...) —.

#### « L'ébahissement de R. Pol Droit »

À l'édifiant et béat *ahurissement* de M. Droit devant la prétendue « fascination française » dont, pour s'en estimer lui-même exempt, il est très loin (et pour cause) de pouvoir ne fût-ce qu'entrevoir, et encore moins de pouvoir discerner l'enjeu *insu* : celui-là même de tout l'œuvre et de la pensée de Heidegger (rien de moins !) —, à « L'ébahissement de R. Pol Droit », pour le dire autrement (et *cum grano salis*...) —, l'amateur éclairé de littérature devra préférer, et de loin, si l'on nous en croit, « *Le ravissement de Lol V. Stein* » ! Il n'est pas pour autant dépourvu d'intérêt de lui

<sup>61</sup> Martin Heidegger, « *Brief über den "Humanismus"* », in : *Wegmarken*, Gesamtausgabe, Bd. 9, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1976, p. 314 : « *Die Befreiung der Sprache aus der Grammatik in ein ursprünglicheres Wesensgefüge ist dem Denken un Dichten aufbehalten* ».

consacrer — sous ce titre à dessein dérisoire (où doit affleurer quelque chose, mais *autrement* ici et là, de ce qui touche à l'« *insu* » même de ce qu'il est convenu d'appeler, en d'autres lieux et à d'autres escients : « *cet obscur objet du désir...* ») —, d'y consacrer, donc, un instant, quelques remarques *cliniques*, dont la portée pourrait bien être d'en tirer (pour nous-mêmes et pour d'autres à venir, et non pas pour l'intéressé, qui n'est certes plus en état d'en profiter), ne fût-ce même que pour la beauté de la chose, une cuisante, mais magnifique *leçon de phénoménologie*.

Lui-même « *fasciné* » à sa façon (« au degré de grandeur et de perfection près », pour parler ici à la manière de Leibniz) *par la « fascination française »* devant laquelle il s'extasie —, plongé dans le seul mode de « *ravissement* » qui semble devoir être le sien : « *le ravissement de R. Pol Droit* » —, celui-ci prétend nous placer devant une « *énigme* » qui, si elle s'avérait, serait effectivement de taille : « *La véritable énigme* » — nous dit-il — « *c'est la fascination sans équivalent que cet auteur < sc. Martin Heidegger, on l'aura compris > a exercée en France depuis soixante ans* ». Et notre « *chroniqueur* » de surenchérir (non sans une touche de dépit qui fait sourire) :

« Aucun autre pays en Europe ni ailleurs — à part le Japon — n'a vu ses librairies submergées de tant de publications de ou sur Heidegger, ses étudiants abreuvés de tant de cours inspirés par Heidegger, ses intellectuels animés, pour la plupart, de tant de ferveur envers le guetteur de la Forêt-Noire ». — *Sic !* —.

Abstraction faite de quelques touches inquiétantes, qui relèvent manifestement du *fantasme*, et qui pourraient faire peur à de petits enfants : inquiétante influence de « Heidegger au Japon » (et non plus comme naguère encore « au Congo » !), présence menaçante du « Guetteur de la Forêt-Noire » (...) —, le tableau de l'intérêt suscité en France par la pensée de Heidegger aurait presque de quoi tourner à *l'éloge* ! — « R. Pol Droit » préfère y donner à voir une « *véritable énigme* ». Cette « *énigme* » lui est l'occasion de (se) poser beaucoup de « *questions* » — dont les « *réponses* », malheureusement pour lui, ne lui en échappent que plus visiblement. — Cela lui est même l'occasion inespérée de faire en quelque sorte *la liste* (assurément bien éloignée d'être exhaustive...) de tout *ce à quoi il n'a manifestement rien compris* dans la pensée de Heidegger.

*N'y décidément rien entendre...*

Aucun des « on-dit » les plus éculés ne sera épargné au lecteur. Ainsi, nous est-il dit : « Heidegger professe[rait] que seuls le grec et l'allemand sont des langues philosophiques » (!) —. Mais c'est tout simplement *faux* : « *L'Être* », enseigne au contraire très expressément Heidegger « *parle toujours et partout en toute langue* » ; et Heidegger précise bien que : « *Toute langue est historique < sc. ouverte à l'afflux et à l'aventure de l'Être >, même là où l'être humain ne connaît pas l'histoire au sens européen que lui a donné la modernité* » <sup>62</sup>—. Et Heidegger, nous est-il dit : « invente à tour de bras *des étymologies farfelues* » (?), mais aussi « *multiplie les contorsions verbales* » (c'est en effet déjà ce que lui reprochaient précisément, dès 1934, les idéologues « nazis » au rapport !) ; il (Heidegger) « *fabrique[rait] une gnose poético-écologico-religieuse catastrophique et incantatoire* » (ce que les mêmes idéologues « nazis » stigmatisaient comme le « jargon » et les « arguties » propres à « *un mode de penser talmudique* », lorsqu'ils surveillaient de près « la personne et les agissements du professeur Heidegger » !). —

Mais Heidegger ne s'en tient pas là, à en croire « le ressentiment de R. Pol Droit » — qu'on se le dise : « *il [Heidegger !] désertifie l'histoire de la pensée en retenant quelques philosophes et en passant les autres sous silence* » ! — Comment prendre au sérieux pareille accusation portée contre un penseur dont l'œuvre consiste justement dans une « *explication de longue haleine* » (et telle qu'aucun autre penseur, pas même Hegel en son temps, n'en avait menée jusqu'ici) avec tous les plus grands penseurs de l'ensemble de la tradition de « la métaphysique occidentale » (d'Anaximandre à Kant, à Hegel, à Schelling, à Nietzsche, à Husserl et à Wittgenstein

---

<sup>62</sup> Martin Heidegger, *Unterwegs zur Sprache*, Günther Neske, Pfullingen 1959, p. 264. — Ce qui ne saurait empêcher le constat indéniable de ce fait historique — et même « historial » — bien attesté, que deux des langues majeures dans lesquelles se sont illustrés les grands penseurs de l'Occident sont bel et bien le grec et l'allemand — à quoi il convient d'ajouter, à d'autres titres, le latin et le français. Et c'est de ce fait « historial » majeur qu'il faut bien donner acte à Heidegger qu'il est en droit d'en prendre lui-même acte ! — Les langues vernaculaires et « de culture » — ces « langues imparfaites en cela que plusieurs » — ne « sont » pas en elles-mêmes, linguistiquement parlant, « philosophiques » (ou « poétiques ») : elles *le deviennent* — éventuellement — à proportion de ce que de véritables « penseurs » (et « poètes ») entreprennent effectivement d'y « dire & penser ». Poètes et penseurs façonnent la langue, y travaillant, de façon créative et comme sans qu'il y paraisse, à ce qui en est la seule véritable « défense & illustration ». Là où, pendant longtemps, cela ne se produit pas, là où de grandes œuvres n'éclosent point, la question devient seulement : « En avoir, ou pas ? ». — Là s'installe, endémique, l'« indigence de la langue » — et cela n'est peut-être bien que justice.

y compris) ? Les nombreux volumes de la *Gesamtausgabe* consacrés à cette « explication de fond » avec l'ensemble de la tradition sont bien là pour en témoigner : c'est bel et bien à une *reviviscence* (et à un *regain d'intérêt*) sans précédent de (et pour) l'« histoire de la métaphysique occidentale » tout entière, en son « actualité » brûlante (et non pas à sa prétendue « désertification » !), que s'est attachée l'endurante méditation de Heidegger. Que notre « chroniqueur », décidément, daigne se renseigner un tant soit peu afin de renseigner quelque peu sa « chronique » !

### *La science « pense »-t-elle ?*

Mais la liste des *griefs* (qui sont autant de *contresens* malveillants) ne s'arrête naturellement pas là : « il [Heidegger] affirme que “*la science ne pense pas*“, affiche continûment sa haine du cosmopolitisme et de la modernité, son mépris pour la rationalité, sa détestation de la technique ». — *Sic !* — On croit rêver. Mais l'*hébétude*, ici, n'est nullement la nôtre : c'est bien celle que le « chroniqueur », tel le « preneur de rats de Hameln », entend imposer à son « lectorat » habituel comme à un cheptel panurgique.

Tant de sottises confondent. — Comme s'il n'était pas vrai, de manière criante, que « *la science* », en tant que telle, a en effet *tout autre chose à faire* que de « penser » : ne serait-ce qu'à *inventer* et *mettre en œuvre*, inlassablement, la « *recherche* » et l'industrielle « *investigation* » des divers états et de la structure de « la matière », à esquisser ses « *théories* », et à construire autant de « *modèles mathématiques* » qu'il le faudra d'une « *nature physique* » préalablement réduite à se plier à ses vues, c'est-à-dire à ses plans, qui permettent de celle-ci l'« *exploitation technique* » (« *grandeur nature* »), aux fins supposées du progrès de l'humanité (mais peut-être plutôt au service des seuls « objectifs » de puissance de « la technique planétaire »). Il faut, pour se scandaliser de la formule de Heidegger selon laquelle « *La science ne pense pas* », n'avoir aucune notion de *ce qu'est et de ce que fait* « *la science* », et encore moins par ailleurs de *ce qui s'appelle* « *penser* ». Heidegger qui, lui, en « savait » quelque chose, ne manquait pas une occasion de lire et de s'instruire de « la science » telle qu'en ses œuvres, par exemple en lisant et annotant les grands textes théoriques d'Albert Einstein (et de quelques autres). Et Werner Heisenberg ou

C. F. von Weizsäcker, « physiciens » de leur état (comme on sait), ne dédaignaient pas, par ailleurs, de venir « penser » en compagnie de Heidegger, à Todtnauberg. Car si « la science ne pense pas », il n'en reste pas moins qu'elle « *donne à penser* » (ce dont Heidegger était très bien placé pour « en savoir » tout le premier « quelque chose ») ; et il n'est nullement interdit aux « savants » de se mêler eux-mêmes, à leurs moments perdus... d'y *penser*. Ce genre de « paradoxe » devrait tout de même être à la portée du « journalisme philosophique » moyen. —

### *La « question de la technique »*

Et il en est de même de ce qui touche à la « *question de la technique* ». Comme si ce qu'en dit Heidegger ne montrait pas suffisamment (à qui l'entend) que « *la technique n'est pas l'œuvre du diable* », et qu'il n'y a pour lui strictement *aucun sens* à être « *pour* » ou « *contre* la technique » ! Ce dont il s'agit, en effet, c'est d'être un jour à la hauteur de « *ce dont il s'agit* » sous le couvert de l'omniprésente « idéologie de la technique » : de « cela » même dont il « *s'agit* », en dernière instance, dans le « *règne de la technique planétaire* » aujourd'hui étendu de toutes parts, et de parvenir à trouver « un libre rapport » à celle-ci, à ce qui aujourd'hui de toutes parts *en est* « *l'âtre* », l'envahissante modalité de résidence et de présence de toutes choses à l'entour, sous l'emprise de « la métaphysique de la volonté de puissance » : l'« *âtre de la technique planétaire* ». Ce qui est une tout autre affaire ! — Il faut décidément *n'avoir jamais rien compris* à la « question de la technique » (ou *feindre* de n'y rien comprendre afin de n'en tenir aucun compte ?) pour se complaire à ce niveau d'aveuglement, qui confine à l'obscurantisme béat, et qui consiste à reprocher à Heidegger une prétendue « détestation de la technique » (que dément tout à fait l'intérêt actif et bien attesté que, tout au contraire, il y portait). —

### *« Cosmopolitisme » et « mondialisation »*

Quant à la prétendue « *haine du cosmopolitisme et de la modernité* », quant au prétendu « *mépris pour la rationalité* » (?), dont il semble aujourd'hui partout d'usage « consensuel » et « politiquement correct » d'affubler indûment la pensée de Heidegger —, de quoi donc prétend-on parler exactement ? Le « *cosmopolitisme* » ? Est-ce celui au nom duquel s'effectue actuellement de plus belle *le ravage et la mise à*

sac de la « planète », ainsi que la « mise au pas » et l'« évidemment de l'humain » par voie d'intoxication médiatique, sous le nom de code de « la mondialisation » ? Encore nous faudrait-il nous demander — ce à quoi nous invite justement Heidegger — de quelle conception de la « rationalité » il pourrait s'agir — et de quelle conception de la « modernité » nous pourrions bien encore avoir à nous réclamer quant à nous ? Peut-être serait-il en effet *grand temps* de commencer à nous en faire une tout autre (et autrement plus haute) « idée ». Nous doutons fort que l'opinion qu'ont là-dessus les journalistes du journal « *Le Monde* » (et les « intellectuels organiques » dont ils sont censés devoir représenter *ne varietur* les tranquilles « certitudes ») doive suffire à nous « dicter » ce que devra être, dorénavant et jusqu'à nouvel ordre, notre conception de ce que pourraient avoir à être désormais la « rationalité » et la « modernité ». — Sur tous ces points, décidément, que M. Droit s'informe et s'instruise un tant soit peu de ses grossières et aberrantes bévues. Qu'il entreprenne d'entr'ouvrir ses quelques centres d'intérêt obsessionnels aux véritables *grands enjeux* (réellement *vitaux* et *mortels*) de la pensée du temps présent — au lieu de s'y fermer comme une huître. Et cela même risque fort de ne pas suffire à retenir M. Droit de reprocher — *last, but not least* — à Heidegger : « *sa surestimation abusive du rôle des poètes* »... Il ne manquait plus que cela, en effet, de la part de « R. Pol Droit », pour signer, au sein de ce qui lui est son mode de « ravissement » propre, ce qui pourrait bien être aussi le fin mot de son singulier « malaise dans la culture » : la « *sous-estimation abusive du rôle des poètes* » — et « des penseurs » !

### ***Aberrations... ?***

Que ce qui apparaît au « chroniqueur » mal informé (mais surtout mal instruit) comme des « *aberrations bien connues* » (mais « bien connues » *de qui ?* — pas des « connaisseurs » avérés de ce dont traite effectivement Heidegger, en tout cas !) —, que ces prétendues « aberrations » (au jugement de M. Droit)... « *n'intéressent pas grand monde entre Berkeley et Pékin* » (car les « compétences » et surtout les ambitions intellectuelles du journaliste culturel parisien sont, ne l'oublions pas, de nature « géopolitique » !) —, cela ne nous impressionne nullement. Le véritable « site » de la pensée ne gît nullement dans ce qui s'agite, au gré du journalisme, des « *busyness men* » et de la « *jet set society* », « entre Berkeley et Pékin » : ce dont nous parle la pensée de Heidegger intéresse « *la planète* » dans son ensemble, ainsi que

l'énigmatique et dangereux « destin » (le *nôtre* !) de « la métaphysique occidentale » tout entière, entretemps devenue « *planétaire* » — même s'il devait encore longtemps n'en être effectivement pas beaucoup question « entre Berkeley et Pékin » — ni non plus d'ailleurs « entre Washington et Moscou », ni « entre Davos et Kyoto » (entre autres « lieux » de décisions où feint de se jouer le « destin du monde », *au mépris de ce que pourraient être les véritables intérêts de l'humanité* et au grand bénéfice des « fonds de pensions » américains et du « Fonds Monétaire International »... ) !

« *L'ébahissement de R. Pol Droit* » étale, tout au plus, comme les plumes du paon, le vain éventail de ses *ignorances* — et de celles qu'il contribue tout au plus à colporter et à répandre davantage chez ceux qui *ne savent rien* et *ne veulent rien savoir de ce dont il « s'agit »* véritablement dans l'œuvre et dans la pensée de Heidegger — c'est-à-dire *au centre de gravité de l'« Époque »*. Mais ce n'est nullement sur l'intelligence de ce « public »-là que nous comptons, quant à nous. Celui-là — celui sans lequel la « chronique » de M. Droit ne survivrait pas —, nous le lui laissons comme la seule « *sphère d'influence* » qu'il mérite et à laquelle il puisse prétendre en s'en constituant le « serveur » attiré, loin de tout « centre de gravité » : celle des vanités médiatiques au goût du jour. Ce dont nous nous soucions, quant à nous, se joue bel et bien « *sur une autre scène* » — dont il n'est que justice que certains, qui n'y ont pas accès, *n'aient pas idée* (déclarant eux-mêmes par ailleurs, finalement, *n'y rien entendre*).

### *Enjeux de la « fascination »*

Ce qui retient toute notre attention, en effet, à cause de *ce qui s'y révèle* involontairement — de manière « *spectrale* » et à *l'insu* du principal intéressé —, c'est l'étonnante et aveuglante « *fascination* » — du « chroniqueur » — *pour la « fascination française »* dont il se fait fort de souligner comme à plaisir le caractère pour lui « mystérieux » et « énigmatique ». — Qu'en est-il, en effet de cette « *véritable énigme* » que serait la « fascination française » *pour l'œuvre et la pensée de Heidegger* — dont se plaint assez amèrement (et non sans une pointe de dépit, mal dissimulé sous couvert de saine et vertueuse réprobation morale) notre malheureux « chroniqueur » ? Comment, décidément, expliquer cette étrange « fascination »

(évidemment *malsaine*, selon R. Pol Droit) —, et cela (c'est un comble !) « *au pays de Descartes* » (rendez-vous compte !), et de la part « *de tant de penseurs dissemblables mais estimables* » (doit-il tout de même reconnaître...) ?

La « réponse » à cette question pourrait être beaucoup plus *simple* que « R. Pol Droit », dans son état d'« ébahissement » (aussi vapoureux que plus ou moins affecté), n'aime à le laisser entendre. — Car la « raison », ou du moins la *motivation* de cette « fascination française », qu'il déplore, mais qu'il *atteste* malgré lui —, ce pourrait être *l'intérêt même que présentent l'œuvre et la pensée du penseur*, pour ce qui est des *enjeux majeurs du temps présent*, pour autant que ceux-ci engagent bel et bien aussi toute une méditation des *origines* et du *sens de l'histoire et aventure de l'ensemble de la « civilisation occidentale »*, jusque dans la tentation qui est, fut et demeure la sienne (la « tentation de l'Occident » !), de s'imposer à l'ensemble de « la planète », s'il le faut par tous les moyens, sous la forme de LA « *civilisation mondiale* » (voire de la sacro-sainte « *mondialisation* » !), et au fil conducteur de ce qui apparaît de plus en plus clairement comme le « *règne* » (topologiquement reconnu et arpenté par Martin Heidegger) de « *la métaphysique de la volonté de puissance* » en tout ce qu'elle peut avoir de plus singulièrement « *dangereux* ». —

Même encore *confusément ressenti* par les uns ou par les autres, l'ensemble de ces *enjeux majeurs de l'« Époque »* est bel et bien ce qui n'a pas manqué de susciter l'extrême « *intérêt* » (et peut-être même, en effet, la « *fascination* »), jusque dans la possibilité du « malentendu » et du « désaccord », de la plupart de ces « penseurs dissemblables *mais estimables* » (de l'aveu même de R. Pol Droit) que furent en France, chacun à sa manière : Sartre et Merleau-Ponty, Camus, Levinas, Ricœur, Lacan, Foucault, Derrida, Beaufret, Char, et quelques autres... Mais pour qui n'a nullement accès (ni ne « veut », ni ne « peut » non plus avoir accès) à « *ce dont il s'agit* » effectivement « *là* » : *au cœur de la pensée* et *au centre de gravité* de l'œuvre de Heidegger — à ce qui en est « *la chose même* » —, il va de soi que l'*ampleur* et l'*intensité* de la « fascination » en question, mais surtout *ce qui gît au foyer de celle-ci* : ce qui *en est l'« ultime instance »* —, n'ont pas la moindre chance d'*apparaître*, de se manifester, ni de pouvoir être pris « en considération » !

Et c'est dans cette « situation » (qui pourrait au fond, aux yeux de qui la prend en vue, avoir quelque chose d'assez comique), que se trouve *inextricablement impliqué à son insu* notre malheureux « chroniqueur » — qui, n'ayant du coup plus grand chose (de « fascinant ») à moudre au moulin à prière de sa « chronique », apparemment, « n'en peut mais », manifestement réduit « à *quia* », quitte à devoir indéfiniment (à l'identique) s'efforcer de « défrayer la chronique ». D'où le lancinant *recyclage de la ritournelle* « anti-heideggerienne », et de ses sempiternelles mêmes mauvaises farines (de « traçabilité » douteuse : de celles pour la fabrication desquelles, décidément « tout fait farine au moulin »). Il ne lui reste plus alors qu'à remâcher sans cesse ce que nous avons appelé (dans « *Paroles des Jours* ») : « *Un ressentiement bien français* ».

***Une « énigme » peut en cacher une autre !***

Le propre de toute « fascination », en tant que telle, c'est que s'y exerce un « attrait », voire : une irrésistible « attraction » ; c'est d'*attirer* toute l'attention et de *focaliser le regard* sur un « objet » — que sous-tend par ailleurs, *au-delà* de cet « objet » même, *plus outre* et comme *au « foyer » du désir* : « *cela* » qui ne saurait être plus proprement nommé — en son absence même — que dans la ligne de fuite, essentiellement *énigmatique*, de « *cet obscur objet du désir...* ». D'où l'éventualité structurellement induite que le premier « objet », celui sur lequel se porte comme irrésistiblement la « fascination », puisse n'être qu'un « *leurre* »... Il y gît que l'« objet » de la « fascination » s'y *substitue* alors illusoirement, en y faisant obstacle, à l'« *élan* » qui porte fort avant *au-delà* de la fascination, *en vue de* « *cela* » même qui en soutient toute la quête, d'être (à n'en pas finir) « *cet obscur objet du désir...* ». Et c'est là ce qui rend au « non-initié », à l'observateur qui « n'en a pas idée », qui est à mille lieues d'« en avoir idée » —, c'est là ce qui lui rend la « fascination » *d'autrui* proprement « *inintelligible* », voire odieuse, suspecte et dérisoire. Condamné à l'« *inintelligence* » *de ce dont il s'agit*, le « non-initié » demeure bien *en deçà* de la « fascination » : *il n'en éprouve pas l'attrait apparemment irrésistible* — il n'en connaît seulement pas l'« objet ». *A fortiori* n'en aspire-t-il pas au pressentiment ni à l'approche de ce qui s'y annonce de « *cet obscur objet du désir...* » — dont il ne soupçonnera rien (si ce n'est peut-être, malintentionnément, et sur le mode amer du « soupçon », « le pire » !). L'« énigme », pour ce tiers qui se tient en position de « tiers

exclu », c'est que *d'autres* puissent être « fascinés » à vue par ce qu'il ne saurait lui-même apercevoir et dont il ignore l'attrait. L'« énigme », c'est aussi ce qui pourrait « être à l'origine » de cette incompréhensible « fascination », c'est-à-dire *ce en vue de quoi* : CELA « pour l'amour de quoi » l'« objet » (qu'il ne saurait d'ailleurs pas même apercevoir) pourrait bien être « désirable » (tout en laissant « à désirer » — c'est-à-dire « à penser » — plus avant).

Qu'en est-il, maintenant, pour ceux-là mêmes qui sont supposés subir (avoir subi) l'emprise de la « fascination » ? Ils sont (ou ont été) assurément eux-mêmes en position de « s'y leurrer ». Prenant alors l'« objet » pour « la chose même » dont il s'y agit proprement, ils n'auront sans doute eu — au cœur de la « fascination » — aucun accès lucide à l'« au-delà de la fascination » ; — et par conséquent encore moins à tout ce qui pourrait y avoir trait à l'« obscur objet du désir » (dont il s'y agit toujours, *par-delà* l'« objet », en dernière instance). C'est peut-être bien là ce qui contribua à constituer l'étrange « situation » de chacun des « penseurs honorables » qui — pour chacun d'entre eux à *sa* manière propre — perçurent, entr'aperçurent, ou crurent avoir entr'aperçu quelque chose de cet énigmatique « rayonnement » de la pensée de Heidegger sur ce qu'il faut bien appeler « notre temps », et peut-être à travers lui : quelque chose de « *ce rayonnement insolite du monde moderne lui-même en une Parole qui détruit la sécurité du langage à tout dire et compromet l'assise de l'homme dans l'étant* ». <sup>63</sup> Ce qui, assurément, ne saurait aller de leur part sans un certain sentiment de « *malaise* » (la « nausée », peut-être) à l'égard de « ce qui s'y joue » et de « ce dont il y retourne » en dernière instance (et qui est aussi, comme d'un même mouvement, « ce qui s'y retire »).

Mais cette étonnante « expérience », cette *reconnaissance de la gravité des enjeux de pensée* dont « il s'agit » au cœur de l'œuvre de Heidegger —, nul doute que des penseurs tels que Sartre et Merleau-Ponty, Camus et Char, Levinas, Ricœur, Foucault, Derrida (et leurs épigones...) y ont été « *exposés* », peu ou prou, comme à un énigmatique « *champ de radiations* ». Dont tant d'autres, apparemment, — à la mesure de leur moindre capacité ou affinité à y faire face —, n'auront jamais « subi »

<sup>63</sup> L'expression est celle de Jean Beaufret, dans son « Introduction à une lecture du Poème de Parménide », in : Parménide, *Le Poème*, coll. Épiméthée, Presses universitaires de France, Paris 1955, 1984<sup>2</sup>, pp.1-73, ici p.7.

ni éprouvé à son sujet que l'*effet sélectif* concomitant : l'effet comme « *de répulsion magnétique* » qui semble lui être attaché comme son ombre. Car il n'est effectivement pas aisé d'être *exposé*, de son vivant, au « *rayonnement* » singulier d'un très grand penseur, ni non plus d'être le contemporain de l'impressionnante *émergence* de quelque très grand œuvre de pensée. Plus d'un n'en sauraient supporter la terrible et révélatrice « *disproportion* » — jusqu'à pouvoir en prendre ombrage. D'où ces humeurs chagrines à l'égard de ce qui est « grand », dans la pensée, et qui ressortissent toutes à la triste économie de recyclage du « *ressentiment* ».

Pourtant, nul ne saurait être tenu de prendre part à la vie de l'esprit, de se jeter dans l'aventure et de se mettre effectivement en quête de « *ce qui nous appelle à penser* ». L'on peut assurément se contenter de rester « sur le bord du fleuve », en espérant y voir passer un jour, à force de patience, le corps de ses ennemis. Mais l'on ferait bien en ce cas de faire preuve d'un magnanime détachement, d'observer, pour le moins, une saine « neutralité » d'agnostique à propos de « *la chose même* » — et en l'occurrence de « *l'Événement même* » — dont on ignore tout, mais *dont il pourrait bien devoir éventuellement, et même actuellement, activement « s'agir »*, par-delà l'apparente « fascination » que l'on croit voir régner partout autour de soi « sans y avoir part » — et par conséquent aussi sans pouvoir même seulement imaginer « *de quoi il pourrait y être question* » (ni ce qu'il pourrait bien « y avoir là » d'effectivement « redoutable », de « sidérant » et tout ensemble de souverainement « *désirable* » à l'élan même de « *penser* »).

En cette étrange et paradoxale « *topologie* », et très exactement à *son revers*, singeant les « esprits forts » de la seule manière qui leur soit accessible, les « MM. Homais » de l'« Époque » — sans même se douter du ridicule de la « situation » — littéralement « anorexique » — qui est la leur en cette affaire —, semblent devoir encore un certain temps se faire un mérite, s'enorgueillir et rengorger... *de n'avoir pas accès à « ce dont il s'agit là à leur insu »* : c'est-à-dire à « *l'affaire de la pensée* » ! — Quant à ce qui en est bien plutôt le véritable « *envers* » et l'« *autre face* » — ou plutôt encore *ce qui en est l'« aître »*, le « foyer » — donc aussi l'« endroit », en un *autre* sens —, quant à « *cela même* » qui ne saurait jamais être autrement « *envisagé* », si ce n'est en allant *s'y aventurer plus avant à sa rencontre* :

loin « *au-delà de la fascination* » —, c'est très précisément ce que Heidegger, quant à lui, a entrepris de prendre en vue au fil conducteur de la pensée de l'« *Ereignis* » — au risque de ce qui ressortit à l'expérience d'une « sidération ». —

« *What Heidegger knew...* »

« Ce que *savait* Martin Heidegger... » — quant à lui —, voilà bien ce qu'il semble aujourd'hui de bon ton de « vouloir » — à tout prix : désespérément — de toutes parts *continuer* à « ignorer ». « Ignorance » — abyssale — à quoi notre temps semble parfaitement *s'ingénier* — de manière toute « *autruchienne* », et au plus grand soulagement de tous. Comme si notre temps devait avant tout travailler, en temps réel et à toute force, et comme de toute son « industrie » (mais la caricature mondiale qui nous tient lieu d'« économie » n'en est pas exempte), à « *n'en rien vouloir savoir* » ! À tel point, en effet, que nul « sujet supposé savoir » ne semble aujourd'hui savoir *de quel* « savoir » il pourrait bien en effet « *s'agir* » là. L'« ahurissement de R. Pol Droit » nous en est à sa manière, à son *insu*, sous une forme il est vrai des plus frustes, l'« emblème » involontaire — ou plutôt : le « *symptôme* ».

De quoi « *s'agit-il* » donc — encore le plus souvent à notre *insu* — au fil de la méditation de Heidegger — et jusqu'au cœur de la « sidération » en l'« *Ereignis* » ? — Il « s'y agit » *de cela même* : de notre inextricable implication dans l'« *Ereignis* » !

Il nous faudrait ici reprendre notre élan, rassembler autrement notre souffle, pour prendre authentiquement en « considération » toute cette part encore largement « *insue* » (notamment en France, où elle est encore largement intraduite) de l'œuvre de Heidegger — celle des « *Traité*s *im*publiés » des années 1935 à 1945 —, toute cette part de l'œuvre où proprement « gît-le-cœur » de la pensée du penseur et dans laquelle s'accomplit — au cœur même d'une « Allemagne secrète » tapie au creux de l'ère « national-socialiste » et à contre-pente du « nihilisme » déferlant de l'« Époque » — la clandestine « gestation » de la « pensée de l'*Ereignis* ». Il y faudrait prendre acte d'une méditation entièrement originale de notre y-essentielle implication dans la mouvementation même de l'« *Ereignis* » : de « l'Événement même de l'histoire de l'Être ». Il faudrait entreprendre de suivre patiemment Heidegger dans l'exploration et la reconnaissance des « lieux » de la « topologie » de cet « Événement » mouvementé,

dans l'absolue « singularité » duquel nous nous trouvons toujours et à chaque instant « impliqués », et de manière immémoriale « exposés ». Il faudrait nous mettre en mesure d'apprécier « *le Danger en l'Être* » auquel nous y sommes exposés, « à nos risques et périls » et à charge pour nous « d'en répondre ». Y reconnaître encore les soubresauts et les méandres, les « tours » et les « détours », les « flux » et les « reflux » imprévisibles de toute une « topologie de l'*Ereignis* » ; apprendre à y scruter l'inquiétante configuration du double visage de « Janus », où viennent alterner les figures du « danger » et du « salut », et où l'« aître de la technique planétaire » peut éventuellement apparaître, en toute étrangeté, comme « le négatif photographique de l'*Ereignis* ». À qui consent — inactuellement — à mener cette étude, ne peut alors manquer d'apparaître quelque chose de ce qu'avait en vue Martin Heidegger, et à quoi il essaie d'initier notre regard : cette inquiétante « *tournure* » (gîtant au creux de la « tourneüre de l'Événement ») prise par la « métaphysique occidentale » au cours de son « histoire & aventure », et virant insensiblement à « *la métaphysique de la volonté de puissance* » — et au déferlement du « nihilisme à son comble ». <sup>64</sup> — Cette configuration « planétaire » du « monde » ou de ce qui nous en tient lieu —, ce « monde », gouverné par la « métaphysique de la volonté de puissance » devenue « civilisation mondiale » à la faveur de véritable « guerres mondiales », et où, sur les modes les plus divers s'étendent les ravages plus ou moins voyants du « nihilisme à son comble » —, qui ne voit aujourd'hui que c'est encore à tous égards *le nôtre* ? Ce « monde », dans toute l'acception qu'en impose le « processus » informe de la sacrosainte « mondialisation » en cours — auquel tout, peu à peu, se trouve *sacrifié* (déclaré « obsolète » et voué à la disparition pour cause de « modernisation »), au mépris de sa « valeur » propre et du « sens » qu'on pouvait encore espérer y trouver —, *sacrifié*,

---

<sup>64</sup> Comme il se trouve que nous avons, par ailleurs, tenté d'ouvrir, çà et là, dans quelques travaux aventurés, quelques « aperçus » fugitifs sur ce dont « il s'agit » au cœur de la « pensée de l'*Ereignis* » et de ce qui en est la singulière « topologie », et même la « topologie » mouvementée (avec tout ce qu'elle peut impliquer de « dangers » intrinsèques) —, nous n'en dirons pas plus ici. Contentons-nous de renvoyer le lecteur patient (...) à ces quelques études : « *Esquisse d'une phénoménologie comparée des catastrophes (Premier Diptyque)* », in : *L'Infini*, n° 77, Gallimard, Paris 2002, pp. 3-40 ; « *Janus, ou le visage de l'Être* », in : *L'Infini*, n° 91, Gallimard, Paris 2005, pp. 5-83 ; ainsi qu'à nos *Entretiens avec la Rédaction de Ligne de risque* : « *Les tourbillons de l'Ereignis* », « *La courbure du mal* » et « *L'Événement même* », repris dans : *Ligne de risque (1997-2005)*, sous la direction de Yannick Haenel & François Meyronnis, Gallimard, Paris 2005, pp. 189-372 ; enfin à l'ensemble du Numéro 95 de *L'Infini* consacré à « *Heidegger : Le Danger en l'Être* », et notamment à nos contributions : « *Au point immobile où tournoie le monde...* », « *Avertissement : Voir le Danger en l'Être* » et « *Le Tournant dans l'histoire de l'Être* », in : *L'Infini*, n° 95, Gallimard, Paris 2006, respectivement pp. 3 à 8, 9 à 17 et 172 à 224.

donc, à l'idole destructrice (et devenue universelle) de l'« appât du gain » — forme exténuée, la plus aveugle et la plus vide, de la « volonté de puissance » !

Tout semble devoir se passer comme si c'était justement « CELA » — oui : « *cela même* » —, qu'il s'agissait de *s'ingénier à ne pas voir* ainsi qu'*à ne pas laisser voir* (*ni même entrevoir*) à *quiconque*, du « point de vue » (si l'on ose dire) des adeptes de l'« anti-heideggerianisme » viscéral, à prétention prophylactique. Cette attitude condamne déjà notre temps. Et cela se paye au prix le plus fort. Au prix d'une « *politique de l'Austriche* » — c'est-à-dire au prix de la *cécité* à ce qui ressortit à l'*ultime instance de l'« Autre » dans l'« Être »*, et qui y constitue ce qui en fait toute l'inquiétante « *étrangeté* » (mais aussi tout ce qu'il pourrait encore y avoir là de « salutaire » s'il venait seulement à y être pris en considération) —; étonnante « *politique* », assurément, dont la *portée « catastrophique »* est d'ores et déjà, en temps réel et grandeur nature, à la mesure d'un « *nihilisme* » ostensiblement devenu « *idéologie planétaire* ».

L'on ne saurait concevoir attitude plus obstinément et obtusément *réfractaire* à l'« *appel du désir* » qui n'est autre que celui de l'« *appel de la pensée* ». À cet « *appel* » qui *n'est « autre »* que celui qui nous fait, çà et là, nous mettre activement, attentivement à l'écoute de la « *mêmeté différenciée* de l'Être », et nous soucier d'un véritable *mouvement de « dévoilement des choses »*, lequel ne réduise par les « *choses* » à seulement « *comparaître* » (comme « *objets* », « *valeurs* » et autres « *matériaux* »), au gré des sommations d'une « *raison* » asservie aux « *raisons* » et « *arraisonnements* » de la « *métaphysique de la volonté de puissance* », mais qui puisse *autrement* leur donner lieu et occasion de « *paraître* », d'« *apparaître* », telles qu'en elles-mêmes en leur propre « *durée* », dans leur propre « *lumière* », et ce faisant encore : à cette « *autre lumière* » de la « *vérité de l'Être* ».

Demeurer obstinément « *sourds* » autant qu'« *aveugles* » à l'« *Événement* » — l'« *Événement même* » ! — de cette « *déhiscence de l'Être* » —, cela comporte en soi-même sa propre sanction — impitoyable et *immanente*. — Mais de cette « *cécité* » sans mesure et de l'*obscurantisme* bien-pensant qu'elle promet avec un zèle... de zélotes —, et de l'« *inintelligence* » de ce dont « *il s'y agit* » en dernière instance —,

gageons que tous ceux qui s'en font les gestionnaires et doctrinaires appliqués se targueront encore comme d'une inestimable « vertu »... de « résistance intellectuelle » (!) à un « ennemi » imaginaire dont il se font gloire de tout vouloir ignorer... Un temps viendra où le *degré de répulsion* à l'égard de la pensée de Heidegger pourra apparaître pour ce qu'il aura été : l'*étalon de mesure* de « la haine de la pensée ». C'est dans cette attitude de « réfractaires »... à l'*appel d'air* de la « libre pensée », que M. Droit et ses pareils s'emploient ostensiblement à se figer — pour l'éternité ! Ce que cette attitude doit impliquer de *fruste frustration* ne va pas sans quelque *rancœur* inexpiable. De ce point de vue, « l'*ahurissement* de R. Pol Droit » n'a d'égal que « le *ressentiment* de R. Pol droit » — avec lequel il coïncide.

Ce que peut avoir d'énigmatique et d'indiciblement poignant l'étrange et sublime « *ravissement* » qui est celui de l'authentique « Lol V. Stein », cela tient du moins à ce que celle-ci (sinon, à sa manière, le lecteur pris à la fascination de l'énigme) y est *introduite et initiée* à ses propres dépens (sur le mode de l'expérience de la douleur et de la dépossession) à quelque chose de profond et de cruellement vertigineux. Sans aucune commune mesure avec ce qu'il y a de profonde poésie et d'*initiation* laconique au *vertige*, à l'*abyssalité* de ce qui est *de l'ordre du désir*, dans *Le ravissement de Lol V. Stein* —, ce que nous avons élevé, un instant — *cum grano salis* — au rang de « *L'ahurissement de R. Pol Droit* » n'en révèle pas moins aussi, à sa manière (« au degré de grandeur et de perfection près »<sup>65</sup>...) un certain mode de « *ravissement* » — c'est-à-dire aussi une triste « *expérience* » — sur le mode « négatif » et même proprement « *privatif* » — de ce qui est ici, simultanément, *de l'ordre du désir et de la frustration* —; mais c'est ici d'un *mode de ravissement* aussi sommaire et fruste que stérile, aussi caricaturalement invétéré qu'idéologiquement illusoire : celui de qui — décidément —, s'agissant des enjeux majeurs de la pensée et de l'« Époque », tout à la fois « *n'y entend rien* », et — littéralement — « *n'y voit que du feu* ». — L'inintelligence même de « ce dont il s'agit » l'en exclut — de façon proprement irrémédiable.

---

<sup>65</sup> Songeons ici à la « topologie » de ces anciens Chinois (qui avaient retenu l'attention de Saint-John Perse), qui pensaient que tout ce qui a lieu éminemment — à la perfection — dans le Ciel, doit avoir aussi son équivalent sur la Terre — *au défaut* de perfection *près* !

*S'être trompé d'« énigme »*

Pareille *mésaventure phénoménologique* pourrait bien finir par relever de l'« illusion comique » (plus que « cosmique »). Elle n'a assurément, en l'occurrence, ni la pureté racinienne, ni la grandeur poignante du « ravissement de Lol V. Stein », ni la ferveur mystique de l'approche même du « mystère » : celle de Perceval-le-Gallois laissant passer à côté de lui le « Graal » dans toute la simplicité de ses espèces, sans même en rien soupçonner, dans la pureté de son innocence — et ce qui en est, proprement, l'« aventure » et la « *mésaventure* ». — Nous sommes malheureusement ici, avec MM. Droit, Faye & C<sup>ie</sup>, à mille lieues — à des années-lumière — de toutes ces sublinités éthérées. Encore que la « disproportion » même (l'abîme qu'il y a du sublime au grotesque, et du grandiose au dérisoire) nous y instruisse de quelque chose, quant à la situation de chacun (ou qu'il soit) eu égard à l'« économie du désir » qui est toujours essentiellement en jeu dans les choses de la pensée (fût-ce sur le mode de n'y pas avoir accès) — !

Mais la « *mésaventure* » peut aussi littéralement « tourner *au tragique* », lorsqu'elle scelle à jamais le destin d'une œuvre et d'une vie entière. Apprenant avec tristesse la disparition prématurée de Philippe Lacoue-Labarthe, nous lisons, sous la plume de Jacob Rogozinski, dans le « Carnet » du journal « *Le Monde* » en date du 31 janvier, l'« en-tête » lapidaire de l'*In Memoriam* qui lui est ainsi publiquement consacré : « Philosophe, germaniste, il a interrogé sans relâche l'énigme de l'engagement nazi de Martin Heidegger ». <sup>66</sup> — Quel raccourci saisissant de toute une vie, en cette poignante épitaphe ! Et comment ne pas s'interroger devant l'énigme d'une vie entière manifestement prise au piège d'une « *fascination* » (« il avait été, disait-il, “subjugué par Heidegger“, malgré “sa répugnance à l'égard de son passé politique“ », précise J. Rogozinski) —, devant « l'énigme », en effet, d'une vie entière ainsi passée « à interroger sans relâche l'énigme de l'engagement nazi de Martin Heidegger » ! Car le malheur veut que, de ladite « énigme », ou plutôt de la « *fausse*

---

<sup>66</sup> Ce n'est nullement faire injure à la mémoire d'un philosophe disparu, mais au contraire lui rendre hommage, que d'en combattre résolument la pensée par-delà sa disparition. *Hommage* soit donc ici rendu, comme il sied, à qui reste présent jusque dans la mort aux affrontements de la pensée. — Nous n'en regrettons pas moins qu'un *In memoriam*, publié — à ce titre — dans le « Carnet » du journal « *Le Monde* », soit ainsi encore l'occasion de reproduire publiquement (afin que le « message » passe) le syntagme douteux, voire abusif — et extrêmement problématique — de « l'engagement nazi de Martin Heidegger » (*sic*).

*énigme* », Philippe Lacoue-Labarthe, n'ayant pas été conduit à chercher là où il faut, n'ait jamais pu déchiffrer *le véritable sens* ni dénouer *les enjeux*. Et pour cause. Il aurait fallu, pour cela, discerner que « l'énigme » *n'était justement pas* celle du prétendu « engagement nazi » de Heidegger. Il aurait fallu discerner que l'« *énigme* » était ailleurs — en plus haut « lieu » : dans la « topologie » mouvementée de « l'*Ereignis* ». Il aurait fallu pour cela refuser la fatalité d'une certaine « fascination française »... pour « *le nazisme* », et peut-être même pour « *Le mythe nazi* » (titre d'un ouvrage de Philippe Lacoue-Labarthe & Jean-Luc Nancy publié à « L'Aube », en 1991). Il aurait fallu aller *au-delà de cette fatidique* « fascination », et parvenir à *deviner* « *ce que savait Heidegger* » : tout ce que le penseur « avait en vue » quant à lui, ce dont il apprenait à « soutenir la vue », dans les « *Traité impubliés* » et dans les *Cours* des années sombres — ; et s'efforcer d'y déchiffrer *ce que* « *la pensée* » *révérait au penseur* : « *CELA* » même que lui permettait de discerner à l'œuvre de toutes parts cette « pensée de l'*Ereignis* », à la lumière de laquelle Heidegger diagnostiquait au cœur même de l'« Époque » et à même le mouvement du « nazisme » : le déferlement sur l'Europe du « *nihilisme à son comble* », sous sa forme la plus sinistre, et l'effectivité de la « *dévastation* » afférente au règne destructeur de « *la métaphysique de la volonté de puissance* ». — Car voilà *ce dont il s'agit* — et ce qui gît au cœur de la « pensée de l'*Ereignis* » — pour Martin Heidegger, en ces années-là.

Au lieu de quoi Philippe Lacoue-Labarthe s'est vu conduit par son propre destin de philosophe à préférer persévérer — non sans un authentique déchirement personnel que nous saluons avec respect — dans cette sorte de « *Haßliebe* », dans ce *mélange ambivalent* de « *fascination* » et de « *répulsion* » à l'égard de Heidegger (et jusqu'à succomber parfois, peut-être, à cette sorte de « ressentiment bien français » à l'égard de tout « ce qui est allemand »). Il lui aura fallu préférer — scellant ainsi le destin de sa propre « vocation » philosophique en une figure typiquement « post-moderne » de la « conscience malheureuse » — proférer à l'encontre de la pensée de Heidegger, *en lieu et place d'arguments*, ces *accusations*, vertement formulées sous l'aspect d'autant de *diagnostics* et de *griefs* catégoriques, assénés avec *violence*, et dont il s'était fait une spécialité : « *archi-fascisme* » (!), « *national-esthétisme* » (!), etc., allant jusqu'à stigmatiser, dans son dernier ouvrage publié, la « confiscation

mythico-théologique révoltante » (?) de Hölderlin par Heidegger ! — Alors que « l'énigme » véritable n'était justement pas là — et qu'elle avait ailleurs son véritable gisement grandeur nature : dans « CELA » même qu'avait pris en vue Heidegger tout le premier, et dont nous portent témoignage *les œuvres mêmes* du penseur — dans la « sidération » par lui sérieusement « envisagée » de notre inextricable « implication », et de l'implication de « notre temps », avec toutes ses « crises », ses « catastrophes » et tous ses soubresauts, *dans la dangereuse mouvementation de l'« Événement de l'Ereignis »*. — Il y a toujours — qu'on le veuille ou non — quelque chose de tragique et de poignant à voir un homme, à sa mesure propre « authentiquement » en quête de sens, *passer à côté du sens* de l'« énigme » — voire : s'être, manifestement, *trompé d'« énigme »* ! — Mais cela même — à qui sait lire — a sa propre grandeur : la rude « leçon » (si involontaire puisse-t-elle être) doit en être tirée — à recevoir avec tout le respect dû à la rigueur même d'impitoyables « lois de l'Être ». La vérité, parfois, a de ces bords acérés. <sup>67</sup>

### *Une bataille et — la guerre*

Une amie qui m'est chère — engagée, elle aussi, en un combat inégal, et qui va manifestement à contre-pente du « nihilisme ordinaire » de l'« Époque », en vue d'un plus bel « à-venir » éventuel de l'« être-ensemble » des humains : contre les massives « dérives eugéniques » auxquelles notre époque n'a d'ores et déjà que trop visiblement donné son aval et son assentiment —, et armée, elle aussi, à cet effet, de la méditation sérieuse des enjeux planétaires de la pensée de Heidegger <sup>68</sup> —, cette amie, donc, me racontait ces derniers temps l'intéressante « réaction » du médecin de famille de ses

<sup>67</sup> Il est, certes, arrivé à Philippe Lacoue-Labarthe (ce qui était à son honneur) de devoir reconnaître publiquement (*Le Magazine Littéraire*, n° 443, juin 2005, p. 26), à la lecture de l'ouvrage d'E. Faye, qu'« après s'être indigné comme (presque) tout le monde » (dans *La fiction du politique*, en 1987) « des énigmatiques et sombres évocations des camps d'extermination, en 1949, dans les *Conférences de Brême* », il finirait (presque) par se demander « si les textes ainsi convoqués » < sc. par E. Faye >, « pour peu qu'on les analyse avec un minimum de rigueur et d'attention » (*sic !*) —, par se demander, donc, si les « textes » en question (et notamment ceux des *Conférences de Brême*) « ne disent pas, dans l'une ou l'autre occurrence, parfois décisive, exactement le contraire de ce que la simple condamnation leur fait dire ». — Dont acte ! — Ces scrupules et ces réserves à l'égard des prises de positions « indignées » de *La fiction du politique*, mais aussi ces très sérieuses réserves de Ph. Lacoue-Labarthe à l'égard du « sérieux » du livre de M. E. Faye ne l'avaient (curieusement) nullement empêché d'en trouver le « dossier » tout à fait « impressionnant », ni ne le dissuadèrent d'en trouver « la démarche » (à laquelle « on ne peut que souscrire », prenait-il soin de préciser !) « sans conteste honnête et probe » (*sic !*). Ce qui nous avait conduit à nous demander si nous attachions vraiment le même sens à des adjectifs comme « honnête » et « probe ». — Et là était peut-être toute la question.

<sup>68</sup> Cf. Danielle Moysse, *Bien naître, bien être, bien mourir. Propos sur l'eugénisme et l'euthanasie*, Érès, Paris 2001.

parents, qui, lors de sa visite, avise sur la table (« *horresco referens* » !) un exemplaire de *Heidegger*, à plus forte raison, aussitôt pointé d'un index accusateur : « Ça, c'est un nazi ! ». — *Sic !* —. Le caractère automatique et compulsif de la remarque, l'aspectualité caractéristique de la condamnation, sommaire et sans appel, son caractère « réflexe », dénué de toute « réflexion », irrépressiblement induit comme au déclenchement d'un *slogan* imprimé dans les cervelles de façon « subliminale », et chez ceux-là mêmes auxquels l'« idée » ne serait même tout simplement jamais venue d'ouvrir un livre de Heidegger (!) —, cette « réaction » automatiquement acquise de comportement pré-conditionné, tout à fait comparable à celles que travaillent à induire en tout un chacun, à longueur de journées, les lourdes stratégies de nos publicitaires et des « directeurs de campagne » de nos prétendus « hommes politiques », en dit long sur l'état mental de l'« Époque ». Elle en dit long sur l'efficace du « règne de l'information », d'une « propagande idéologique » omniprésente et du « formatage des esprits » — et sur l'étendue de la dissémination uniforme du « prêt-à-penser » — bref : sur les voies et moyens d'une *censure* massive, sournoise et sans appel. Ce genre de réactions nous indique aussi très clairement auprès de *quel* public, dans *quelle* mesure et par *quels* moyens (!) MM. Bourdieu, Farias, Münster, Meschonnic, Goldschmidt, Faye & C<sup>ie</sup>, avec leurs quelques relais et acolythes médiatiquement embusqués, ont au fond déjà amplement « gagné » la bataille — idéologique et publicitaire — dont ils se sont fait une spécialité. Cette bataille est celle de la sordide « *mise sous influence* » du public. C'est — *ipso facto* — une bataille *gagnée* pour l'avancement du « nihilisme » qui recouvre partout ce qui restait de notre « Sahel » : *contre* l'indépendance du jugement et la cause de la pensée. Mais une bataille ainsi « gagnée » ne décide pas encore de *la tournure de la guerre...*

Car la « *guerre* », quant à elle, continue sur d'autres terrains et dans d'autres lieux symboliques — là où elle s'est le plus souvent « jouée ». Elle se joue « *sur une autre scène* » : là où la pensée se mesure à elle-même — et ce faisant « à un Autre » — « *sous l'incessant afflux de l'Être* ». <sup>69</sup> Elle se mène avec d'autres armes — de ces armes, décidément, « inapparentes », auxquelles Aimé Césaire aura su donner le premier leur véritable nom : « *Les armes miraculeuses* ». À la massive conspiration de

---

<sup>69</sup> Saint-John Perse, « *Poésie* » (*Discours de Stockholm*), in : *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris 1972, p.446.

tous ceux qui travaillent à fomenter le « règne » désolant, omniprésent, de ce qui devra partout « *être tenu-pour-vrai* » jusqu'à nouvel ordre —, la véritable « tâche » de ceux qui veillent, avec une infinie patience, au déploiement des œuvres de la pensée, à la lente émergence d'un *dévoilement des choses* éclo à la faveur de la « *déhiscence de l'Être* » —, cette tâche inlassablement reprise, de longue haleine, a toujours été — et demeure aujourd'hui — le fait d'une minorité précaire d'« esprits libres », œuvrant dans l'*invisible dissidence* d'une « *résistance symbolique* ». — Laquelle n'en a pas moins, pour être « symbolique », son « efficace » propre (dût-elle n'être jamais que celle de « l'*action restreinte* ») : l'« *efficace du symbolique* ».

### ***Une conception « publicitaire » de la culture***

À la très haute entente de l'« *action restreinte* » et de l'« *efficace du symbolique* » — dont nous nous réclamons irréductiblement —, demeurera toujours radicalement étrangère une *conception « publicitaire »* de la « culture » comprise comme *élément suspect* de « contagion », propice aux « influences », « insinuations », « infections », « injections » et autres scabreuses « introductions », « inoculations » de « miasmes », de « poisons » et contre-poisons... Un libraire me prenait encore récemment à témoin de la vulnérabilité due à l'ignorance massive du public dit « littéraire », à propos de la réflexion éblouie dont lui faisait part un de ses clients, suite à la lecture des « *Bienveillantes* » —, lequel se plaisait à imaginer le « héros » (si l'on ose dire...) de ce récent « *best-seller* », et qui semble avoir exercé en France un assez suspect effet de « fascination » (!), à l'imaginer, donc, « *nourri de Heidegger* » (*sic !*) —. Où il appert que l'*intoxication médiatique* a très largement réussi à imposer, par les seuls moyens de la *rumeur maligne* et de la *propagande* inlassablement *assénée*, une sorte de réflexe « pavlovien » — qui en dit long sur l'état d'*abrutissement « culturel »* du « grand public cultivé ». Nul doute que les instigateurs de cette *mise sous tutelle* d'un public aux « lectures » promotionnellement dirigées, ainsi entretenu dans la « servitude volontaire » de son ignorance « panurgique » et « mis sous influence » à son insu (mais avec sa propre complicité) — n'aient à se féliciter, quant à eux, de la « réussite de l'opération ». Sans même s'aviser que cette « réussite » — d'ailleurs massivement « illusoire » (à tous les sens du terme !) — ne leur est (très provisoirement) « acquise » que par des « moyens »

qui *présupposent* la conception même de la *propagation des influences culturelles* qu'ils prétendent voir à l'œuvre dans les pires régimes totalitaires, qu'ils se complaisent à explorer (parce qu'elle convient admirablement aux seuls modes d'investigation qu'ils soient capables de mener) — et dont ils s'imaginent *a priori* exempts ! Ainsi, comme se plaît à le souligner Emmanuel Faye (non sans en éprouver, semble-t-il, l'irrésistible « fascination ») : « [...] dans le nazisme[,] où les individualités sont abolies, ses différentes figures communiquent souterrainement entre elles *et font corps à la façon de membres irrigués par le même "sang" — ou plutôt le même poison* »<sup>70</sup> — ! C'est au moins là ce qu'il lui faut impérativement présupposer pour donner un semblant de légitimité à ce qui lui tient lieu de « méthode d'enquête », et qui lui interdit de « lire les textes » autrement qu'à l'intérieur de ce jeu d'influence et d'imprégnation totalitaire. L'« influence » par « contagion », ou la « propagation » des effets d'un « poison » dans un « organisme » socio-culturel —, voilà au fond le « modèle » — de nature sommairement « *biologique* » —, dont ne cessent de se réclamer dans leurs propres pratiques les idéologues aux motivations typiquement « phobiques » de l'« anti-heideggerianisme » et les « petits, tout petits maîtres » de la « *political correctness* » au goût du jour (qui se complaisent à supposer que Heidegger s'y serait soumis comme un autre, dans l'incapacité où ils sont de concevoir qu'un « grand penseur » soit assez « grand » pour ne suivre jamais que *son* propre « chemin de pensée »).

Face à de tels procédés et à de tels présupposés — qui relèvent d'une véritable « *entente totalitaire de la culture* » dont l'« *idéologie publicitaire* » de notre temps a tiré toutes les conséquences —, l'on imagine bien que l'exigence de la *lecture de première main* des textes et des œuvres d'un penseur de première grandeur ne fait pratiquement pas le poids ! En d'autres temps, ces textes et ces œuvres aux enjeux de pensée décisifs, auxquels, par conséquent, des « méthodes » aussi sommaires n'ont aucune chance d'avoir jamais procuré le moindre accès, n'auraient au fond jamais dû tomber entre d'aussi mauvaises mains — aussi inexpertes que malintentionnées. Mais la ligne de plus grande pente de l'« Époque » (celle-là même du « nihilisme européen » porté « à son comble » dans sa version

---

<sup>70</sup> E. Faye, *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie (sic !)*, Albin Michel, Paris 2005, p. 260. (Nous soulignons).

« post-moderne ») en a décidé autrement... Et la bassesse des « petits maîtres » bien-pensants est devenue l'*aune* qui semble devoir permettre à tous de *toiser* les grands — auxquels ils ne comprennent strictement rien, n'y ayant jamais vu que du feu. — Mais passons. — Et revenons-en à l'étonnante double prestation de la page du « *Monde des Livres* » dont nous étions partis, et à tout ce dont elle constitue le *symptôme*.

### *La compromission de l'à-venir*

Dans cette étrange page du « *Monde des Livres* », et qui constitue à nos yeux — et à nos oreilles : à travers l'étrange « *fêlure* » qu'elle *trahit* & révèle à l'écoute — un *symptôme* — presque indécent — du *mal endémique* dont souffre dans notre pays ce qui lui tient lieu de « vie intellectuelle », tout est à *l'envers et en porte-à-faux*. — Au lieu de traiter de « *L'avenir d'une compromission* », il aurait certes mieux valu se soucier, se préoccuper quelque peu, de « *La compromission de l'à-venir* » dont souffre aujourd'hui manifestement la planète — et dont la pensée de Heidegger, et nulle autre à ce point, à notre connaissance, constitue, pour aujourd'hui et pour demain, le puissant et poignant *Avertissement* — *majeur* — le plus souvent encore *inintendu*. — Et au lieu de se complaire à ironiser, de manière lourdement *réactive*, sur « *Une fascination française* » dont on ne soupçonne même pas, en l'occurrence, ce qui pourrait bien, à tort ou à raison, en avoir été « l'objet » (*a fortiori* ce dont l'attrait s'exerce, au-delà dudit « objet », comme celui de « cet obscur objet du désir... » !) et en dernière instance « *la chose même* » (inassignable à la seule « objectivation » d'un « objet ») dont « il s'y agit » comme en dernière instance —, il aurait fallu s'enquérir de « *L'envers d'une fascination* », et en tout cas de son « *revers* ». — Au « *revers* » de cette « fascination française », il y a en effet manifestement, et jusqu'à *l'insu* même de ceux qui y ont succombé — *a fortiori* chez qui n'est même plus à même d'en comprendre le sens et d'en élucider l'éventuel malentendu — une très profonde *ignorance* de « ce dont il s'agit » au cœur de la pensée et de l'œuvre de Heidegger.

Quant à « *L'envers de la fascination* », il ne saurait jamais apparaître, si ce n'est à celui qui sérieusement « *s'aventure* » à la dépasser, à aller « *au-delà* de la fascination », jusqu'à envisager, par le travail de la pensée et le sérieux de la méditation, « *la chose même* » dont il « s'agit » en dernière instance au cœur de la

pensée de Heidegger : la « Merveille » de l'« Événement même » — l'« Ereignis » — auquel les humains, de tout temps, et aujourd'hui comme jamais, plus « dangereusement » que jamais, sont inextricablement « impliqués » : « exposés » — sous leur indéclinable *responsabilité*, et à leurs *risques et périls*. — C'est au risque de cette pensée — d'une pensée, à tout le moins, qui n'évitera pas de s'y mesurer —, qu'il deviendra seulement possible de ne pas rester *en deçà* (dans l'« en-deçà ») de toute « fascination française » (tel un « Œdipe » dérisoire, dont, avant même qu'il songe à s'en apercevoir, la « Sphynge », à son usage, n'aura fait qu'une bouchée !) —, mais d'aller *au-delà de la « fascination »* — jusqu'à « la chose même » dont il « s'y agit » : au cœur de la « pensée de l'Ereignis » —, et d'entreprendre enfin d'*envisager*, de *regarder en face* et de *dévisager* l'actuelle et endémique « *compromission de l'à-venir* » qui s'est, de notre temps, de toutes parts emparée de la « planète » (de ce qu'il en reste) — et qui en gouverne l'« *errance* » (proprement « planétaire »), en un *semblant* de « gouvernance » très suspecte, dans ce qui ne saurait nous promettre autre chose que ce qui a d'ores et déjà commencé de s'étendre et de régner de toutes parts : « *le chaos* » d'un « monde » qui n'en est plus un, ou bien encore « *l'anarchie des catastrophes* ». <sup>71</sup> — Car voilà de quoi, quant à lui, Martin Heidegger, au cœur de sa méditation de l'« Ereignis » dont il explorait la « topologie », avait « à soutenir la vue ».

Se mesurer à la grandeur et aux exigences extrêmes de l'œuvre de penser de Heidegger n'est assurément pas chose facile. Plus d'un « intellectuel » de notre temps, et quelques véritables « philosophes » (insuffisamment avertis, toutefois, des « périls » intrinsèques afférents à la « tournure » prise par « la métaphysique occidentale »), s'y seront brisés, découragés, perdus — irrémédiablement. D'où sans doute — ici ou là — quelques remous et tempêtes, de *ressentiment* : cela ressortit aux faiblesses ordinaires de la nature humaine. Mais sans même s'y être essayés, avec un sûr instinct (aveugle) de ce qui n'était pas à leur portée, certains — à la mesure de l'énorme *disproportion* qui est la leur à « la chose même » dont proprement « il s'y agit » — sont d'emblée repoussés, drossés comme bouchons de lièges et révoltés au seul aspect de la « grandeur » d'une pensée qui entreprend de « soutenir la vue de *ce qui est* » —, qui

<sup>71</sup> Martin Heidegger, « *Überwindung der Metaphysik* », § XXIII, in : *Vorträge und Aufsätze*, Günther Neske, Pfullingen 1954, p.86 [« *Dépassement de la métaphysique* », in : *Essais et conférences*, Gallimard, Paris 1958, p.103].

ose envisager à l'œil nu « *cet autre mouvement plus vaste que notre âge* » <sup>72</sup>, dans lequel notre temps (que cela plaise ou non à ceux qui le dénie) est plus que jamais impliqué.

L'on peut légitimement se demander si les nombreux « intellectuels français » qui, manifestement, ne peuvent jamais voir dans certains des traits même les plus saillants de la pensée de Heidegger, à la mesure de l'*inintelligence* qu'ils en ont, que ce qu'ils prennent pour autant d'« aberrations » de sa part —, l'on peut se demander si ces « intellectuels » ne sont pas *ipso facto* condamnés à une irrémédiable *cécité entretenue* concernant *tous les traits majeurs de notre temps* qui ont constitué « *les grandes aberrations du siècle* » <sup>73</sup> ; — sur les « menaces » et les « dangers » desquelles Heidegger, quant à lui — qui eut à en sonder, jusque dans les œuvres vives de la pensée, toute l'amplitude et l'acuité —, n'aura cessé de chercher à orienter notre regard en nous incitant à le faire porter « *au cœur de ce qui est* ». — Sur le mode de l'*Avertissement*.

---

<sup>72</sup> Saint-John Perse, *Vents*, I, 6.

<sup>73</sup> Saint-John Perse (encore), *Vents*, I, 3.

## Conclusion : La cloche fêlée

### *Un certain silence...*

Ce que l'on a pris l'étrange habitude d'appeler « *le silence de Heidegger* » (afin de n'avoir pas à lire l'œuvre du penseur), ce « silence » *paradoxal* s'articule très expressément dans une bonne trentaine de volumes décisifs, écrits de 1935 à 1949, sis au « *centre de gravité* » de l'œuvre entier du penseur, lequel se focalise dans la méditation de *ce qui gît au cœur de la situation extrême de l'« Époque »*. Ce prétendu « *silence* » — proprement *assourdissant* à qui se soucie d'en entendre l'*Avertissement* —, il ne tient qu'à nous de l'*écouter* — ou de continuer de lui faire obstinément « la sourde oreille » — en nous refusant à « le lire », à même l'« *écriture en toutes lettres* » qui est — « *textuellement* » — la sienne ! Au fil d'une longue tradition d'incurie philosophique, à propos de laquelle il ne convient même plus de parler de décadence ou de déclin, mais purement et simplement d'inexistence —, à force de ne plus « penser », si ce n'est au gré d'un irrésistible mouvement de *dévolution de la pensée* au « journalisme », et sur la ligne de plus grande pente des débats d'opinions du « café du commerce » (et autres « cafés philosophiques ») —, la « *politique de l'Autruche* » semble avoir aujourd'hui encore, de la part de nos « intellectuels français », la préférence. — Au toucher plein de tact du marteau du sonneur, la *cloche fêlée* de l'« *intelligentsia* française » (et « européenne » aussi bien ?) révèle ce qui désormais *aura été* l'incapacité de celle-ci à sonner clairement son propre *tocsin* ou son propre *glas* — en toute quiète *ignorance* de ce qui est en train de se jouer, grandeur nature, et au fil de nos moindres faits et gestes, à notre *insu* : dans l'« *histoire de l'Être* ». Et au spectacle — dérisoire — des *cloches fêlées* de la rumeur — aussi délétère qu'infondée —, comment ne pas, décidément, invoquer, avec le poète, à contre-feu, à contre-pente de la pente de l'« *Époque* », l'éventualité que ne soit quelque jour enseignés à celle-ci « *le mot de fer, et le silence du savoir comme le sel des âges à la suture des grands vaisseaux de fonte oubliés du fondeur* »<sup>74</sup> ? — À la

---

<sup>74</sup> Saint-John Perse (toujours), *Vents*, II, 2.

faveur de ce « silence » un jour enfin devenu favorable au travail de la pensée, là se feraient sans doute entendre, au marteau averti du sonneur, d'autres, tout autres résonances.

**Gérard Guest**

&